

**Quand
l'agneau malheureux
devient
loup amoureux**

Du même auteur :

**Quand
l'agneau malheureux
devient
loup amoureux**

Laura HEMME

ROMAN

Corinne OZENNE Éditions

Le Code de la propriété intellectuelle n'autorisant, aux termes de l'article L. 122-5 (2° et 3° a), d'une part, que les « copies ou reproductions strictement réservées à l'usage privé du copiste et non destinées à une utilisation collective » et, d'autre part, que les analyses et les courtes citations dans un but d'exemple et d'illustration, « toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite sans le consentement de l'auteur ou de ses ayants droit ou ayants cause est illicite » (art. L. 122-4). Cette représentation ou reproduction, par quelque procédé que ce soit, constituerait donc une contrefaçon sanctionnée par les articles L. 335-2 et suivants du Code de la propriété intellectuelle.

Corinne OZENNE Éditions, Châteauneuf sur Charente, dépôt légal 2014

© 2014, Corinne OZENNE Éditions
ISBN 978-2-9537844-7-3

Chapitre 1

Première partie : Humiliation

« Mais mon père est sadique et aime me voir souffrir. La vie est injuste. »

Ian

Point de vue d'Ian

Cher Journal,

Nous sommes le 1^{er} septembre. Aujourd'hui j'ai quinze ans et je crois que j'aurais préféré ne pas les avoir. Chaque jour pour moi est synonyme de souffrance. Comme tu le sais, j'ai déjà pensé plusieurs fois à mettre fin à tout ça. M'ouvrir les veines, ingérer des médicaments, envisager la pendaison, me jeter par la fenêtre et j'en passe, mais je n'arrive jamais au bout. À croire que je tiens plus à cette vie que ce que je ne le pensais. Pourtant elle ne m'a jamais fait de cadeau... Ma mère me manque, mais ce n'est pas en pleurant que je la ferai revenir... J'aimerais tellement avoir une famille normale. Un père

aimant et une mère toujours là pour s'occuper de moi. Je sais que ça faisait deux mois que je ne t'avais pas parlé, depuis que maman est morte dans cet accident de voiture...

Depuis, j'ai constamment peur parce que personne n'est là pour me protéger de mon père. Enfin heureusement c'est bientôt la reprise des cours, je n'aurai plus à rester à la maison, attendre qu'il rentre et qu'il passe sa colère en me frappant. Avant, quand maman était là, ça allait mieux, elle prenait soin de moi et me réconfortait quand mon père s'était défoulé sur moi. Maintenant, je prends sur moi et je garde tout dans mon cœur, j'ai mal, j'aimerais qu'on m'aide, mais je ne peux pas en parler, si Francis l'apprenait, il me tuerait. Au moins, je n'aurais plus à le supporter s'il le faisait. Mais mon père est sadique et aime me voir souffrir. La vie est injuste.

Sinon comme bonne nouvelle, au moins une dans ma maudite vie, nous avons déménagé. Mon père ne trouvait pas sa maison assez grande, il a

décidé d'acheter une villa, à Chester, un endroit mi-ville, mi-campagne. Ça se situe dans le sud de la France. Nous avons beaucoup de terrain, il y a aussi une grande piscine. La maison est gigantesque : énormément de pièces, je m'y perds un peu je l'avoue. Les façades sont blanches, il y a un grand balcon. Nous avons aussi une terrasse avec une grande table et un barbecue. Il y a trois chambres : celle de mon père, une pour les amis et la mienne. Celle qui m'appartient est très grande, il y a un lit deux places posé sur un lino blanc, une petite table de nuit en bois noir avec une lampe. J'ai aussi une armoire et une penderie, aussi en bois noir qui ressortent bien sur les murs blancs cassés. De grands rideaux séparent la pièce où est mon lit de celle de mon bureau où l'on trouve une table avec son siège et mon ordinateur, deux fauteuils et une petite commode. Chaque chambre a sa salle de bain. La mienne est sublime. La villa est aussi équipée d'une belle cuisine et d'un grand salon meublé luxueusement.

Déménagement veut aussi dire nouvelle école, tant mieux parce qu'à l'ancienne, à part me faire encore plus frapper, je ne vois pas ce que j'y faisais. Ils ont tous le même âge mental et moi ça m'énerve, un vrai comportement de gamin. J'espère que dans le lycée où je serai ils me laisseront tranquille. Bien sûr, je ne compte pas me faire des amis : qui pourrait bien vouloir d'un garçon complètement dérangé comme moi et qui ne sert à rien ? Franchement, je n'ai jamais eu de copain. De toute façon, je ne cherche pas à en avoir, je veux juste qu'on m'oublie, qu'on me laisse faire ce que j'ai à faire, c'est-à-dire apprendre. Le reste a peu, voire pas, d'importance. Travailler, c'est la seule chose qui compte à mes yeux, ça me permet de me vider la tête et de penser à autre chose pendant un moment pour après replonger dans cet univers cruel.

Je vais te laisser, j'entends le portail se refermer, c'est sûrement Francis. Merci de

m'écouter, tu es bien le seul qui le fait et à qui je peux dire tout ce que je ressens.

Je ferme mon Journal intime et le planque sous le matelas de mon lit. Je sors de la chambre et descends les escaliers lentement. Mon estomac commence à me faire mal, j'ai peur, j'espère que je me trompe et que ce n'est pas mon père qui est rentré du travail. Malheureusement, la petite lueur d'espoir s'efface rapidement quand j'aperçois Francis debout dans le salon. Mon père est un riche homme d'affaires. Il est toujours habillé en costard ce qui lui donne un air encore plus sévère. Ses cheveux noirs et frisés, sa peau mate, sa cicatrice sur le côté gauche de sa tête qui part de sa bouche et finit sur ses tempes, je connais trop bien cette figure. Ses yeux noirs me fixent : il m'a vu. Son regard jette un sentiment de colère sur moi. Qu'est-ce que j'ai bien pu faire qui ne va pas ? Je me demande ça, mais je sais qu'il va me le dire. Il me fait signe d'approcher. Je me dirige vers lui, tout penaud.

— C'est ton anniversaire aujourd'hui, il me semble

— Oui, père.

— Bien, quel âge as-tu ? Quatorze ? Quinze ans ?

— Quinze ans.

— J'ai un cadeau pour toi, me dit-il avec un sourire aux lèvres.

Je le regarde, ébahi, je ne sais pas quoi dire. Il ne m'a jamais fait de cadeau et là, il me dit qu'il a quelque chose pour moi. Je n'ose pas lui sourire. Je me contente seulement de le regarder.

— Tu veux savoir ce que cela peut bien être ? me demande-t-il gentiment.

Je hoche la tête à l'affirmative. Il éclate de rire, je ne comprends pas. Il sort quelque chose de derrière son dos. Une ceinture, sa ceinture !

— Tu croyais vraiment que j'allais te donner quelque chose ? Qu'est-ce que tu peux être idiot, je me demande comment tu fais, comment tu peux être mon fils ? Moi, t'offrir quelque chose ? Tu y croyais en plus avec ce regard plein d'es-pérance.

Je craque, des larmes coulent, je renifle et essaie de les retenir, pour que mon père ne s'en rende pas compte. Je ne vois pas venir la gifle de mon père et je tombe sous la violence du coup.

— Ah non, tu sais très bien que je déteste te voir pleurer comme un enfant de cinq ans ! Tu me fais honte ! Tu n'es qu'un bon à rien ! hurle-t-il.

Comme je le craignais, il déroule sa ceinture et commence à me frapper avec. Je me recroqueville. Je ne sers qu'à ça, satisfaire mon père pour qu'il évacue toute cette violence qui est en lui. Il m'ôte ma chemise pour que les coups m'entaillent mieux la peau, pour que je retienne mieux la leçon. Du sang commence à couler sur les plaies qu'il me laisse. Puis mon père me relève, il me baisse mon pantalon puis mon caleçon. J'ai honte, il va recommencer, il me fait mal de toutes les manières qu'il peut. Celle-ci est celle qui m'atteint le plus, le viol. Je ne peux faire qu'une chose, me laisser faire, je n'ai pas le choix...

Deuxième partie : Mathias

« C'est à elle que j'ai osé parler de mon homosexualité en premier, j'avais un peu peur de la réaction de mon père [...] »

Mathias

Point de vue de Mathias

J'ai passé l'après-midi à la plage avec Lucie et Julien. Mes parents ont enfin accepté de m'inscrire dans une École de musique. Le piano, la guitare et la batterie, voilà ce que j'aime. Je vais suivre des cours, ça sera déjà plus sérieux que d'apprendre tout seul. Au volant de ma Volkswagen bora noire, je me dis que demain, il va falloir que j'amène mon frère, Mathéo, et ma sœur, Maélis au lycée. Demain c'est la rentrée pour eux, les pauvres. Il n'y a pas beaucoup d'élèves dans cet établissement, mais les cours sont plutôt bien. Les lycéens se connaissent à peu près tous entre eux. Moi je n'ai cours que les mardis et vendredis de 16 h à 18 h 30. Je me gare sur le trottoir en face de notre maison. Nous habitons juste à la sortie de la ville. Notre habitation est de taille moyenne. De jolies façades rose pâle et une petite cour à l'avant de la maison. Voilà ce qu'on voit de la rue. À l'arrière, un jardin, lui aussi de taille moyenne. Je franchis le petit portillon, pénètre dans la cour et la traverse, j'ouvre la porte.

— C'est Mathias ! Crié-je pour me faire entendre.

J'aperçois la tête de ma mère, avec ses longs cheveux bruns sur les épaules, ce sourire éclatant et ses beaux yeux verts pleins de malice, qui me dévisage. Elle se tient dans l'encadrement de la porte de la cuisine.

— Ton après-midi s'est bien passé ?

— Oui, très bien merci. J'étais à la plage avec Lulu et Ju'.

— Bien, dis-moi demain pourrais-tu amener Mathéo et Maélis au lycée s'il te plaît ?

Je m'en doutais qu'elle allait me demander ça.

— Oui bien sûr. Ils prennent les cours à quelle heure ?

— 13 h 30, il me semble, tu leur demanderas si c'est bien ça.

— OK, pas de problème.

Ma mère s'approche de moi et me dépose un baiser sur la joue. J'ai toujours été plus proche de ma maman que de mon père. Nous sommes très complices. C'est à elle que j'ai osé parler de mon homosexualité en premier, j'avais un peu peur de la réaction de mon père qui finalement l'a pris normalement, comme si je lui avais dit : « Papa, je vais à la plage avec des amis ». D'ailleurs, ça m'a soulagé. Enfin ça c'était il y a quatre ans, quand je n'avais encore que quatorze ans. Maintenant je m'assume complètement, je m'affiche même en public avec mon petit copain, quand j'en ai un bien entendu, ce qui n'est pas le cas en ce moment.

Je décide d'aller prendre une bonne douche, car je me suis quand même baigné aujourd'hui. Et ça ne me fera pas de mal. Je me dirige donc vers la salle de bain.

Chapitre 2

Première partie : Ce garçon n'est personne d'autre que moi

« On se dit peut-être qu'à force on a l'habitude de sentir ça, mais non, sachant que mon père me viole depuis que j'ai onze ans, j'ai déjà eu cette expérience plusieurs fois [...] »

Ian

Point de vue d'Ian

Mon père vient de remonter sa braguette. Il arbore un air satisfait. J'attends qu'il quitte la pièce, en essayant de stopper mes sanglots qui m'empêchent de respirer correctement. Il se décide finalement à aller dans la cuisine. Je me relève difficilement. Ma jolie chemise crème que maman m'avait offerte est en lambeaux et maculée de sang bien que mon père me l'ait ôtée. Mes plaies me brûlent, j'ai mal. J'enfile mon pantalon sans prendre la peine de remettre mon caleçon, j'ai trop honte. J'attrape ce qu'il reste de mon haut. J'essaie de ne pas me faire remarquer par mon père en montant les escaliers. Une fois arrivé à l'étage je me dirige dans ma salle de bain. J'ai une vilaine marque sur la joue droite. J'ai des blessures sur l'ensemble du corps : les bras, les jambes, le dos, le ventre, les fesses. Parmi tout ce sang sur moi, j'ai aussi du sperme, dû aux débauches sexuelles de mon père. Je me regarde un peu mieux dans le miroir, je ne ressemble plus à rien. Ces traces de coups, ces cicatrices qui me suivront toute ma vie, je suis un peu trop maigre, je ne suis pas bien grand, je n'ai vraiment pas le physique d'un

jeune homme de quinze ans. Je nettoie un peu mes plaies avec un gant et de l'eau. Ensuite je choisis un nouveau pantalon, je ne mets toujours pas de sous-vêtement, si mon père revenait à la charge, je ne ressentirais plus cette humiliation que je subis quand il baisse mon caleçon, le pantalon c'est différent. Quand on m'enlève mon slip, c'est comme violer mon intimité, ma pudeur. On se dit peut-être qu'à force on a l'habitude de sentir ça, mais non. Sachant que mon père me viole depuis que j'ai onze ans, j'ai déjà eu cette expérience plusieurs fois pour vous dire qu'on éprouve toujours ce mal-être, cette peur, cette souffrance et encore tout un tas d'émotions qu'on ne préfère pas endurer. Je n'arrive même pas à trouver un mot pour décrire ce sentiment que je ressens lors de ces sévices sexuels. Rien que d'y penser mon mal de ventre me reprend, j'ai la tête qui tourne, des larmes essaient de couler de mes yeux qui ont trop pleuré. Il faut que j'en parle, que je vide mon cœur. Je me dirige alors vers mon Journal intime, l'ouvre et reprends là où je m'étais arrêté avant que mon père arrive et s'en prenne à moi.

Excuse-moi d'être parti, cher Journal, mais il le fallait. Je préfère me présenter à mon père pour qu'il passe sa colère sur moi plutôt que ce soit lui qui vienne dans ma chambre parce que dans ce cas j'ai droit à une furie sans fin. J'ai mal, aussi bien physiquement que moralement. J'ai été trop bête de penser que mon père pouvait être gentil et m'offrir un cadeau. Il a profité du seul jour auquel je tiens vraiment pour me maltraiter psychologiquement. Je

me demande ce qui est le plus douloureux, les coups de ceinture ou les blessures au cœur ? Même moi je n'ai pas de réponse. J'ai beau avoir le corps souillé et le cœur en mille morceaux je souffre toujours autant. Résultat de tout ça, je me déteste. Dès qu'on fait un geste trop brusque, je cache mon visage avec mon bras, quand on me touche, je sursaute. J'aimerais tellement que cet enfer se termine... Je suis perdu, je ne sais pas quoi faire. Je ne sais qu'une chose : j'ai mal, je ne suis plus rien, juste un garçon qui a perdu la pureté de son âme le jour où son père a levé la main sur lui et a abusé de son corps... J'ai l'impression de parler d'un inconnu alors que ce garçon, ce n'est personne d'autre que moi... Je ne me reconnais même pas...

Je vais te laisser, ma vision s'est brouillée à cause des larmes et puis demain je vais à l'école, qu'est-ce qu'on va pouvoir se moquer de moi avec cette balafre sur la joue... Enfin j'ai l'habitude. Encore merci de m'avoir écouté.

Au plaisir de remplir tes feuilles blanches
avec ce que j'ai sur le cœur...

Deuxième partie : Coup de foudre

*« La première chose que j'ai demandée c'était : « Où est ma maman ? »
[...] Ils ont fini par dire qu'elle était morte sur le coup. »*

Ian

Point de vue d'Ian

Midi, mon réveil sonne. Je l'arrête, son bruit strident me donne mal à la tête. J'ouvre les yeux. Je me redresse difficilement dans mon lit, les blessures d'hier sont encore douloureuses. Je descends dans la cuisine, saisis un bol, attrape le paquet de céréales et la bouteille de lait. Je me dirige dans la salle à manger et m'installe. Mon père est déjà parti au travail. Je me dépêche d'avaler mon petit-déjeuner. Je n'ai pas envie de me préparer un repas convenable. Je retourne dans ma chambre, quitte mon pyjama et enfle un beau jean couleur stone tout neuf ainsi qu'une chemise noire. Le noir c'est ma couleur de prédilection. Noir comme la nuit, le seul moment où mon père ne s'en prend pas à moi, il a autre chose à faire comme dormir, travailler ou encore ramener une prostituée à la maison... Il faut dire, maman il l'a vite oubliée, sachant qu'il la battait aussi, quand je ne m'interposais pas et me prenais les coups à la place de ma mère. À l'époque j'étais plus courageux que maintenant, je tenais beaucoup à ma mère et acceptais de me faire battre à sa place. Maintenant qu'elle n'est plus là, je n'ai plus de raison de vivre, mais je sais qu'elle n'aurait pas apprécié que je mette fin à mes jours alors, je vivote. Je vais dans la salle de bain. Finalement, la blessure à la joue n'est pas très voyante maintenant qu'elle ne saigne plus. Ce n'est pas très beau, mais bon. Je regarde l'heure, déjà 13 h 00. Je redescends les esca-

liers, attrape mon sac et ma veste et me décide de me mettre en route pour le lycée. C'est à un bon quart d'heure de marche.

J'arrive à l'école sans problème. J'attends devant l'entrée. Tout le monde me dévisage, effectivement c'est un petit établissement et vu que je suis nouveau, on se pose des questions sur moi. Je trouve finalement un coin tranquille. Je sors mon Journal intime de mon cartable et l'ouvre. J'ai envie de parler à mon confident.

Cher Journal,

Je suis devant le lycée, les regards se tournent vers moi quand je passe, enfin c'est normal je suis nouveau. J'ai un besoin urgent de te parler, je n'ai qu'un quart d'heure, mais ce sera suffisant. J'ai fait un cauchemar hier soir. Je revivais l'accident de voiture. J'étais dans la voiture, à l'avant avec maman. On discutait, on riait, nous étions heureux rien que tous les deux. Nous roulions sur l'autoroute donc assez rapidement. Puis tout est allé très vite. Le volant a fait un drôle de bruit et la voiture a bifurqué violemment sur la droite. Maman a essayé de stopper le véhicule, mais les freins ne répondaient plus. Nous avons atterri dans le décor.

J'avais perdu connaissance à ce moment-là et puis je me suis réveillé.

Tu veux sûrement savoir la suite ? J'ai repris conscience à l'hôpital, j'avais fait deux semaines de coma. La première chose que j'ai demandé c'était : " Où est ma maman ? " Les médecins ne m'ont pas répondu tout de suite alors j'ai insisté. Ils ont fini par dire qu'elle était morte sur le coup. J'ai eu l'impression qu'on m'enfonçait un couteau dans le cœur. Je suis rentré la semaine d'après à la maison. Mon père n'est jamais venu me voir à l'hôpital, c'est l'un de ses chauffeurs qui est venu me chercher. La première chose que mon père a faite quand je suis rentré c'est me battre. À la fin il m'a dit ces mots qui ont fait l'effet d'une bombe atomique dans mon cœur déjà en miette : " Tu sais l'accident que tu as eu avec ta mère, il était voulu, c'est moi qui ai trafiqué la voiture. Je voulais que ta mère meure, je ne supportais plus de la voir prendre soin de toi et d'ailleurs c'est dommage que tu aies survécu, je pensais que tu crèverais... "

Et voilà, je me remets à pleurer, après tout c'est normal, non ? Quand on apprend que son père est un monstre et qu'il a tué la personne qui comptait le plus au monde pour moi. Je le hais, je le déteste, j'aimerais le tuer, mais que faire ? Je suis trop jeune, trop fragile pour le faire. Tu n'as pas d'idées toi ?

Bon je vais te laisser, il ne me reste plus que cinq minutes, je stresse un petit peu, mais bon. À ce soir, mon cher confident qui sait garder mes secrets mieux que personne.

Je ferme mon Journal et relève la tête. Là c'est le coup de foudre. Un homme, d'une vingtaine d'années, vient de sortir de sa voiture, une Volkswagen il me semble et se tient à quelques mètres de moi. Il a des cheveux courts et châtain. Il arbore un grand sourire qui me fait craquer. Ses yeux brillent telles deux émeraudes. Son regard est rempli de malice. Il a l'air heureux. Je baisse un peu les yeux pour inspecter le reste de son corps. Il est plutôt grand. Sous son T-shirt moulant blanc, on peut voir de beaux muscles saillants se dessiner. Un vrai corps d'athlète. Sous son jean on peut entrevoir de longues jambes. Il regarde soudainement dans ma direction, je baisse la tête. Je sens mes joues rougir. Les deux adolescents qui étaient avec mon Apollon se dirigent vers moi, je fais semblant de me plonger dans la lecture de mon Journal que je tiens encore dans les mains.

— Salut tu t'appelles comment ? me lance la voix enjouée de la jeune fille qui était avec cet homme à la beauté parfaite.

Chapitre 3

Première partie : Attirance

« *Son visage n'exprime que de la douleur, de la tristesse, de la haine.* »

Mathias

Point de vue de Mathias

— Debout là-dedans ! hurle ma sœur entrant bruyamment dans ma chambre.

— Hum, c'est quelle heure ? grogné-je.

— Déjà midi, c'est ça de sortir et de faire la fête toute la nuit, ricane-t-elle.

— Je fais ce que je veux, il me semble ?

— Oui, c'était juste un conseil.

— Eh ben garde-les la prochaine fois, tes « conseils ».

Je me lève péniblement pour aller dans la salle de bain. Je déteste qu'on me réveille, surtout quand je me suis éclaté toute la nuit en boîte. Je suis un vrai gamin. Je passe mon temps à m'amuser. Pas très sérieux tout ça, mais après tout la vie est courte, faut en profiter. Après m'être débarbouillé la figure, je retourne dans ma chambre pour m'habiller. Je prends un T-shirt blanc et un jean. Je descends dans la cuisine, qui fait aussi salle à manger. Je dis bonjour à tout le monde et m'installe à ma place. Ma mère a cuisiné mon plat préféré : des lasagnes. Le repas se déroule en silence.

À 13 h 15 nous décidons de partir pour le lycée. Nous montons dans ma voiture et dix minutes plus tard nous voilà ar-

rivés devant l'établissement scolaire. Nous sortons du véhicule. Mathéo nous interpelle :

— Eh regardez, c'est un nouveau lui ? Je l'ai jamais vu avant.

Je suis son doigt. Celui-ci désigne un jeune garçon assis par terre un livre entre les mains. Des cheveux assez courts et noirs, de grands yeux d'un bleu magnifique. Son visage n'exprime que de la douleur, de la tristesse, de la haine. Il n'a vraiment pas l'air bien, je n'ai qu'une envie c'est d'aller le voir, de lui demander ce qui ne va pas, de lui apporter du réconfort. J'ai envie de... non je délire là, j'ai envie de l'embrasser, qu'est-ce qu'il me prend, il doit avoir quinze ans, et encore. Qu'est-ce qu'il me prend ? Ce garçon dégage un tel charme malgré son air abattu. Je suis irrésistiblement attiré par lui. Je continue de le regarder en détail. Il porte un jean stone et une jolie chemise noire. Il est vraiment beau. Il regarde de temps en temps vers nous, mais il baisse la tête. Il doit être timide, solitaire peut-être aussi ? Je le vois qui rougit, il a dû remarquer que je le regardais. Il faut que j'arrête, je sens les regards de mon frère et de ma sœur posés sur moi.

— Ça va Mathias ? On te dérange pas, t'es juste en train de mater un gars de notre âge, s'exclame Maélis.

— Je... je sais pas ce qu'il me prend, je sais pas, il m'attire.

— Ouais, on voit ça, rigole Mathéo.

— Il a l'air sympa, dit ma sœur. Si on allait faire connaissance avec lui Mathéo ?

— Ouais pourquoi pas, on te tiendra au courant Mathias.

— Très drôle, lui réponds-je. Bon moi j'y vais avant que je me mette à baver en le regardant, m'exclamé-je en riant.

— À ce soir, frangin, je t'envoie un SMS pour te dire comment il s'appelle, rétorque Maélis.

Je retourne dans la Volkswagen et la démarre, une fois arrivé à la maison je prends mon portable, j'ai reçu un message de ma sœur, je pensais qu'elle disait ça en rigolant, mais bon, ce n'est pas grave, ça m'intéresse. Je le lis : « Il s'appelle Ian Declaine. Bises ».

Deuxième partie : Regard

« Nos regards se croisent, j'ai l'impression d'être frappé par la foudre avec ce regard plein d'amour. »

Ian

Point de vue d'Ian

Je lève la tête et la jeune fille est là. Elle a de longs cheveux châains et de beaux yeux marron.

— Je m'appelle Ian Declaine, réponds-je timidement. Et vous ?

— Maéllis et Mathéo Brenner, nous sommes jumeaux, rétorque son frère, un jeune homme aux cheveux châains avec des yeux verts.

— T'es nouveau ici ? demande Maéllis en écrivant quelque chose sur son portable.

— Oui, je suis arrivé il n'y a même pas deux semaines. J'habite à la sortie de la ville.

— Oh c'est cool, t'as des amis dans ce lycée ?

— Non.

— Ben, reste avec nous si tu veux ?

— Heu je ne sais pas, je ne veux pas vous déranger, je...

— Allez ne t'inquiète pas, viens avec nous, on accepte tout le monde nous, s'exclame-t-elle.

— Bon d'accord, me résigné-je.

Je range mon Journal dans mon sac et me lève, en manquant de tomber. Bon sang j'ai encore mal... Mathéo me rattrape par le bras.

— T'as bu ou quoi ? lancent les jumeaux en rigolant.

Je me redresse doucement, sans répondre à leur plaisanterie. J'attrape mon cartable et le mets sur mon dos.

— Les CPE vont nous appeler au micro pour qu'on rejoigne notre classe, ça serait bien qu'on soit ensemble, on pourra te présenter à plein de gens, me dit Maélis en souriant.

Nous entrons dans le lycée et nous dirigeons dans la cour. Pendant quinze minutes ils appellent tous les élèves, il y a en tout cinq classes de Seconde. Bien sûr je me retrouve dans celle de Maélis et Mathéo, d'un côté je suis content, peut-être qu'ils me présenteront à l'homme de mes rêves, mais d'un autre côté je n'ai pas trop envie de sympathiser avec quelqu'un, je ne veux pas qu'on sache que mon père me frappe et m'humilie sans arrêt. J'avance dans le rang des Secondes 5.

— Eh Ian, viens vers nous ! me crie Maélis. Je vous présente Ian Declaine, il est nouveau ici.

— OK, moi c'est Sarah Capelan, se présente une fille aux yeux verts et de longs cheveux châains avec des reflets roux.

— Moi c'est Léo Custer, dit un jeune homme blond en me tendant la main.

J'hésite à la saisir et finalement je lui serre la main. Nous passons deux heures à écouter notre professeur principal expliquer le fonctionnement du lycée, les règles et pas mal d'autres choses encore. Je m'ennuie, je repense à cet homme. Sa beauté frappante, son regard, son sourire, ses muscles et j'en passe. Il ne sera jamais pour moi, mon père n'acceptera jamais que j'aime un homme. Je me perds dans mes pensées. Je ne fais que penser à lui. Les paroles du prof m'importent peu. Soudain, la sonnerie me sort de mes rêveries. Je me lève, Maélis et Mathéo me rejoignent.

— Le prof est sympa, tu ne trouves pas Ian ? me demande Maélis.

— Euh si, si, ça va, lui réponds-je sans grande conviction vu que je n'ai pas entendu une seule minute de son discours très ennuyant.

— Maintenant c'est la récré et après le proviseur va nous faire une petite conférence. Tu rentres comment ce soir ? Me questionne-t-elle.

— À pied et toi ?

— Pareil, enfin mon frère vient nous rejoindre sur la route. On rentrera ensemble si tu veux ?

Son frère, peut-être celui qui hante mon esprit depuis le début de l'après-midi, depuis que je l'ai vu. Je n'hésite pas une seconde :

— OK pas de problème, lui réponds-je en souriant et en pensant à la perspective de peut-être rencontrer ce bel inconnu.

— Il s'appelle comment ton frère ?

— Mathias, c'est lui qui nous a amenés tout à l'heure.

J'avais raison, Mathias, comme ça lui va bien.

Nous passons les deux heures suivantes dans l'auditorium. Encore plus ennuyant que le discours du prof. Enfin la sonnerie retentit et nous sortons. Il est là, mon Adonis à attendre son frère et sa sœur. Un grand sourire se dessine sur ses lèvres quand il aperçoit son frère et sa sœur.

— Bonjour, me dit-il en me tendant la main que je saisis aussi tôt.

Nos regards se croisent, j'ai l'impression d'être frappé par la foudre avec ce regard plein d'amour. Pour la première fois depuis que ma mère est morte, je ressens quelque chose de très fort, un énorme sourire laisse apparaître ses dents blanches. Nous nous regardons encore, chacun plongé dans les yeux de l'autre, nous nous tenons toujours la main.

Chapitre 4

Première partie : Reviens

« Ce regard d'un bleu profond, mais il ne brillait pas, il était terne, abîmé, sûrement par de la tristesse. »

Mathias

Point de vue de Mathias

J'ai passé l'après-midi devant la télé, même si je ne l'ai pas regardé une seule fois. Je repensais à ce début d'après-midi, à Ian. Ce regard d'un bleu profond, mais il ne brillait pas, il était terne, abîmé, sûrement par de la tristesse. J'aime beaucoup observer les gens et déterminer leur humeur. Et ce garçon m'a ému, même plus que ça, il s'est passé quelque chose, un coup de foudre. Pour un mineur, en plus. Malgré cela je n'ai qu'une envie : le revoir. Il est 16 h 30, je me lève et je sors de la maison pour me mettre en route pour le lycée. Je traîne un peu et j'arrive pile à 17 h00, j'entends même la sonnerie. J'aperçois ma sœur et mon frère, suivi de... d'Ian ! Je ne peux m'empêcher de sourire. Ma sœur prend la parole :

— On te présente Ian, et voici Mathias, mon frère.

— Bonjour, dis-je à Ian en lui tendant une main amicale qu'il prend tout de suite.

Et là c'est un choc, je le fixe droit dans les yeux, mon cœur s'emballe. Je ne peux rien faire que d'envoyer un regard plein d'amour et de tendresse à son égard. Je suis incapable de lâcher sa main. La tristesse dans ses yeux a disparu, à la place une lueur emplit de passion scintille dans ses iris azurés. Je

plonge dans son regard comme on le ferait dans la mer. Il ressent la même chose que moi. Je tiens toujours sa petite main fragile dans la mienne.

— Oh eh les mecs on redescend sur Terre ! hurle Maé-lis.

Mais mes esprits ne reviennent que lorsqu'Ian, qui a entendu ce que ma frangine a dit, détourne le regard et ôte sa main. Je remarque que celui que j'aime rougit très vite. Moi, je le fixe encore. Il est beau garçon, certes assez petit et maigre, mais très mignon.

— Ça va aller vous deux, on vous dérange pas ? s'exclame ma sœur un peu énervée par ce grand blanc que nous avons installé.

— Non, ça va, dis-je avec un sourire en coin.

Nous allons à la maison et parlons de tout et de rien. Je discute surtout avec Ian, il ne cause pas trop, mais il répond à mes questions.

Maé-lis invite gentiment Ian à rester une heure de plus à la maison et à mon plus grand plaisir il accepte. Nous continuons notre petite discussion quand ma sœur reprend la parole :

— Mathéo, il faut qu'on aille faire une petite course pour maman, tu te souviens ?

— Euh non je n'vois pas.

— Mais si, rétorque ma sœur très insistante.

— Ah oui c'est vrai !

— On en a pas pour longtemps, ça ne te gêne pas Ian de rester avec Mathias un moment ?

— Non pas du tout.

— Bon ben à tout de suite alors, s'exclame ma sœur en me faisant un clin d'œil.

J'étais sûr qu'elle mijotait quelque chose. Je me retourne vers Ian et reprenons notre discussion. Dix minutes plus tard, je lui demande, curieusement :

— T'as une petite amie ?

— Non aucune, et toi ?

— Non, et je suis homo à vrai dire, lui expliqué-je avec un grand sourire.

On recommence à se fixer comme devant le lycée, je me resserre un peu plus vers lui, il fait de même. Je saisis sa main, il ne bronche pas et me regarde toujours, au fond des yeux. Nos têtes se rapprochent puis nos lèvres se touchent, je sens qu'il tremble, sa respiration est saccadée ; pour ma part mon cœur s'emballe. Nous échangeons un long baiser, je passe mes mains autour de son cou. Son regard exprime la satisfaction, la joie. Soudain, j'ai l'impression de voir un éclair passer dans ses yeux, il se dégage très vite de mon étreinte, je l'attrape par le bras.

— Eh Ian, qu'est-ce que tu fais ? Je pensais que c'était ce que tu voulais, que toi aussi t'avais des sentiments pour moi, je ne comprends pas expliques-moi !

— Lâche-moi s'il te plaît !

Il se retourne et je vois des larmes couler sur ses joues.

— Qu'est-ce qu'il se passe ?

— Rien, lâche-moi ! hurle-t-il.

Il enlève sa veste qui me reste dans les mains et part en courant, il manque de rentrer dans Maélis et Mathéo qui rentrent de la soi-disant course. Je me lève et pars jusqu'à la porte et je crie :

— Ian ! Reviens !

Deuxième partie : Sentiments partagés

« Pas peur de mon père et de sa violence, mais peur d'aimer... Je ne m'en sens pas capable. Je ne mérite pas Mathias. »

Ian

Point de vue d'Ian

Cher Journal,

J'ai besoin de te parler. Mon cœur ne s'est jamais senti aussi bien, mais il a peur. Pas peur de mon père et de sa violence, mais peur d'aimer... Je ne m'en sens pas capable. Je ne mérite pas Mathias. Pourtant j'étais bien à ses côtés. Quand il m'a embrassé, j'ai eu l'impression que tout ce qui était noir dans mon cœur se craquelait et s'en allait. Mon âme redevenait pure et innocente. Les lèvres de Mathias ont fait l'effet d'une torpille en moi. Je l'avoue je suis amoureux de lui plus que ce que je ne pensais. Mais je n'ai pas le droit de l'aimer, le bonheur n'est pas pour les personnes comme moi qui ont connu la souffrance et qui ne savent rien faire... Mes larmes viennent abîmer tes pages. Qu'est-ce

que je peux bien faire, hein ? Donne-moi un conseil ? Moi je n'en sais rien... Mes sentiments sont partagés entre la haine et la soumission pour mon père et l'amour et le bonheur pour Mathias. J'aimerais que mes larmes cessent de couler, que mon cœur arrête de me faire mal. Je suis perdu... Si seulement Maman était encore là, elle m'aurait dit quoi faire. Je déteste mon père ! Je le hais ! Qu'il aille en Enfer ! C'est un assassin, une crapule, une ordure ! Qu'est-ce que j'ai bien pu faire pour mériter ça ? Je ne sais même pas... Je voudrais avoir des réponses à mes questions. Heureusement que tu es là toi, je peux tout te dire, toi tu ne me juges pas, tu comprends ce que je te dis. Si seulement tu pouvais parler, je suis sûr que tu me conseillerais... Je viens d'entendre le claquement de la porte d'entrée, il est 20 h. C'est mon père, j'en suis certain. La peur vient de me reprendre au ventre. Je vais te laisser, mon cher confident, je dois rejoindre mon destin, aussi douloureux soit-il. Si je peux, je reviendrais

ce soir, te parler de Mathias, pour te décrire sa beauté presque insolente, te dire comme il est gentil et attentionné. Il est très curieux aussi, il n'a pas arrêté de me poser des tas de questions auxquelles j'ai répondu. Bon je m'étale là. À plus tard.

Je referme délicatement mon Journal intime et l'embrasse tendrement. Sa couverture noire me fait penser à la couleur de mon avenir. Sur le devant du livre on peut lire « Journal intime » écrit avec de fines lettres rouges. Rouge, comme le sang qui va couler de mon corps quand la ceinture de mon père va déchiqueter ma peau. J'enlève ma chemise et enfile un vieux T-shirt. Je descends lentement et silencieusement les marches de l'escalier. Je franchis la porte du salon et me dirige face à mon père. Il m'attendait déjà. Sa ceinture fouette l'air et s'abat sur mon torse. Je retiens un cri. Dire que la journée va se terminer dans la douleur et dans les pleurs... Ceci est ma vie quotidienne...

Environ deux heures plus tard, je m'installe sur mon lit. Mes yeux sont rougis, de larges blessures zèbrent mon corps. Je reviens de la salle de bain. Je reprends mon Journal, l'ouvre, caresse la page blanche sur laquelle je vais écrire. Mathias, le seul nom qui me fait sourire dans ces moments qui suivent les horreurs que je subis. Je prends mon joli stylo-plume et commence à faire des petits gribouillis en bas de ma page comme à mon habitude pour tester mon stylo. Vu qu'il fonctionne, je débute la description de mon tendre amour.

Cher Journal,

Comme promis me revoilà et je vais pouvoir te parler de Mathias. Tout d'abord une petite description s'impose pour que tu voies à peu près comment il est fait. Il a des cheveux courts et châtain. J'adore ses yeux, je les ai comparés à deux émeraudes qui brillent de mille éclats et je n'ai pas eu tort, ils sont vraiment magnifiques. Son regard est empli de tendresse et d'amour. Il a des lèvres pleines et il affiche toujours un grand sourire qui laisse apparaître ses dents blanches. Il est aussi très grand et surtout très musclé. Je ne l'ai pas vu torse nu, mais rien qu'avec son joli T-shirt moulant on voyait bien ses pectoraux se dessiner. Il a de grandes mains toutes douces. Rien que de repenser à lui je retrouve le sourire même si d'un côté je souffre sachant que je ne dois pas le revoir, je risque de succomber à son charme.

Bon mis à part son physique très avantageux, il a de nombreuses qualités. Celle que je mettrais en première serait la gentillesse. Si-

non il est très généreux et serviable, c'est aussi un vrai gentleman ! Bon je lui ai aussi trouvé un défaut : il est très curieux, comme je te l'ai dit il m'a posé énormément de questions. Enfin du moment que ça reste raisonnable ça me va

J'ai vraiment aimé quand il m'a embrassé, le pauvre j'ai dû le faire souffrir quand je suis parti sans rien lui expliquer... Après tout, je ne suis peut-être pas très différent de mon père, je fais mal aux gens psychologiquement... Je me déteste... Je vais arrêter de te parler pour aujourd'hui à cause de la révélation que je viens d'avoir, ça me fait un choc...

Je referme mon Journal, m'allonge, enfouis mon visage dans mon oreiller et sanglote.

Chapitre 5

Première partie : Cœur brisé

« Mes pensées et mes sentiments ne sont que pour lui ! Je l'aime vraiment ! »

Mathias

Point de vue de Mathias

Je retourne m'installer sur le canapé. Je ne comprends pas. Quand je l'ai embrassé, il avait l'air tellement heureux. Puis tout a changé subitement : son regard, son humeur et il est parti en pleurant, sans rien me dire. Qu'est-ce que j'ai fait ?

Je sens les regards inquiets de Maélis et Mathéo posés sur moi. Il faut dire que j'ai l'air vraiment mal. Je fixe un point de la pièce et mes yeux n'expriment rien d'autre que de la tristesse. Ma sœur décide tout de même de me parler, elle est très forte pour ça :

— Mathias ? Ça va ?

— Non, ça n'va pas ! Hurlé-je.

— Qu'est-ce qu'il s'est passé avec Ian ?

— Je... je ne sais pas, balbutié-je, je n'ai pas compris. On s'est embrassé, il partage mes sentiments, et puis tout a changé d'un coup, il pleurait, j'ai essayé de le retenir, de comprendre pourquoi il pleurait, mais il est parti en courant, expliqué-je.

— T'es sûr que tu n'as pas fait quelque chose qui a pu lui déplaire ? Un geste ou je ne sais pas moi.

— Non, à part l’embrasser je ne vois pas ! Je te jure, je n’arrête pas d’y penser !

Je retiens un sanglot. Je l’aime ! Mon cœur souffre sans lui ! Avant de le rencontrer, je ne me serais pas mis dans tous mes états pour mon petit copain, je l’aurais juste appelé. Mais là, c’est différent, je suis obsédé par Ian ! Mes pensées et mes sentiments ne sont que pour lui ! Je l’aime vraiment ! Je me lève et pars dans ma chambre. Je me laisse tomber sur mon lit et pleure, je ne pouvais plus me retenir.

Une heure plus tard, j’entends des pas dans l’escalier. On frappe à la porte. Je ne réponds pas.

— Mathias, c’est Maman, ouvre s’il te plaît.

— Non, je veux voir personne ! C’est clair !? Hurlé-je.

— Ça va s’arranger, ne t’inquiète pas, allez, viens manger je t’en supplie.

— Non ça ne s’arrangera pas, c’est lui que je veux et il ne veut pas de moi ! Et je n’ai pas faim ! Je veux juste qu’on me fiche la paix !

Le soir, je m’endors difficilement. Le réveil est encore plus dur, je n’ai goût à rien. Je me rappelle juste qu’à midi, je dois aller au lycée pour le voir, il faut que je lui parle, que je comprenne. La matinée passe lentement. Trop lentement.

À midi, j’attends devant l’établissement scolaire. Je l’aperçois, puis plus rien. Maélis et Mathéo me rejoignent, mais Ian je ne le revois pas. J’attends que tout le monde soit sorti et je m’en vais encore plus triste que quand je suis arrivé. Il m’évite, j’en suis sûr. Qu’est-ce que je peux bien faire ? Rien à part attendre. Le week-end s’annonce très long et ennuyant...

Deuxième partie : Souffrances

« Du sang coule dans ma bouche, ce goût amer, acide avec un arrière-goût de rouille. Ce liquide rouge que je déteste le plus au monde, après mon père. »

Ian

Point de vue d'Ian

Voilà déjà une semaine que j'évite Mathias. C'est très dur pour moi, mais il sera bien mieux sans moi. Je ne pourrais que lui apporter de la tristesse et du malheur dans sa vie. Dès que je l'aperçois, la première chose que je veux faire, c'est me jeter à son cou et de l'embrasser, mais je me retiens... difficilement. Je sais que ça le fait souffrir, mais avec le temps, il ira mieux et il m'oubliera. J'ai aussi arrêté de parler à Maélis et Mathéo, même s'ils me harcèlent sans cesse de questions, mais je ne réponds pas.

Je suis en cours de mathématiques. Le professeur m'énerve plus que tout. Il ne m'aime pas, je le sais. Et je ne fais rien pour. Je suis sur les nerfs en ce moment, mon cœur est partagé et il souffre et pendant ce cours c'est encore pire. Je dessine des petits cœurs dans le bas de mon cahier. Soudain une règle vient s'abattre sur ma table, j'ai eu tellement peur que j'en tombe de ma chaise.

— Ian, nous ne sommes pas en cours de dessin ici, il me semble ! Alors, arrêtez de faire vos petits cœurs sur votre cours ! Et relevez-vous immédiatement avant que je vous mette une heure de colle parce que vous amusez vos camarades ! hurle le prof.

Les larmes viennent inonder mes joues, c'en est trop, j'éclate, la pression de mon père, ma mère qui me manque,

mon cœur qui ne pense qu'à Mathias et maintenant le prof ! Je me relève. Seuls quatre élèves ne rigolent pas : Mathéo, Maélis, Léo et Sarah.

— Vous m'énervez tous à vous moquer de moi ! J'en ai marre ! Et vous, crié-je en désignant le prof, vous m'agacez plus qu'autre chose, votre cours est nul et je ne vois pas ce que j'ai fait pour mériter votre haine ! Vous n'êtes qu'un con !

Les ricanements cessent, le professeur se dirige vers moi, m'attrape par la manche et on sort de la classe avec fracas. Il m'emmène chez le proviseur. Nous pénétrons dans son bureau. Le professeur expose les faits qui sont indéniables. Je ne dis rien quand on me pose une question, si je dis un seul mot, je risquerais de m'exprimer encore plus grossièrement que tout à l'heure. Puis le proviseur reprend la parole :

— Nous allons convoquer votre père, vous allez être renvoyé de cours pour une semaine.

Mon père, il l'appelle, non !

— Non, s'il vous plaît, pas mon père, non ! m'exclamé-je en pleurant.

Il ne tient pas compte de ce que je dis. Je crains le pire, j'entends mon père crier au téléphone, c'est une catastrophe. Je vais avoir droit à une correction exemplaire.

Un quart d'heure plus tard, mon père entre dans le bureau. Il me fixe méchamment, je baisse les yeux. Ils discutent de ma sanction pendant une petite demi-heure puis Francis et moi sortons du lycée. Il ne dit rien. Nous montons dans la voiture, roulons pendant cinq minutes et l'on s'arrête. Il me fait signe de descendre, j'obéis. Nous allons dans une petite rue toute sombre, personne ne passe par là. Une claque magistrale me fait tomber à la renverse. Du sang coule dans ma bouche, ce goût amer, acide et à l'arrière-goût de rouille. Ce liquide rouge que je déteste le plus au monde, après mon père. La ceinture siffle dans l'air et vient lacérer ma peau. Mon père me donne de violents coups de pieds, qui me coupent le souffle. Faites que

tout cela s'arrête... Du sang macule tout mon corps, je ressens d'atroces douleurs dans la poitrine. Le pied de mon père écrase ma main au passage. Je hurle, je pleure, je l'implore, le supplie, j'appelle à l'aide, même si personne ne m'entend... Ma gorge brûle à force de crier. J'ai mal je n'en peux plus tellement la douleur est affreuse. Je refuse de me battre, mais la mort ne vient pas, qu'est-ce qu'elle fait ? Je ne demande rien de mieux que de rejoindre ma mère... Mon corps me fait de plus en plus mal, du sang coule de partout, je ne vois que mon bras qui ne ressemble plus à rien à part à un morceau de viande...

Chapitre 6

Première partie : Panique

« *Je hurle, mon Dieu c'est impossible, non !* »

Mathias

Point de vue de Mathias

Une semaine déjà... Une semaine qu'Ian ne me parle plus... Je me délaisse complètement, je vais toujours chercher ma sœur et mon frère dans l'espoir de l'apercevoir ou qu'il vienne me parler. Je sais, je me fais des illusions, mais c'est comme ça, je l'aime et rien n'y changera. Comme d'habitude depuis ce jour où l'on s'est embrassé, Ian et moi, je me pose devant la télé et regarde les images défiler sans vraiment suivre les émissions. Je ne sais pas quoi faire... Me jeter sur lui dès que je le vois et le secouer dans tous les sens pour lui faire dire ce qui ne va pas ? Non, c'est trop violent et je n'en serais pas capable, il est trop fragile pour lui faire ça. Je délire complètement. Pendant toute l'après-midi je cherche comment lui parler, comment l'approcher et encore plein de questions me trotte dans la tête, mais je ne trouve aucune réponse... Je finis par aller devant le lycée, peut-être que l'inspiration me viendra en le voyant. Il me manque terriblement. La sonnerie retentit et j'aperçois Maélis et Mathéo, ils en font une drôle de tête, qu'est-ce qui leur arrive ?

— Ça va ? demandé-je inquiet.

— Comment te dire ça ? Ian est renvoyé pendant une semaine du lycée, me répond ma sœur.

— Quoi ?! Ian renvoyé ? Tu plaisantes ?

— Non, le prof a tapé sur sa table, il a sursauté et est tombé de sa chaise, ensuite le prof l'a engueulé pour qu'il se dépêche et Ian l'a insulté...

Je suis ahuri, ça me fait un choc de savoir qu'Ian, ce garçon plutôt timide et réservé, insulte un prof. Nous partons en direction de la maison, quand Mathéo prend la parole :

— Si on allait chez Ian ? Savoir comment il va ? Ça a dû lui faire drôle.

— Ouais t'as raison, s'exclame Maélis. Comme ça tu pourras lui parler Mathias. OK ?

— D'accord. On va passer par les petites rues ça sera plus simple, il m'a expliqué où il habitait.

Nous nous mettons donc en route. Un sourire illumine enfin mon visage, je vais le revoir, on va pouvoir s'expliquer. Cette idée me réchauffe un peu le cœur même si j'ai un peu peur de sa réaction.

Nous empruntons toutes sortes de petites rues plus sombres les unes que les autres que moi seul connais. Voilà un quart d'heure que nous marchons. Nous continuons notre trajet dans une ruelle, pas très propre, je l'avoue, des détritrus traînent de partout, surtout des bouts de verre. Soudain ma sœur pousse un cri :

— Qu'est-ce qu'il se passe Maélis ? la questionné-je inquiet.

— Là... là c'est quoi ?

Je regarde l'endroit qu'elle m'indique. On dirait une flaque d'eau qui s'échappe de la rue sur notre droite. Quand on regarde, on remarque que cette eau, c'est...

— Mon Dieu, du sang ! crié-je sans m'en rendre vraiment compte.

Je me dirige prudemment en direction de là d'où vient ce sang, j'espère que ce n'est qu'un animal mort... Un gémissement de douleur me fait sursauter. Je m'approche et là je vois

une masse allongée par terre, elle est toute maculée de sang, elle souffre. Un homme, un jeune homme, voire un enfant. Sa tête se tourne vers moi. Je hurle, mon Dieu c'est impossible, non !

— Ian ! crié-je en me précipitant à ses côtés.

J'entends des pas derrière moi, Maélis et Mathéo m'ont rejoint ; eux aussi ont un visage horrifié par ce qu'ils voient. Ian, ce magnifique garçon ensanglanté de la tête aux pieds, des vêtements déchiquetés.

— Appelez une ambulance !

Maélis s'exécute. Ian me regarde, des larmes envahissent ses beaux yeux bleus. Je prends sa main, je caresse son front.

— Ça va aller Ian, ne t'inquiète pas je suis là maintenant, tu vas t'en tirer.

Un tout petit sourire se dessine sur ses petites lèvres pleines et qui s'estompe aussitôt sûrement à cause de la douleur. Il a perdu beaucoup de sang. Va savoir depuis combien de temps il est là, en train d'agoniser. Ses rues ne sont jamais fréquentées sauf par des malfrats. Une chance que nous soyons passés par ici.

— L'ambulance arrive d'ici une dizaine de minutes, heureusement qu'il y a la place pour une voiture de circuler ici, me dit Maélis qui détourne vite la tête à la vue de tout ce sang.

Nous patientons, les minutes paraissent une éternité, j'essaie de rassurer Ian, de le calmer, qu'il ne s'endorme surtout pas, je ne veux pas le perdre, il n'a pas le droit de mourir, s'il part je ne tiendrai pas le coup... Soudain nous entendons les sirènes de l'ambulance qui s'arrêtent dans la ruelle principale. Les secouristes approchent avec le brancard. Ian est toujours conscient. On le soulève et le conditionne pour son transport. Je décide de monter dans l'ambulance pour l'accompagner. Maélis et Mathéo rentrent à la maison. Moi je suis auprès de celui que j'aime. Les urgentistes me questionnent à propos d'Ian. Nous

arrivons enfin à l'hôpital. Ils l'emmènent directement au bloc. Moi, je reste dans le couloir, je ne peux rien faire d'autre que d'attendre. Des larmes coulent sur mes joues. Il doit se battre, rester en vie. Une infirmière appelle son père mais personne ne répond. Je m'assois sur une chaise et joins les mains, comme si je priais, c'est peut-être ce que je fais sans m'en rendre compte. Ne me laisse pas Ian, je t'en supplie, bats-toi !

Mon père, Lucas, me rejoint à l'hôpital une heure après, il est accompagné de mon frère et de ma sœur.

— Mathias, t'as des nouvelles ? Comment il va ? Me demande ma sœur.

— Je ne sais pas, il n'est pas sorti du bloc encore, j'ai peur Papa, sangloté-je pendant que mon père me prend dans ses bras.

— Il va s'en sortir j'en suis sûr calme-toi, je suis là.

Un quart d'heure plus tard, une infirmière vient me voir pour me demander si je connais bien Francis Declaine, je lui réponds que non et elle me dit qu'il ne décroche toujours pas quand on l'appelle.

Une heure après le docteur apparaît enfin, l'air grave.

— Monsieur Mathias Brenner ?

— Oui, réponds-je.

— Ian va bien, je ne sais pas ce qu'il lui est arrivé, mais son bourreau n'est pas allé de main morte sur lui. Il a d'énormes traces de coups partout sur le corps. Il a quelques côtes de cassées ainsi que sa main gauche. Sinon rien de très grave. Il n'est pas encore réveillé, mais si vous voulez le voir vous pouvez.

— Merci docteur, déclaré-je des larmes de joie coulant sur les joues.

Je me dirige vers sa chambre, je m'assois près de lui, saisis sa petite main et lui dis :

— Merci Ian de t'être battu, je t'aime...

Deuxième partie : Moi et mon ange gardien

« Eh oui, ça y est j'ai pris ma décision, tant pis si mon père apprend que je suis homosexuel, je l'aime et c'est comme ça, les sentiments sont plus forts que la raison. »

Ian

Point de vue d'Ian

J'ouvre lentement les yeux. Suis-je mort ? Non, mes souvenirs me reviennent peu à peu, mon père qui me bat à mort, mon agonie dans cette ruelle sombre, Mathias qui arrive et qui me sauve la vie, mon arrivée à l'hôpital, les infirmières qui m'endorment... Et là plus rien. J'entends des voix, on m'appelle, Mathias m'appelle. Il me tient la main. Je la serre un peu. Je ne veux plus le quitter. Peu importe si je dois en mourir, je l'aime. Je plonge mon regard dans le sien pour lui faire comprendre que je l'aime, que je tiens à lui et que je m'excuse de l'avoir fait souffrir. Nos yeux nous servent amplement pour communiquer.

— Ne t'inquiète pas tout va bien, je ne t'en veux pas. Je suis là maintenant. Je t'aime Ian. Tu m'as fait peur.

Un médecin entre dans la chambre. Il fait signe à Mathias de me laisser, je dois me reposer et il pourra revenir demain, quand je serai apte à parler sans trop me fatiguer. Je passe la journée à dormir. Je sens mes forces revenir peu à peu dans mon corps.

Le lendemain matin, Mathias arrive à l'hôpital vers 10h.

— Bonjour, Ian, comment ça va aujourd'hui ?

— Beaucoup mieux merci et toi ?

— Bien.

Je le sens hésitant à s'approcher de moi. Je lui fais signe de venir. J'attrape le col de son T-shirt, le tire vers moi et embrasse ses lèvres. Nous restons cinq minutes à nous embrasser et à nous susurrer des mots doux. Quand Mathias m'interroge :

— Tu sais si l'hôpital a réussi à avoir ton père ?

— Non, je ne sais pas, réponds-je sèchement.

Mathias me dévisage à cause de la dureté de ma réponse vis-à-vis de mon père. Cependant il ne répond pas.

— Écoute Ian, je sais que ça ne va pas être facile d'en parler, c'est sûrement trop tôt, mais qu'est-ce qu'il s'est passé hier ?

Je réfléchis cinq minutes, je ne dois pas lui dire que c'est mon père qui m'a battu, il faut que je trouve quelque chose et vite.

— Je ne sais pas trop, je me suis fait agresser, un gars que je ne connais pas. Tu sais ces rues sont mal fréquentées. On ne sait pas sur qui on tombe.

Il acquiesce, ouf, il me croit. Je me blottis un peu contre lui. Son corps contre le mien, ça me fait du bien. Je ressens sa chaleur. Je l'embrasse tendrement en lui communiquant mes plus beaux sentiments. Je caresse sa joue où je dépose un baiser. Sa main se balade dans mon dos. Je sens ses longs doigts fins longer ma colonne vertébrale. Nous passons toute l'après-midi à jouer à nos petits jeux amoureux.

Une semaine plus tard, me voici dehors. mes blessures n'étaient que superficielles mis à part celle de ma main, mais ce n'est pas très grave, même pas besoin de plâtre juste un bon bandage suffit. Comme la fois où je suis sorti de l'hôpital à la suite de l'accident de voiture qui a causé la mort de ma mère, mon père n'est pas là, juste son chauffeur. Le trajet se déroule dans le silence. Une fois arrivé à la maison, mon père, qui est devant la télé, ne m'accorde même pas un regard. Je vais dans

ma chambre, sors mon confident de sa cachette et m'installe à mon bureau pour écrire.

Cher Journal,

J'ai beaucoup de choses à te raconter mon cher ami. Tu as dû t'inquiéter de ne pas me voir venir remplir tes pages blanches. J'étais à l'hôpital, mais ne t'inquiète pas, je vais bien. Je vais te dire pourquoi je me suis fait hospitaliser. Lundi en début d'après-midi j'avais cours de mathématiques avec ce prof que je déteste. Comme à mon habitude je rêvassais en faisant des petits dessins sur mon cahier. Puis le prof m'a fait peur en tapant sur la table avec sa règle, on aurait dit le bruit que fait la ceinture quand elle touche le sol. Du coup je suis tombé de ma chaise. Le prof m'a fait une remarque qui ne m'a pas plu et j'ai explosé, c'en était trop pour moi. Du coup, direction le bureau du proviseur et renvoyé pendant une semaine. Ensuite mon père est venu me chercher. Nous nous sommes arrêtés dans une petite ruelle sombre. Il m'a battu... Je me sentais seul, j'avais peur et froid. Il m'a laissé

pour mort... Je me vidais de mon sang sur ces dalles gelées. J'ai vraiment cru que j'allais mourir. Jusqu'à ce que mon ange gardien vienne me sauver. Mathias. C'est lui mon sauveur, qui m'a convaincu de survivre. J'ai réussi à tenir jusqu'à l'hôpital. Quand je me suis réveillé, il était là, me tenant la main. Nous nous sommes longuement regardés, puis il a fallu que je me repose. Le lendemain, il est revenu me voir et nous nous sommes embrassés. Eh oui, ça y est j'ai pris ma décision, tant pis si mon père apprend que je suis homosexuel, je l'aime et c'est comme ça, les sentiments sont plus forts que la raison. Mathias doit venir me rendre visite cet après-midi, mon père sera parti, il travaille tout le temps, enfin je ne m'en plains pas, ça évite qu'il se défoule sur moi... J'ai hâte que mon grand amour soit là. La chaleur de ses bras me manque, la douceur de ses caresses, la délicatesse de ses baisers et la finesse de ses mots doux... Je l'aime !

Ça faisait vraiment longtemps que je ne m'étais pas senti aussi bien. Comme quoi l'amour donne des ailes ! Je suis sur un petit nuage. Je ne pense plus à mettre fin à mes jours, même si Maman me manque énormément. Mais je la retrouverai plus tard, elle m'attend, j'en suis sûr, mais je sais aussi qu'elle veut que je vive le plus longtemps possible et que ma vie soit remplie de bonheur. Même si cette joie est limitée à cause de mon père... Ma haine a empiré avec ce qu'il m'a fait, mais d'un autre côté sans lui, je n'aurais pas pris la décision de me laisser porter par l'amour. Enfin de toute façon, mon père s'en veut de ne pas avoir vérifié si j'étais bien mort.

Je fais croire à Mathias que je me suis fait agresser et que je ne sais pas qui c'est. Il m'a demandé si j'allais porter plainte, je lui ai répondu que non, je ne veux pas prendre le risque d'envoyer mon père en prison, ça serait pire, il me tuerait et cette fois pour de bon !

Tu sais en quelques jours j'ai réussi à changer. j'étais très malheureux et seul et maintenant je suis moins triste (ce serait mentir que de dire que je suis heureux) et j'ai trouvé quelqu'un pour veiller sur moi. Mathias mon ange gardien.

voilà ce que j'avais à te dire mon cher Journal en résumé : je te présente le nouveau moi !

Chapitre 7

Première partie : Visite

« Je me perds encore une fois dans le bleu de ses yeux. J'ai l'impression de m'envoler dans le ciel azuré. »

Mathias

Point de vue de Mathias

Et me voilà en route pour aller chez Ian. Ma sœur et mon frère m'accompagnent bien sûr, après tout c'est aussi leur ami. Nous empruntons un petit sentier bordé de hautes haies. Puis nous arrivons devant un grand portail noir. Une belle cour avec un petit chemin fait de gravillons qui passe au milieu d'une belle pelouse. Ce passage mène vers la porte d'entrée d'une magnifique villa blanche. Je reste bouche bée devant cette immense demeure. Je ne savais pas que les parents d'Ian étaient riches. Il n'en laisse rien paraître en tout cas. Je sonne. On répond à l'interphone :

— J'arrive, dit la voix d'Ian.

La porte s'ouvre et je l'aperçois. Il a enfilé un beau jean noir, une splendide chemise en soie de la même couleur que son pantalon. Un grand sourire se dessine sur ses lèvres. Le noir lui va vraiment à ravir. Il s'approche et ouvre le portail qui nous sépare. Je le prends dans mes bras et l'embrasse passionnément : ce que je l'aime !

— Bonjour, lui dis-je après ce long baiser.

— Salut, me répond-il toujours en souriant. Comment tu vas mon amour ?

— Très bien et toi ?

— Maintenant que tu es là, je vais bien aussi.

Ses yeux bleus scintillent de mille feux. Je me force pour détacher mon regard d'Ian pour le porter sur Maélis et Mathéo que j'ai complètement oubliés. Mes pensées n'étaient que pour celui que j'aime.

— Salut vous deux, lance Ian d'un ton enjoué en faisant une bise à ma sœur et en offrant une poignée de main à mon frère.

Il est beaucoup moins timide que quand je l'ai rencontré. Je me souviendrai toujours de ce regard triste, perdu, malheureux en manque total d'amour. J'espère ne plus jamais le revoir dans cet état.

Ian me sort de mes réflexions en attirant ma tête vers la sienne pour déposer un baiser sur mes lèvres.

— Je vous fais visiter ? demande joyeusement mon tendre amour.

— Bien entendu, une aussi jolie maison on ne demande que ça ! répond Maélis très enthousiaste.

— Ben on va commencer par faire le tour du jardin ?

Nous marchons donc dans les grandes allées de ce magnifique jardin. Devant la villa, la pelouse verte est impeccablement bien entretenue. Nous passons ensuite sous une tonnelle, située à droite de la maison, où de magnifiques roses rouges poussent. Ian nous explique que nous entrons dans la roseraie. C'est tout simplement un endroit où de nombreux rosiers sont plantés. À chaque entrée du rosarium, on trouve une gloriette où de belles roses grimpent. Au centre du cercle formé par le sentier se trouve une petite fontaine toute simple, mais charmante. Un parfum exquis nous accompagne tout le long de la roseraie. À l'arrière de la demeure un potager et un verger remplissent l'espace du terrain. Nous ne nous attardons pas trop à cet endroit pour ne pas déranger les jardiniers qui travaillent avec ardeur. Mais un détail attire mon regard, un arbre mort, sans feuille : ce qu'il fait triste au milieu de ce magnifique jar-

din. Ian saisit ma main et m'entraîne un peu plus loin. Nous arrivons sur le flanc gauche de l'habitation où nous retombons sur de la pelouse, mais aussi sur une immense piscine à l'eau turquoise.

Ian nous amène ensuite à l'intérieur de la somptueuse villa. Un hall d'entrée majestueux nous accueille. À droite se trouve une porte qui mène dans un immense salon meublé d'un long canapé en cuir et deux fauteuils assortis, d'un écran plat, de petits meubles et de tas de tableaux. La moquette est très jolie : sa couleur crème ne contraste pas trop avec le blanc immaculé des murs. Je fais un petit tour dans la pièce. La peinture s'écaille à un seul endroit, juste derrière le sofa, comme si on avait passé trop de produits nettoyants. La peinture a pourtant été refaite très récemment. C'est assez étrange. Ian m'appelle pour qu'on puisse continuer la visite. Je fais demi-tour et remarque une grosse tache marron sur le sol, sur le côté droit du canapé qui en cache la moitié. C'est vraiment très troublant. Je chasse cette question de ma tête, je suis là pour me détendre et être avec Ian, pas pour me torturer encore plus l'esprit. La porte suivante accède à la salle à manger. Une grande table et de nombreuses chaises sont placées au milieu de la pièce. De cette salle nous pouvons directement aller dans la cuisine. Cette dernière est très bien équipée. Nous empruntons les escaliers et arrivons à l'étage où se trouvent trois chambres : celle de ses parents, celle pour les amis et celle d'Ian ainsi que les salles de bain, mais aussi le bureau de son père. Nous visitons la chambre d'amis.

Nous avons passé environ une heure pour tout voir. Nous arrivons enfin dans sa chambre. Le sol et les murs sont blancs. Ses meubles sont en bois noirs. Elle est toute simple, mais adorable. Dans une petite pièce, séparée par des rideaux de la chambre, se trouvent des fauteuils, un bureau et un ordinateur portable. Je m'assois sur son lit. Il est très confortable. Je passe ma main sur sa couverture qui est toute douce. Ian

s'assoit à côté de moi. Il est tellement léger que le lit ne s'abaisse même pas sous son poids. Maélis et Mathéo s'installent sur des chaises. Je passe mon bras autour de la taille de celui que j'aime. Il me sourit et m'embrasse. Je me perds encore une fois dans le bleu de ses yeux. J'ai l'impression de m'envoler dans le ciel azuré. Ses yeux brillent de mille éclats, on dirait des étoiles en plein jour. Je peux aussi dire que je me noie dans la mer et que je vois les rayons du soleil briller à la surface de l'eau. Je pourrais faire encore plein de métaphores sur lui. Pas que pour ses yeux comparables à deux des plus beaux saphirs, mais aussi pour ses lèvres qui sont comme une caresse quand elles effleurent mon corps. Je peux aussi vous parler de ses cheveux noirs comme l'ébène, mais qui sont aussi doux que du velours. J'aime aussi ses petites mains qui paraissent vraiment minuscules dans les miennes. On dirait les mains d'un fils et d'un père. Je l'aime, j'en suis certain. Je l'aime comme je n'ai jamais aimé auparavant. C'est lui mon âme sœur et personne d'autre. Je veux passer le reste de ma vie avec lui.

Nous passons le reste de l'après-midi à discuter et à harceler Ian de questions sur sa somptueuse demeure. Puis vient malheureusement l'heure de partir. Mon tendre amour nous raccompagne jusque devant le portail. Je l'embrasse fougueusement. Une fois parti, je ne veux qu'une chose, le revoir, et le plus vite possible. Ian, je t'aime !

Deuxième partie : Les roses

« Je me demande laquelle des roses je pourrais offrir à Mathias ? Peut-être la rose pourpre ? Ou la rouge ? Même la rose est bien ? Je mettrais les trois. »

Ian

Point de vue d'Ian

Je remonte dans ma chambre en courant. Je suis tellement heureux. Je prends mon Journal intime pour lui faire part de mon moment de bonheur, ce qui est rare dans ma vie, je l'avoue. Je dévale les escaliers à toute vitesse et cours pour m'asseoir sur un banc dans le rosarium.

Cher Journal,

Aujourd'hui je vais très bien. Je n'ai jamais été aussi heureux. Même si en ce moment, grâce à Mathias, j'ai des moments de joie de plus en plus souvent. Rien que d'être avec lui c'est du bonheur. Cet après-midi Mathias, Mathéo et Maéllis sont venus à la maison. Je leur ai tout fait visiter. Mon cher amour a dit qu'il adorait la roseraie. Moi aussi d'ailleurs. Tu en penses quoi toi ? Sens ce parfum exquis. Les roses sont magnifiques en ce moment. J'ai appris le langage

des roses. Je ne sais pas si je t'en avais parlé. En tout cas je vais te faire un petit cours sur ça.

Bien sûr comme tout le monde le sait la rose rouge témoigne l'amour passionné d'un être envers un autre, un amour ardent et intense.

La rose rose nous dit que l'être qui nous l'a offerte nous parle d'un amour véritable associé à la pureté. Il sera doux et tendre, ce sera un serment d'amour.

Pour certaines personnes recevoir une rose jaune est signe d'infidélité. Tandis que pour d'autres cela symbolisera que la personne qui l'a offerte t'aime, mais qu'il ne sait pas si ses sentiments sont réciproques.

Recevoir une rose blanche sera pour témoigner l'amour pur comme la rose, mais également la virginité, le raffinement et l'élégance. Ce sera également pour dire: " Je vous aime en silence. "

Pour symboliser un coup de foudre, on utilisera la rose de couleur lavande pour le signifier.

La rose orange est un appel, elle signifie désir et besoin d'amour.

La rose de couleur pourpre est celle de l'amour fou.

La rose bleue signifie un amour qui pulvérise le passé. Elle est pour la connaissance, c'est la façon de dire à celui qu'on aime qu'on croit en lui.

Une combinaison de la rose rouge et blanche va symboliser une union entre deux personnes. De plus, certaines personnes l'interpréteront comme étant d'une beauté ardente.

Voilà pour les couleurs, je peux aussi te parler de la rose en bourgeon ou ouverte. Offrir une rose semi-ouverte est signe de timidité. La rose ouverte, d'engagement. Et, fatale, la rose sans tige signifie "rupture".

On dit aussi que les roses en bouton signifient "promesse" et que celles en pompon veulent dire "gentillesse".

C'est à peu près tout ce que je sais. Je me demande laquelle des roses je pourrais offrir à

Mathias ? Peut-être la rose pourpre ? Ou la rouge ? Même la rose est bien ? Je mettrais les trois. Bien sûr elles seront toutes ouvertes. Enfin je pense à ça, mais je n'aurai jamais le courage de lui en offrir. Mais si jamais j'en ai l'occasion, je te demanderai maintenant que tu sais à quoi correspond chaque rose. Je trouve ça intéressant le langage des fleurs. Elles ne peuvent pas beaucoup s'exprimer à part avec leur couleur. Elles nous font passer un message très discrètement. C'est ce qu'il me faudrait pour dire à Mathias combien j'ai peur et comme je souffre avec mon père. Ce n'est qu'une utopie bien sûr, je ne peux pas et je ne dois pas lui dire, tout d'abord Francis me tuerait, de plus j'aurais bien trop honte, je ne pourrais plus jamais regarder mon amour sans être humilié et puis il ne me croirait pas...

Mon cher ami, tu es le seul à qui je peux parler de tout ça. Je te dis encore une fois merci de m'avoir écouté. J'espère que tu te rappelleras de ce que je t'ai dit sur les roses... Au

plaisir de pouvoir à nouveau remplir tes pages blanches, mais cette fois avec des mots plus positifs qu'avant.

Je me lève du banc. Il faut que je pense à rentrer pour mettre mon confident à l'abri des regards de mon père. En remontant les allées de la roseraie, je m'attarde sur les roses et récite leur signification. J'arrive finalement vers la pelouse et me dépêche donc de rentrer dans la maison. Je retourne dans ma chambre, pousse ma table de nuit, enlève le morceau de lino que j'ai découpé et j'aperçois enfin le petit trou où je planque mon Journal. Je le dépose dans sa cachette en prenant bien soin de repositionner le linoléum ainsi que ma table de nuit. Cet endroit est mieux que sous mon matelas. Je me redresse et m'assois sur mon lit. Je m'assoupis.

Je me réveille en sursaut, mon père se tient à côté de moi. Je suis à peine sorti du lit que mon père me gifle. Je perds l'équilibre. Je hurle. Un filet de sang coule de ma bouche. Ça me donne la nausée. Ce goût étrange, salé, un arrière-goût métallique. Mon père me frappe avec sa ceinture. Je pleure, pas parce que j'ai mal, mais parce que la seule journée où j'ai eu le droit à un long moment de bonheur vient de s'estomper brutalement. Alors qu'en début d'après-midi on prenait soin de moi, Mathias m'embrassait, me disait des mots doux, mon cœur s'emballait quand ses lèvres effleuraient mon corps. Maintenant mon père me déchiquette la peau, du sang coule de partout, j'ai mal, je crie, je pleure, j'ai peur. Mon père est fou de rage, son visage est rouge, il hurle des insultes qui me sont destinées. Ces mots sont encore plus douloureux dans sa bouche. Si seulement j'étais plus grand et plus fort, je pourrais me défendre, même le tuer, je crois que si je pouvais je n'hésiterais pas. Mon père se

décide enfin à baisser mon pantalon, je veux que ça se finisse vite... Je ferme les yeux, je ne veux même pas voir.

Une heure plus tard, mon père sort enfin de ma chambre. Je me dirige difficilement vers ma salle de bain. Je trébuche deux fois. J'attrape un gant et une serviette pour m'occuper de mes plaies. C'est encore très douloureux. Je regarde le tissu absorber le sang.

Je me déteste, je le déteste ! Habituellement je me serais tenu tranquille un bon moment sans rien faire, trop humilié pour bouger, mais là je suis en colère, je n'ai qu'une envie, me révolter. Je ne sais pas ce qu'il m'arrive, mais c'est ce que je ressens. Peut-être que je tiens tellement à ces moments de bonheur avec Mathias que je ne veux plus qu'ils soient brisés ? Je ne sais pas, seul le temps me le dira.

Chapitre 8

Première partie : Étrange découverte

« Je n'aurais pas dû fouiller dans ses affaires, maintenant ça m'effraie. »

Mathias

Point de vue de Mathias

Aujourd'hui je vais chez Ian, mais seul. On va être bien tous les deux, en tête à tête. On va pouvoir se bécoter à volonté sans avoir peur de gêner quelqu'un. Je vais pouvoir lui dire je t'aime sans cesse. Peut-être que ses parents seront là ? J'aimerais bien les rencontrer et leur dire à quel point j'aime leur fils. Mes pensées sont interrompues quand j'appuie sur la sonnette. Ian ne répond même pas. Il ouvre directement la porte et vient m'accueillir en courant. Il tourne la poignée du portail, le tire et se jette dans mes bras. Il pose sa tête sur mon épaule. Je le sers un peu plus fort contre moi. Je dépose un baiser sur sa tête.

— Je t'aime, lui murmuré-je dans le creux de l'oreille.

— Moi aussi, me répond-il aussi doucement que moi.

Je sens ses petites mains gratter dans mon dos. J'aime quand il me fait ça, ça me fait du bien. Finalement je le pose par terre, il ferme le portail et m'amène dans la roseraie où nous nous installons. Je respire ce délicieux parfum de roses. Le jet d'eau crée un son très agréable à l'oreille. C'est l'endroit rêvé. Ian s'assoit sur mes genoux. Je l'embrasse tout en passant ma main dans ses cheveux noirs. Nous nous fixons droit dans les yeux pendant un bon moment sans rien dire. Les mots n'ont aucune valeur par rapport à ce regard que nous nous échan-

geons, nous avons l'impression de ressentir les émotions de l'autre. Je pose mes mains sur ses joues et approche sa tête de la mienne de façon à ce que nous nous retrouvions front contre front. Nous restons dans cette position un petit moment. Nous finissons par parler de tout et de rien. Puis nous décidons de rentrer à l'intérieur et de monter dans sa chambre. Nous nous allongeons sur son lit l'un contre l'autre. Je pose ma main sur ses omoplates et lui recommence à me gratter le dos. Je somnole, je suis tellement bien. On s'embrasse. Je remarque qu'il a l'air fatigué, des cernes se dessinent sous ses yeux. Il me sourit. Puis il me demande :

— Tu veux boire ou manger quelque chose ?

— Ouais pourquoi pas.

— Tu veux quoi ?

— Ce que tu veux mon amour.

— Un soda, ça te va ?

— Très bien, réponds-je un sourire aux lèvres.

Une fois qu'il est parti, je me lève et me dirige vers la salle de bain. Je trouve les toilettes. Mais quelque chose d'autre attire mon attention. Un bout de serviette qui sort du panier à linge. Sur le blanc immaculé, des taches de sang. Je soulève le couvercle et découvre aussi un gant. Qu'est-ce que ça peut bien faire là ça ? Poussé par ma curiosité je regarde dans la poubelle et trouve des tas de compresses maculées de ce liquide rouge. Je retourne fouiller dans la corbeille de linge et en sors une chemise toute déchirée et un pantalon eux aussi souillés de sang. Peut-être qu'il s'est fait mal en tombant quelque part, me dis-je pour me rassurer, ce qui ne marche pas, bien entendu. C'est sûrement une pure coïncidence, je ne dois pas me faire de soucis, si quelque chose n'allait pas Ian me l'aurait dit, j'en suis convaincu, ou presque du moins. Je me dépêche de tout remettre dans le linge sale et me précipite vers les w.c. J'entends la porte s'ouvrir et se refermer.

— Mathias ?

— Oui Ian, je suis aux toilettes, annoncé-je.

Quelques minutes après je sors de la petite salle de bain et retourne m'installer sur le lit aux côtés de mon tendre amour. Nous passons le reste de l'après-midi à discuter et à rire. Puis vient l'heure de partir. Il me raccompagne jusqu'au portail et je l'embrasse fougueusement. Sur le chemin du retour, je ne pense qu'à une chose : ma découverte plutôt morbide... Tout ce linge avec ce sang... Qu'est-ce qui a bien pu se passer ? Je n'aurais pas dû fouiller dans ses affaires, maintenant, ça m'effraie. Je suis très curieux et j'aime mettre mon nez dans ce qui ne me regarde pas, mais là j'aurais dû m'abstenir, c'est mon petit ami quand même. Je ne dois pas me mêler de sa vie. Je me force à sourire de la résolution que je viens de prendre, même si je sais que je n'arriverai pas à la tenir...

Deuxième partie : Confessions

« J'ai besoin de te parler, de décharger ces poids qui me pèsent sur le cœur. Je pourrais classer tout ça en trois catégories : mon père, ma mère et bien sûr mon cher et tendre Mathias. »

Ian

Point de vue d'Ian

Je m'allonge sur mon lit. Je pense à lui. Mon cœur ne bat que pour lui. Je me sens rempli d'une joie immense, d'un amour débordant. Dans ces moments-là, mon père n'a plus d'importance. Je me sens revivre. Ce petit garçon solitaire, prostré, humilié, blessé est enfin libéré de ses chaînes et peut aimer sans crainte. Dans ces instants de bonheur, c'est mon nouveau moi qui parle. Je sais que ça ne dure jamais très longtemps, mais je préfère en profiter le plus possible. Dire que demain ça va faire une semaine que je suis « officiellement » avec Mathias. Quand je pense que demain je reprends les cours après ma semaine d'exclusion et mes quelques jours de plus pour récupérer de ma soi-disant agression. Maélis m'a amené les cours à rattraper. Je ne suis vraiment pas pressé de revoir le professeur de maths, mais bon, il faudra que je fasse avec. Et puis maintenant ça va mieux, mon cœur n'est plus tiraillé entre mon amour pour Mathias et la soumission que j'ai pour mon père. J'ai envie de faire le vide dans ma tête et dans mon cœur. Je décide alors de prendre mon confident. Je le sors donc de sa cachette, m'installe à mon bureau, prends mon stylo-plume et commence à faire mes petits gribouillis habituels en bas d'une des pages de mon Journal. Ce n'est qu'après ce petit rituel que je commence à écrire.

Cher Journal.

J'ai besoin de te parler, de décharger ces poids qui me pèsent sur le cœur. Je pourrais classer tout ça en trois catégories : mon père, ma mère et bien sûr mon cher et tendre Mathias.

Tout d'abord mon père, cet être sordide, violent, sadique et sans scrupule. Je le déteste plus que jamais. Avant j'avais un peu de compassion, je pensais que la mort de Maman l'avait beaucoup affecté et que c'est pour cela qu'il était encore plus violent qu'avant. Mais non, il m'a lui-même révélé que c'était lui qui l'avait tuée, enfin qui avait provoqué ce tragique accident. Du coup ma haine n'est encore que plus forte. Comment un homme peut-il haïr sa femme, celle qu'il épouse, qu'il chérit le plus au monde, celle avec qui il donne la vie ? Bien sûr tu me dirais, comment peut-il faire du mal à sa progéniture ? Moi j'ai peut-être une réponse. Un enfant, ça ne se choisit pas, parfois ça vient sans prévenir, je sais que mon père ne voulait pas

d'enfant. Et puis ma mère était tellement têtue qu'elle n'a pas voulu avorter. Il a donc décidé de nous faire vivre un enfer. C'est un peu à cause de moi si je me fais battre, si mon père a décidé de tuer ma mère. C'est dur à admettre, mais c'est vrai. C'est moi qui devais mourir, mais il a fallu que ce soit celle à qui je tenais le plus, ma mère.

Ensuite il y a ma mère, qui me manque. Certes un peu moins depuis que Mathias est là, mais quand même. J'ai décidé de lui parler par ton intermédiaire, je sais qu'elle lit ce que j'écris, c'est stupide, je sais, mais j'aime croire ça. C'est pour ça que je vais écrire pour elle, mais dans tes pages.

Chère Maman,

Tu sais que tu me manques ? Depuis que tu es partie, j'ai perdu toute confiance en moi. J'aurais dû mourir à ta place, mais l'avenir en a décidé autrement. Je sais que c'est ce que tu aurais voulu, que je continue de vivre, même sans toi. Tu me conseillais tellement avant, je crois que je me suis un peu égaré au début, le temps que je réalise vraiment que je venais de perdre ma raison de vivre. J'ai longtemps pleuré, crié, prié et encore des tas de choses, mais tu n'es jamais revenu. Maintenant tu es dans ce merveilleux monde, le paradis, on dit que c'est magnifique. Tu n'as plus à supporter les sautes d'humeur de cet homme qui prétendait t'aimer, mais qui t'as plus maltraité que chéri. Et tu sais il n'a pas changé depuis que tu es partie, c'est même pire, il est devenu très violent. Enfin ces brutalités sont moindres par rapport à la plaie que ton départ a laissée sur mon cœur. Le Journal que tu m'as offert, et dans lequel je te

parle, m'aide à tenir moralement, je te remercie beaucoup de me l'avoir offert.

Tu dois te demander comment je vais ? Jusque-là je n'ai pas dit grand-chose, voire rien du tout, de positif. Et pourtant je vais bien. Je suis amoureux d'un jeune homme. Il s'appelle Mathias, je sais qu'il t'aurait beaucoup plu. Il est très beau. Il a de nombreuses qualités, il est sincère, généreux, attentionné, sympathique, drôle, souvent inquiet pour moi. Enfin tu vois à peu près. Je ne lui ai pas parlé de ce que je subissais à la maison. Peut-être que je devrais, je sais, mais je n'ose pas. Je ne veux pas qu'il ait de la pitié envers moi. Enfin pour faire simple, je l'aime. Il m'a réappris à vivre, à aimer, à avoir confiance en moi et en mes amis. Je lui dois beaucoup. Même la vie. Je me suis fait renvoyer du lycée pendant une semaine pour avoir insulté un prof. Quand papa l'a appris, il m'a battu et m'a laissé pour mort dans une petite ruelle. Si Mathias n'était pas passé par là, je t'aurais rejoint.

C'est tout ce que j'avais à te dire. Ah si j'oubliais, je t'aime Maman ! Je ne te l'ai jamais assez dit. Je le regrette.

Ton fils qui t'aime, Ian.

J'ai les larmes aux yeux, il fallait que je te le dise même si tu le sais parce que je mouille tes belles pages.

Je ne sais pas si ça sert à quelque chose de te parler de Mathias ? Je t'en parle presque tous les jours et ce ne serait que répéter ce que je t'ai dit depuis le début.

Encore merci de m'avoir écouté et d'avoir bien voulu que j'écrive pour ma mère sur tes feuilles qui ont si souvent accueilli mes peines les plus lourdes, mais aussi mes plus beaux moments de joie.

Au plaisir de remplir à nouveau tes pages.

Chapitre 9

Première partie : Explications

« J'ai un truc assez délicat à te dire, j'espère que tu ne m'en voudras pas, mais j'étais inquiet. »

Mathias

Point de vue de Mathias

Je me retourne sans cesse dans mon lit. Tout ça me tracasse. Si ça se trouve c'est complètement débile, peut-être qu'Ian s'est juste écorché et qu'il a voulu nettoyer et désinfecter sa plaie. Ça me tracasse. J'attrape mon portable, branche les écouteurs et écoute de la musique. J'espère que ça va me détendre. Après quelques minutes à fredonner des paroles mes pensées reviennent en force. Rien ne sert de lutter, je n'arriverai pas à dormir correctement. Tout ça me trotte dans la tête, il faudra que j'en parle à Ian. C'est la seule solution, au moins j'aurai une réponse claire, nette et précise et je serai rassuré pour de bon. J'éteins finalement la musique et finis par m'endormir assez tard.

Dès que je me lève, je fais ma petite routine. Je prends ma douche, m'habille et déjeune ensuite. Je me retrouve seul à la maison. Il est 10 h 30. Mes parents travaillent et Maélis et Mathéo sont en cours, avec Ian. J'irai les retrouver ce soir. Je pourrai toucher deux mots sur ce que j'ai vu avec mon bien-aimé. Je me sers un grand bol de café comme à mon habitude. Je le vide rapidement.

Je sors de la maison. Je vais manger en ville avec Julien et Lucie. Depuis que je suis avec Ian, je ne les ai pas revus une

seule fois. Ils ne savent pas d'ailleurs que je suis fou amoureux de lui. Nous avons rendez-vous au parc à 11 h 30. J'arrive juste à l'heure. Mes deux meilleurs amis m'attendent. Lucie se jette dans mes bras et m'embrasse sur la joue.

— Ça fait un moment qu'on ne s'était pas vu ! Tu m'as manqué ! Comment tu vas beau gosse ? me demande-t-elle avec son joli sourire.

— Bien, très bien même, réponds-je. Et toi la miss ?

— Nickel, mais toi tu nous caches quelque chose ? Je reconnais ce grand sourire, ça veut dire que t'as une nouvelle à nous annoncer. Je me trompe ?

— T'as toujours raison Lucie, rétorqué-je tout en serrant la main de Julien qui s'est approché.

— Alors c'est quoi la nouvelle ? T'as intérêt à la dire parce que sinon je vais te mener la vie dure !

— J'ai un nouveau petit ami.

— Il s'appelle comment ? Il a quel âge ? Il habite où ? Il est beau au moins ? s'égosille Lucie.

— Doucement, je vais répondre à toutes les questions que tu veux, mais vas-y tranquillement. Donc il s'appelle Ian Declaine, il habite à Chester et oui il est beau.

— Tu vas nous le présenter ? demande Julien, tout en souriant.

— Oui bien sûr.

— Il a quel âge cet heureux élu ? me questionne Lucie.

— Eh ben il a... il a quinze ans.

Ils me dévisagent tous les deux en essayant de chercher un soupçon de bêtise, mais ils ne trouvent rien et me regardent ahuris.

— Dis-moi que tu rigoles ? me demande Julien.

— Ben non je ne plaisante pas. Et si ça vous va pas c'est pareil, je l'aime un point c'est tout. OK ?

— Ouais pas de problème c'est juste que ça fait bizarre,

la plupart du temps tu sortais avec un mec plus âgé que toi, s'explique la jeune fille.

— Ben là c'n'est pas le cas.

— Ça fait combien de temps que vous êtes ensemble ?

— Une semaine, enfin ça fait un peu plus de deux semaines qu'on se connaît. C'est en amenant mon frère et ma sœur au lycée. Il est dans leur classe.

— Quand est-ce qu'on va pouvoir le rencontrer ? Moi je suis pressée de voir celui qui rend mon meilleur ami heureux, jubile Lucie.

— Ben je n'sais pas, mercredi après-midi peut-être, il vient chez moi, enfin s'il veut. Je lui en parle ce soir, je vous tiens au courant. Si on allait manger parce que moi j'ai vraiment faim.

Nous passons l'après-midi à nous balader. À 16 h je suis devant le lycée à attendre. Ian arrive en courant et passe ses mains autour de mon cou pour m'embrasser fougueusement.

— Ça a été long la journée sans toi, je t'aime, tu m'as trop manqué ! me dit-il.

Je lui souris et l'enlace pour seule réponse. Maélys et Mathéo arrivent cinq minutes plus tard accompagné de Léo, un jeune garçon aux cheveux blonds et aux beaux yeux bleus, ~~mais~~ Bien sûr, ils ne valent pas la beauté de ceux de mon cher et tendre ; ils n'ont pas ce bleu pur et sans défaut, ce bleu océan qui donne l'impression de briller au soleil, ce bleu dans lequel j'aime me noyer. Je m'aperçois que Sarah les accompagne aussi. Une fois la petite équipe au complet nous nous mettons en marche.

Nous arrivons à la maison et je monte directement dans ma chambre avec mon bel amour. Je me décide à lui parler.

— J'ai un truc assez délicat à te dire, j'espère que tu ne m'en voudras pas, mais j'étais inquiet. Hier quand je suis venu chez toi j'ai trouvé une serviette et un gant tâchés de sang dans

la panier de linge, il y avait un bout de la serviette qui dépassait. J'ai aussi trouvé une chemise toute déchiquetée. Je sais ça ne se fait pas de fouiller, mais j'avais peur, après ton agression ça m'a foutu la trouille.

— Non ne t'inquiète pas, je ne t'en veux pas, je comprends, c'est même plutôt gentil de t'inquiéter pour moi. Mais ce n'est pas grave, je suis juste tombé l'autre jour en faisant du vélo. Je ne suis pas très doué sur deux roues, m'explique-t-il en riant aux éclats, mais je perçois un sentiment de panique dans sa voix.

Je ne dis rien et me joins à lui en riant à mon tour. C'est juste mon imagination, pourquoi me mentirait-il ? Ça n'aurait aucun sens. Allez, Mathias, arrête d'être parano. Je décide de me détendre en l'embrassant.

— Au fait, mercredi j'ai des amis qui veulent te rencontrer, ça te dit ?

— Oui pourquoi pas, me répond-il avec son sourire plein de malice.

Je plonge mon regard dans le sien, je craque et l'embrasse encore plus sauvagement.

Deuxième partie : Ma face amour, ma face amère

« Je pense trop. J'ai besoin de parler. Je crains que tu ne me suffises pas, j'ai besoin de réponses à toutes ces questions que je me pose et qui me tourmentent sans cesse. »

Ian

Point de vue d'Ian

Cher Journal,

Nous sommes mardi. Je sais, je n'ai pas eu le temps de remplir tes belles pages hier soir. Il est 14 h 30. Demain je vais voir mon bel amour pour qu'il me présente à ses meilleurs amis, j'ai un peu peur, je l'avoue. Je suis très enthousiaste. Mais je suis d'humeur triste. Pourtant je devrais être heureux, mais je n'y arrive pas. Je pense trop. J'ai besoin de parler. Je crains que tu ne me suffises pas, j'ai besoin de réponses à toutes ces questions que je me pose et qui me tourmentent sans cesse. Je devrais me confier. Hier encore mon père a abusé de mon innocence. Qu'est-ce que je dois faire par l'amour du ciel. réponds-moi. Je viens de mettre un CD. De

la musique, ça fait très longtemps que je n'en ai pas écouté. Pourquoi donc d'ailleurs ? Maman adorait ça. Son artiste préféré était Daniel Balavoine. Elle m'a fait partager sa passion pour ses chansons et pour ce grand homme. Et j'ai pris goût aux belles musiques de ce chanteur. Il dit tellement bien tout ce qui se passe dans ce bas monde. Lui aussi est parti trop tôt, comme ma mère. Comme on dit ce sont les meilleurs qui partent les premiers... Ma chanson préférée c'est " Face amour, face amère ". Je trouve qu'elle définit très bien ce qu'il se passe en ce moment chez moi. Je te fais profiter de ces belles paroles :

« Regarde le monde
Puis regarde-toi
Quand l'orage gronde
Le soleil se noie
À chaque seconde
Tu perdras la foi
À l'autre seconde
Dieu sera ton Roi
C'est la fin du monde
Il faudra t'y faire
Sur toutes les ondes
C'est face amour, face amère » (1)

J'en ai le cœur tout retourné. Ma face amour, c'est Mathias et ma face amère, mon père ou pour faire plus court, ma vie.

Pourquoi la vie est-elle aussi injuste alors qu'elle est si courte ? J'aimerais pouvoir vivre normalement, comme ceux de mon âge. Rire sans cesse, même pour des choses pas drôles. Mais non, je ne peux pas. J'ai connu tellement d'horreurs dans cette misérable vie. La mort, la souffrance, la douleur, la peur, l'humiliation et j'en passe. Pour moi bonheur et gaieté me sont presque inconnus. Les seuls moments où je me sens bien, c'est quand je suis avec Mathias et encore je suis triste parce que je sais que ça ne durera pas. Je me demande si la mort est aussi injuste ? Le Paradis est un endroit inaccessible. Mais il y a aussi l'Enfer.

Mon cœur est noyé par l'orage de ma vie. Moi aussi j'aimerais avoir droit au désespoir, mais je ne dois pas, je sais que ma mère voudrait que je me batte, que je reste en vie. Que faire ? Rester en vie, avoir mal et porter toute cette dou-

leur sur mes épaules qui ne vont pas tarder à s'affaïsser ? Ou me laisser mourir et faire de la peine à Mathias et avoir menti à ma mère qui m'a fait promettre, juste avant l'accident de subsister aussi longtemps que je le pourrai et d'avancer toujours plus loin ?

C'est difficile de se décider. Prendre la facilité et mentir, ou prendre la difficulté et faire preuve de courage ? Bien sûr quand j'écoute ma raison, elle me dirait d'abandonner, mais mon cœur me dit de continuer que je m'en sortirai et de toute façon, même si je n'y arrive pas, la mort est au bout du chemin... Si je me bats, je mourrai avec dignité, j'aurai défendu l'une des choses les plus précieuses au monde, que les Hommes ont tendance à oublier : la vie. Sans elle, nous ne serions pas là. Peut-être que le mal a toujours triomphé chez moi, mais ces magnifiques moments de pur bonheur m'ont donné la force de continuer. On dit que l'amour est plus fort que tout, je dois croire en ça. Quelques têtes doivent tomber pour que je puisse avoir mes

droits. Mon droit de vivre, d'aimer et d'exister tout simplement. Je ne refais pas l'histoire, mais je dois me battre pour que l'avenir change et soit meilleur. J'avais perdu la foi pendant quelques instants, mais je l'ai retrouvé grâce à lui, grâce à celui qui fait battre mon cœur et qui me rend plus fort de jour en jour. Tu es mon sauveur Mathias. Je t'aime. Je veux te tendre la main, et je dois le faire. Toi seul peux m'aider à sortir la tête de l'eau et me guider vers un monde meilleur dans lequel je me plairai. Je sais que tu n'attends que ça, m'aider à être comme toi. Quelqu'un qui croque la vie à pleines dents et qui aime faire partager son bonheur aux autres. Je ne te remercierai jamais assez de m'avoir ouvert les yeux et fait voir à quel point il est important de vivre.

Adieu la face amère... Pour moi, ce sera la face amour qui sortira vainqueur de ce combat.

Chapitre 10

Première partie : Secret dévoilé

« *Cet homme est assez bizarre tout de même. Et pourquoi Ian ne lui a rien dit sur notre histoire d'amour ?* »

Mathias

Point de vue de Mathias

Je tourne en rond dans ma chambre. J'ai envie d'entendre sa voix me dire je t'aime. C'est un supplice pour moi de devoir attendre demain. Demain. Ça paraît être dans si longtemps... Je suis très enthousiaste de présenter mon amour à mes meilleurs potes. Je suis sûr que Lucie va beaucoup l'apprécier. Certes il faudra plus de temps à Julien pour se faire à l'idée que je suis amoureux de quelqu'un âgé de quinze ans. Mais bon il s'habituera, il n'a pas le choix à vrai dire.

Ça fait trois jours que je n'ai pas vu Ian. Il me manque. Si je l'appelais ? Mince, je n'ai pas son numéro de téléphone. Il doit forcément être dans l'annuaire. Je descends dans le salon, attrape le gros livre et tourne les pages. Chester ! Declaine Francis. Il n'y a qu'une seule personne de ce nom. Je saisis le combiné, retourne dans ma chambre et compose le numéro. Au bout de trois tonalités, un homme à la voix grave me répond.

— Allô ?

— Bonsoir, je suis bien chez Ian Declaine ?

— Oui.

— Est-ce qu'il est là ?

— Non, il n'est pas encore rentré. À qui ai-je l'honneur de parler ?

— Mathias Brenner, je suis un très bon ami d'Ian.

— Un ami, il ne m'a jamais parlé de vous.

— Ah bon ?

— Jamais. Moi je suis son père, il me parle beaucoup, vous savez, mais alors je n'ai pas le souvenir d'un Mathias. Je lui en parlerai quand il reviendra. Il vous voit souvent ? Je sais je parais très curieux, mais il s'agit de mon fils et j'aimerais savoir qui il fréquente.

— Oh je comprends très bien. Mais vous n'avez pas de soucis à vous faire, je suis très amoureux de votre fils, je n'avais pas précisé que nous étions ensemble, il me semble ?

— Non, je suis très... heureux pour vous.

Sa voix se fait froide, je ne comprends pas très bien pourquoi

— Vous vouliez dire ? continue-t-il plus calmement ce qui me rassure.

— Vous savez j'ai dix-huit ans et je ne prendrais jamais le risque de faire courir le moindre danger à Ian. De plus cette agression, ça me fait froid dans le dos. Il l'a échappé belle. Heureusement que je suis passé par les petites rues.

— C'est vrai c'est une chance et je vous en remercie, je ne suis pas très présent en ce moment.

— Oui, je ne vous ai pas vu une seule fois à l'hôpital, lui reproché-je.

— J'étais en déplacement.

— Bon, je vais vous laisser, vu qu'Ian n'est pas là. Vous pourriez lui dire que je l'aime et que je l'embrasse très fort.

— Pas de problème. Au revoir... Mathias.

— Au revoir.

Je raccroche. Cet homme est assez bizarre tout de même. Et pourquoi Ian ne lui a rien dit sur notre histoire

d'amour ? Je trouve tout ça très louche. Il me cache quelque chose, j'en suis sûr. Il faut absolument que je lui parle, c'est indispensable. Il y a quelque chose de pas net là-dessous. J'ai peur pour mon tendre amour. J'ai envie de le retrouver. Mais je ne peux rien faire... Je dois le faire parler.

Deuxième partie : Solution

« Le goût du sang revient alors dans ma bouche. Ce goût infect. Ça me fait vomir, mais en même temps je crache du sang. Il est toujours énervé. Je ne suis pas encore au bout de mes peines. Il va me frapper encore pendant un long moment et enfin, il se décidera à me violer. »

Ian

Point de vue d'Ian

J'attends patiemment à côté de mon père qui m'a fait signe de me taire. Je sais très bien qui est au bout du fil. Mathias. J'ai reconnu sa voix, ses intonations. Mais je ne comprends pas ce qu'ils se disent. Mon père refuse de mettre le haut-parleur. Soudain son visage s'empourpre. Il me lance un regard plein de haine. Sa voix prend un ton glacial qui me fait froid dans le dos, mais il réussit à garder son calme. Puis il dit au revoir à son interlocuteur. Sa main serre le téléphone. Il le lance violemment contre un mur. Je sursaute. Il se retourne. Ses yeux lancent des éclairs, ils sont injectés de sang. L'expression de son visage ne montre que de la haine et de la colère. Je me lève précipitamment de la chaise sur laquelle j'étais installé et cours me planquer derrière le canapé même si je sais que ça ne servira à rien. Je ne l'ai jamais vu autant en colère. Je tremble de tout mon être. Je respire rapidement, mon cœur bat à tout rompre. Ma vue est brouillée par les larmes. Je m'accroupis, j'essaie de me faire le plus petit possible.

— Bon sang, mais qu'est-ce que j'ai fait nom de Dieu pour mériter un fils aussi idiot que toi ! hurle-t-il. J'essaie de te rendre plus intelligent, j'essaie de faire de toi un dur, mais non ! Il faut que tu n'en fasses qu'à ta tête. Tu n'es qu'une mauviette ! Et en plus t'es pédé ! C'est la meilleure que je n'ai jamais entendu, je crois ! Un sale homo !

Je connais la cause de sa colère maintenant. Mathias lui a dit que je l'aimais.

— Et de qui ? D'un mec de dix-huit ans ! Non, mais regarde-moi ça. Tu ne ressembles à rien, tu ne sers à rien, ça fait longtemps que t'aurais dû crever comme ta mère !

Il s'est approché de moi. Il m'attrape violemment par les cheveux en arrachant une ou deux mèches au passage. Je suis incapable d'émettre un seul son, je suis pétrifié par la fureur de mon père. Il m'insulte de tous les noms en me criant dans les oreilles.

— Regarde-moi plutôt que de fermer les yeux ! Regarde la vie en face ! Ton avenir ce ne sera rien d'autre que ça ! N'importe quoi même pas être heureux un seul jour. T'as détruit mon existence, à cause de toi ta mère m'a carrément oublié alors qu'on était heureux ! Alors ne t'attends pas à ce que je te fasse de cadeaux, je vais pourrir ton avenir jusqu'à ce que tu crèves ! C'est compris ! s'égosille-t-il.

D'un coup de genou dans l'estomac, il m'envoie par terre. Il me frappe de toutes ses forces. Sa ceinture me fouette. Il me donne un coup de pied dans la mâchoire. Le goût du sang revient alors dans ma bouche. Ce goût infect. Ça me fait vomir, mais en même temps je crache du sang. Il est toujours énervé. Je ne suis pas encore au bout de mes peines. Il va me frapper encore pendant un long moment et enfin, il se décidera à me violer. Il m'attrape par le bras pour me relever et m'envoie m'écraser contre le mur. Je hurle de douleur. Je n'ai pas fini de crier et de pleurer. C'est dans ces moments-là que j'aimerais qu'elle m'aide. Oh non pas la personne que j'aime ni ma mère. Mais la mort. Je voudrais tellement en finir... Elle seule peut me sortir de cet Enfer. Je sais il n'y a pas si longtemps je disais que je me battrais jusqu'au bout, mais je n'étais pas dans cette situation, couvert de sang et d'humiliation. Je me rends compte que c'est bien trop dur pour moi. Je n'ai que quinze ans, je ne m'en sortirai jamais tout seul. La mort me permettrait de me li-

bérer de ce lourd fardeau, mais je pourrais aussi revoir ma mère...

Un coup de poing en pleine figure me sort de mes pensées. Je rouvre les yeux et aperçois de nouveau le visage rougi de mon père. Ses yeux injectés de sang qui me dévisagent durement. Il me secoue. Je ne sens plus mon corps, je suis incapable de faire le moindre mouvement. Mes yeux sont douloureux, je n'arrive plus à verser une seule larme. Du sang coule de ma bouche endolorie qui ne peut plus articuler un seul mot. Mon père m'envoie rouler au sol. Il se décide, enfin, à baisser mon pantalon. Je ne me débats même pas, je reste immobile ce qui a tendance à énerver mon père. Je sais qu'il aime quand j'ai peur, que je hurle, que je le supplie de s'arrêter. Mais là aucune émotion forte ne me vient. Mes yeux sont clos, je sens soudain une violente douleur. Il a commencé, je me sens seul dans ce monde cruel et sans pitié. Je laisse mon père abuser de mon corps. Quel triste sort...

Il est maintenant minuit. Je suis allongé sur mon lit. Bien qu'il soit très confortable, je ne trouve pas le sommeil. Mes membres me brûlent. Mon corps me tiraille. J'ai le visage enflé. Je n'arrive même plus à ouvrir mon œil droit. J'ai l'impression d'avoir tous mes os en mille morceaux. J'ai eu beaucoup de mal à retourner dans ma chambre. Je trébuchais sans cesse en me faisant encore plus mal en tombant. Et me voilà dans mon lit à essayer de trouver le sommeil sans succès. Je n'ai même pas eu la force de me changer et de nettoyer mes blessures. Je ressasse cette nuit horrible. Je ferme les yeux et je revois ceux de mon père. Toute sa haine envers moi. Je me demande pourquoi je suis encore vivant, et même pourquoi je suis né ? Que de questions sans réponse... Je finis finalement par me perdre dans mes pensées et par m'endormir vers 2 h00 du matin.

Je me réveille à 9 h. D'habitude quand je me lève, je souffre toujours un peu, mais là c'est pire. La douleur est la même que celle d'hier. J'arrive tout de même jusque dans la salle de bain. Je m'arrête devant le miroir et là, horreur. Je ne ressemble plus à rien. Mon visage est tout bleu du côté droit, mon œil est mi-clos. Des traces de sang séché partent de sous mon nez. Mes vêtements sont en lambeaux. On peut apercevoir mon corps meurtri par les traces de coups. Je ne pense plus à rien. Je me contente d'attraper un haut propre et l'enfile difficilement en laissant échapper quelques gémissements de souffrance. Je décide de m'installer à mon bureau. Je regarde mon calendrier. Je retiens un cri. Écrit en rouge et même entouré, le prénom Mathias occupe toute la case de la journée. Ça m'était complètement sorti de la tête. Je dois absolument l'appeler et annuler notre après-midi ensemble. Je descends dans le salon. Mon père est parti depuis un petit moment. Je saisis le téléphone.

— Allô ? me dit une voix féminine.

— Madame Brenner, c'est Ian. Est-ce que Mathias est là ?

— Oh, oui bien sûr, je l'appelle.

Je l'entends crier son prénom. J'étouffe un sanglot, j'avais tellement envie de le voir... Combien de temps va-t-il me falloir pour me remettre de ces blessures. Heureusement que nous sommes en vacances. Dire que ça fait déjà huit semaines que je connais Mathias et sept semaines que nous sommes ensemble. Mes sentiments n'ont pas changé. Je l'aime toujours aussi fort.

— Ian ?

— Salut mon cœur, ça va ?

— Oui très bien. Je m'inquiétais un peu, tu ne rappelais pas.

— Ouais, je sais, mais hier soir je n'ai pas eu le temps en fait.

— Pas grave. Bon sinon, toi ça va ?

— Oui, enfin, j'ai une mauvaise nouvelle. On ne peut pas se voir cet après-midi...

— Mais, ça fait déjà deux semaines que c'était prévu.

— Je sais, mais j'ai un empêchement de dernière minute et...

— Je peux savoir ce que c'est ? J'aimerais savoir ce qui fait que tu ne peux pas venir.

Je n'avais pas du tout pensé à ce genre de questions, ce que je peux être idiot.

— Je... Euh... dois aller chez le docteur, mon dos me fait mal.

— D'accord, lance-t-il visiblement vexé par la nouvelle.

— Écoute, moi aussi je voulais te voir, tu me manques, mais voilà, c'est mon père qui a pris rendez-vous et il ne pouvait pas savoir.

— Tiens ton père, parlons-en aussi. Je ne savais pas que tu ne lui avais pas dit que tu t'étais fait des amis et que tu avais un petit ami, crie-t-il dans le téléphone.

C'est la première fois qu'il me parle sur un ton aussi dur. J'éclate en sanglots. J'en ai vraiment marre.

— Ian, excuse-moi, ne pleure pas s'il te plaît, je ne voulais pas, je n'avais pas à te parler comme ça.

Je n'ai même pas envie de répondre.

— Allez parle-moi. Mais faut me comprendre, ça fait quand même presque deux mois qu'on est ensemble et tu n'as rien dit à ton père. Et visiblement il l'a bien pris non ?

Je rigole malgré moi. Bien pris, c'est la meilleure.

— Ian, tu es sûr que ça va ?

— Oui, ça va ! Mais tu ne comprends rien à rien !

— Ian...

— Quoi Ian ! Ian, il en a marre qu'on ne comprenne pas ce qu'il ressent, qu'on l'engueule parce qu'il n'a pas dit à son père qu'il est pédé ! J'en ai marre ! hurlé-je en pleurant.

— Bon écoute, je vais passer te voir là, tout de suite.

— Non ! Je ne veux voir personne ! Je veux qu'on me laisse tranquille !

— Ian, tu ne vas pas bien alors s'il...

Je raccroche violemment le téléphone qui tombe par terre. Je le ramasse et le pose doucement sur la table en repensant à hier, au téléphone que mon père a envoyé contre le mur. Qu'est-ce que je viens de faire... J'ai crié après celui que j'aime le plus au monde. Mathias. Ce n'était pas après lui que j'en avais. J'en avais juste marre de tout. Marre de cette vie qui ne ressemble plus à rien à part à de la torture. Il faut que je trouve une solution. Je gravite doucement les escaliers en essayant de ne pas tomber. J'arrive à l'étage. Je me dirige dans ma chambre quand soudain j'aperçois la porte entrouverte du cabinet de mon père. Poussé par la curiosité je me faufile dans la pièce. Un bureau en bois marron foncé est au centre de la pièce. Un long canapé, deux fauteuils et une table basse sont dans le fond de la pièce. Je m'installe sur le siège face au bureau. Un bel ordinateur portable gris métallique au centre et des tas de feuilles volantes sont posés sur la table. J'ouvre les tiroirs et les fouille un par un. Le dernier est fermé. Je sais où trouver la clé. J'attrape le cadre avec une photo de ma mère. Je l'ouvre et là, une petite clé.

J'étais déjà venu une fois dans le bureau de mon père. J'étais petit, ma mère vivait encore. J'avais accidentellement fait tomber le cadre qui s'était brisé et j'avais aperçu la clé.

Je glisse la pièce métallique dans la serrure. Le tiroir s'ouvre. Et là, tout devient clair, au milieu des billets et des objets de valeur, la solution. La solution à mon problème.

Chapitre 11

Première partie : À cœur battant

« *Je fais demi-tour et me mets à courir à toute vitesse.* »

Mathias

Point de vue de Mathias

— Ian ! Et merde ! crié-je énervé par ce que je venais de faire.

Qu'est-ce qu'il m'a pris de l'engueuler, franchement. D'accord ça m'a agacé, mais ce n'était pas une raison. Qu'est-ce que je peux être con !

— Ça va Matt ? me demande Lucie.

— Non ça n'va pas ! Je viens de me disputer avec Ian parce qu'il ne peut pas venir cet après-midi et que comme un idiot je lui ai crié dessus et il s'est mis à pleurer. Le pire ce n'est que ce n'est pas de sa faute s'il ne peut pas venir.

— Calme-toi, Mathias, ça va, il va te rappeler, j'en suis sûr.

— Mais non, tu ne comprends pas ! Il s'est énervé lui aussi après !

J'éclate en sanglots dans les bras de Lucie. Je suis vraiment sur les nerfs en ce moment. J'ai peur pour Ian. Et cette dispute ne fait que renforcer mon inquiétude, mais aussi ma certitude sur le fait qu'il ne va pas bien. Il faut que je le voie. Je dois me ressaisir. Je relève la tête, renifle un bon coup et essuie les larmes qui roulent sur mes joues. Je n'ai pas le droit de craquer, je dois être fort pour aider celui que j'aime le plus au

monde. Je viens de me rendre compte que Julien s'est approché et a posé sa main sur mon épaule.

— Ça va aller. Je... je vais me reprendre. On va aller chez lui. J'ai besoin de lui parler.

— OK, pas de problème on te suit Matt, répond Julien.

— Merci.

Je me lève du canapé où je m'étais assis. Et me dirige rapidement vers la porte.

Nous nous dirigeons d'un pas rapide jusque chez Ian. Une fois devant le portail, je remarque que Julien et Lucie affichent un sourire béat devant l'immense demeure.

— C'est immense chez lui, s'exclame Lucie.

Je ne tiens même pas compte de sa remarque et sonne. Une fois, deux fois, trois fois. Toujours pas de réponse. Des larmes commencent à couler sur mes joues.

— Il doit être sorti chez le docteur, comme il t'avait dit. Ne t'inquiète pas, essaie de me rassurer Lucie.

Je commence à revenir sur mes pas, quand je me retourne soudainement. Je suis horrifié. La peur me prend au ventre. Qu'est-ce qu'il se passe ? Ce bruit c'était quoi ? Non, j'espère que je me trompe. Je fais demi-tour et me mets à courir à toute vitesse.

Deuxième partie : Message personnel

« Mon cher amour, Je sais que ce que je vais faire ne va pas te plaire. »

Ian

Point de vue d'Ian

Je sors l'objet du tiroir. Il est plutôt lourd. Il est gelé. Je n'avais jamais tenu de revolver dans ma main avant aujourd'hui.

Je retourne dans ma chambre. Je m'installe à mon bureau. J'attrape une feuille et me mets à écrire.

Mon cher amour,

Je sais que ce que je vais faire ne va pas te plaire. Mais je suis triste. Il n'y a qu'à tes côtés que je me sens bien. Hier soir mon père m'a battu. Je sais que ça doit te faire un choc d'apprendre ça, que mon père me frappe. Il me viole aussi, heureusement que je n'ai pas à te le dire à l'oral. Mais c'est pourtant la vérité. Je veux être franc avec toi. C'est lui qui a failli me tuer, mais je t'ai dit que je m'étais fait agresser... Je ne mérite pas ton amour, je te mens depuis le début. Tu es la seule personne qui va

me manquer. Mais d'un autre côté je vais retrouver ma mère et surtout ma liberté.

Je t'aime.

Ian.

J'ôte mon T-shirt, colle le pistolet contre ma poitrine, mets mon doigt sur la détente. Soudain la sonnette me fait sursauter. Je me lève et regarde par la fenêtre. Mathias est là. Il faut que je détourne le regard, et vite. Les larmes coulent sur mes joues. Je dois me dépêcher avant que je ne change d'avis et que je n'ai plus le courage, si on peut appeler le suicide du courage, de me tuer. Je m'assois sur le sol. Mathias sonne encore. Au bout de la troisième fois, plus rien. J'attends quelques secondes, puis, pose à nouveau mon doigt sur la détente et appuie. Le coup part dans un bruit assourdissant. Une douleur atroce survient dans ma poitrine. Je m'allonge. Des larmes inondent mon visage. J'appuie de toutes mes forces sur la bles-sure. J'ai mal. J'ai du sang plein les mains. Soudain la porte s'ouvre. J'aperçois Mathias. Il est horrifié. Il se jette sur moi, prend ma tête entre ses mains. Il hurle des trucs incompréhensibles aux deux personnes qui l'accompagnent. Il se retourne vers moi.

— Ian, qu'est-ce que t'as fait, non... Tiens bon, pour moi, je t'en supplie. Je ne veux pas te perdre. Pas toi... J'aurais dû être plus rapide, c'est ma faute. Excuse-moi...

— Ce n'est pas... ta... faute.

— Accroche-toi mon amour. Lucie a appelé une ambulance.

J'ai tout raté. Maintenant qu'il est là, je ne veux plus me laisser mourir. Le mot, il faut que je le récupère, je ne veux pas qu'il sache pour le traitement que m'inflige mon père. Dans la

précipitation, j'ai même raté mon cœur. J'aurais dû mourir. Il n'aurait pas dû venir. Il ne manquerait plus que mon père arrive et me trouve avec Mathias et son revolver à côté de moi. Je suis sûr qu'il prendrait le pistolet et me tirerait une balle pour en finir. Il me hait tellement...

La douleur me fait délirer complètement. Mathias me dit des choses, mais je ne comprends plus rien. Soudain deux hommes vêtus de blanc entrent dans ma chambre. Ils font signe à Mathias et ses amis de sortir de la pièce. Les infirmiers s'approchent de moi. Le message que j'ai laissé à mon tendre amour, je dois le déchirer. Je gesticule dans tous les sens même si cela a pour effet de me faire encore plus souffrir. Soudain l'un des hommes comprend et me tend la feuille que je m'empresse de déchirer. Je lui tends les morceaux de feuille en désignant la poubelle de la tête. Il me regarde ahuri, mais s'exécute. Ils me hissent sur le brancard. Nous sortons de la maison. Mathias décide de monter avec moi dans l'ambulance. Le véhicule démarre. Je ferme les yeux et tout devient noir...

Chapitre 12

Première partie : Appel à l'aide

« On aurait dit qu'il me lançait des appels à l'aide. [...]Une tentative de suicide... J'aurais dû me rendre compte qu'il n'allait pas bien... »

Mathias

Point de vue de Mathias

J'attends, assis sur l'un des sièges inconfortables de l'hôpital. Trop d'images me reviennent en mémoire. Le visage blême d'Ian allongé sur le sol et hurlant de douleur, le sang sur sa poitrine, le revolver jonchant à terre. Et puis son regard empli de haine, de terreur, de douleur, de désespoir. On aurait dit qu'il me lançait des appels à l'aide. Des larmes inondaient son visage. Son visage défiguré par un énorme hématome qui lui couvrait la moitié de la face. Qu'est-ce qu'il lui a pris ? Une tentative de suicide... J'aurais dû me rendre compte qu'il n'allait pas bien... Qu'est-ce qu'il lui est arrivé ? Tout d'abord cette agression assez mystérieuse et il n'a même pas porté plainte. Ensuite ce linge tout déchiré et maculé de sang... Et maintenant le suicide... Peut-être que cette serviette a servi à soigner les blessures de ses anciennes tentatives de suicide en supposant qu'il en ait fait d'autres... Pourtant je n'ai pas vu de cicatrices sur ses poignets ou à d'autres endroits de son corps... Il y a forcément quelque chose de grave là-dessous. Mais quoi ? Qu'est-ce que je peux faire pour l'aider ? Je pourrais demander conseil à mon père. Dans son métier de psychologue, il rencontre souvent des personnes avec des problèmes assez divers. Les suicides, il s'y connaît. Peut-être qu'Ian accepterait de

lui parler de ses problèmes ? Je dois tout d'abord attendre mon père et tout lui raconter. Pour l'instant, tout me trotte dans la tête. Voilà quand même plus d'une heure que j'attends. Ian est toujours au bloc. J'ai peur. J'espère qu'il va se battre pour s'en sortir... Je ne sais pas vraiment ce que je ferais si Ian partait... Perdre l'amour de ma vie. Je crois que je ne le supporterais pas... Ce serait trop dur à porter. Je l'aime comme je n'ai jamais aimé. Je joins mes mains et les presse très fort. J'essaie de retenir une nouvelle vague de larmes, mais je n'y arrive pas. De longs filets d'eau salée coulent sur mes joues. J'ai tellement peur de perdre Ian. Mon cœur me serre. Et si c'était dispute...

— Mathias.

La douce voix de mon père me fait relever la tête. J'essuie mes larmes avec ma manche. J'ai l'air d'un imbécile à pleurer comme un enfant. Mon père me prend dans ses bras.

— Non, ne t'inquiète pas, pleure si ça te fait du bien, je comprends, tu sais...

Je m'effondre alors en sanglots. Il fallait que je craque, je n'en pouvais plus. Plusieurs minutes s'écoulent jusqu'à que j'arrive enfin à me calmer.

— Papa, il faudrait que je te parle.

— Oui, de quoi ?

— D'Ian. Il ne va pas bien du tout. Ce n'était pas une agression ou un accident, c'était une tentative de suicide..., expliqué-je sous le regard anxieux de mon père. Je le trouve bizarre des fois. Tiens cette agression, il n'a même pas porté plainte, ni son père d'ailleurs. L'autre jour, chez lui, j'ai trouvé du linge plein de sang. Et maintenant sa tentative de suicide... Je ne sais pas ce qu'il se passe, mais il fallait que je t'en parle.

— Je comprends, Mathias. Je sais que c'est difficile de garder des choses comme ça pour soi. Et, si je saisis bien, tu voudrais que je lui parle ?

— Oui, je sais que c'est beaucoup te demander, mais j'ai vraiment peur qu'il recommence, et je ne veux pas le

perdre, je l'aime, c'est trop douloureux de le voir se faire du mal. Il est jeune, fragile, innocent. C'est injuste...

— Je sais, le monde est déloyal... Je vais essayer de lui parler. Mais ce n'est pas sûr que cela marche, tu sais. Il a l'air assez timide et réservé. Et je pense que son acte suicidaire ne va pas arranger tout ça... Mais promis, je vais faire mon possible. Je sais à quel point tu tiens à lui.

— Merci Papa.

— Monsieur Brenner ? s'exclame une voix masculine. Je me retourne et aperçois le médecin.

— Oui.

— Votre petit ami est sorti du bloc. Il va s'en tirer. Il est sorti de salle de réveil. Si vous voulez aller le voir il est en chambre numéro 216. Par contre, il n'est pas encore complètement réveillé, donc, ne restez pas longtemps.

— D'accord, merci beaucoup docteur.

Il me répond avec un grand sourire. Je pénètre doucement dans la chambre et m'assois à côté de son lit, sur un fauteuil bien plus confortable que ceux de la salle d'attente. Peut-être que cette différence est aussi due au fait que je stressais et que j'avais peur. Je ne trouvais rien à mon goût. Je saisis la petite main de mon tendre amour et le regarde en train de dormir.

Deuxième partie : Rêve ou réalité ? Moi je dis réalité

« *Ma respiration se coupe. Je suis incapable de bouger. Cette voix... Je la connais par cœur.* »

Ian

Point de vue d'Ian

Où suis-je ? Un magnifique paysage m'entoure. De l'herbe à perte de vue. Quelques pissenlits parsemés un peu partout. Un ciel bleu avec des nuages blancs comme du coton. Je suis allongé à même le sol. Je me redresse. Je suis torse nu. Moi torse nu ? Sur ma poitrine et sur le ventre aucune cicatrice. C'est impossible. Mes bras eux aussi sont intacts. Pas de trace de ma blessure par balle. Je rêve, je suis mort ? Qu'est-ce qu'il se passe ? Ma tranquillité et mon apaisement sont très vite remplacés par de l'inquiétude et de la peur. Je panique. Mathias, il me manque. Je hurle son prénom, personne ne me répond. Je me mets à courir. Soudain je me rends compte que le soleil ne me réchauffe plus. Le ciel est devenu gris, on dirait qu'il va faire orage. La verdure s'est transformée en un chemin rocailleux. Mes cicatrices sont revenues, le sang coule de ma poitrine. Je m'affole. Je veux retrouver la paix de tout à l'heure. Le sentier monte. J'aperçois au loin, une immense prairie comme celle où je me prélassais il n'y a pas si longtemps. Je file à toute allure dans sa direction. Plus j'avance plus la prairie se trouve loin. Je m'arrête. Des larmes coulent sur mon visage. Je veux qu'on m'aide. Je crie à nouveau. Personne ne m'entend. Je m'assois, replis mes jambes entre mes bras et sanglote.

— Ian, ne pleure pas mon chéri.

Ma respiration se coupe. Je suis incapable de bouger. Cette voix... Je la connais par cœur. Elle m'a tellement manquée. Je pleure de plus belle, non pas de tristesse et de désespoir, mais de joie. J'arrive finalement à relever la tête. Je dévisage la personne devant moi.

— Maman..., bredouillé-je.

Elle me prend dans ses bras. J'enfouis ma tête dans ses longs cheveux noirs comme l'ébène. Je n'ai jamais oublié leur odeur. Un parfum fruité qui caresse délicatement mes narines. Je passe ma main dans sa chevelure toute douce. Elle fait de même. Elle se redresse et prend mon visage entre ses mains. Elle me regarde. Un immense sourire illumine son visage. Ses yeux bleus pétillent de bonheur. Elle essuie mes larmes avec ses longs doigts. Elle est toujours aussi belle. Elle se lève et m'aide à me relever. Je ne dis mot. Je me contente de me blottir contre elle. Je regarde ses vêtements. Une longue robe blanche traîne derrière elle. Elle est vraiment magnifique.

— Je ne veux pas que tu repartes...

— Il le faut pourtant...

— Non, je veux venir avec toi... ne me laisse pas, pas encore une fois... je ne le supporterai pas.

— Ian, tu m'as appelé en m'écrivant, je suis venue. Je sais que je te manque. Mais je suis toujours là, tout près de toi, au plus profond de ton cœur. Tu ne dois pas me suivre. Là où je vais, on n'en revient pas. Tout à l'heure, tu n'avais pas envie de mourir. Ça ne doit pas changer. Mathias te manque, tu dois aller le retrouver. Il souffre. Il a peur de te perdre. Tu l'aimes n'est-ce pas ?

— Oui, réponds-je.

— Tu ne dois pas le faire souffrir, tu en as la possibilité. Je sais que ce que tu vis est difficile. Ton père a complètement changé. Tu dois être plus fort que lui. Tu ne dois pas renoncer et baisser les bras. Je veux que tu vives. Tu trouveras le bon-

heur, je le sais.

— Mais, je...

— Chut... On n'a qu'une vie mon cœur. Ne la gâche pas même si tu penses qu'elle ne vaut pas le coup d'être vécue. Tu as tort. Si tu ruines ta vie, tu ruineras celle de Mathias. Il ne veut pas continuer de vivre sans toi. Ne l'oublie pas. Est-ce que tu es prêt à sacrifier sa vie pour me rejoindre ?

— Je... non... je ne peux pas. Pas Mathias, pas lui.

— Va le rejoindre alors. Il n'attend que ça.

— Mais comment on fait ? Je n'y arrive pas, je...

Je reste sans voix quand j'observe à nouveau le paysage. Le magnifique pré est revenu. Le ciel est devenu noir. Mais, pas comme tout à l'heure. Noir et étoilé. La nuit est tombée. C'est la pleine lune. L'astre est argenté. Qu'est-ce que le paysage est magnifique sous le clair de lune. Ma mère se met à rire sous mon regard ébahi. Elle dépose un léger baiser sur mon front. Je lui en dépose un sur sa joue. Elle se tourne.

— Non, ne me laisse pas, je ne sais pas comment retrouver Mathias...

J'éclate en sanglots, je ne veux pas quitter ma mère. Maintenant que je l'ai retrouvée, mon cœur me fait mal sachant qu'elle va me quitter.

Elle se retourne et me sourit.

— Ferme les yeux et tu trouveras la force. Fais-toi confiance et crois en toi. Tu arriveras à retrouver celui que tu aimes. Je t'aime, mon fils.

— Moi aussi je t'aime Maman...

Je la contemple encore quelques instants. Sa robe flotte dans les airs puis elle disparaît. Ma vision se trouble, je pleure. Je ferme finalement les yeux. Je retourne dans ce noir.

J'ouvre doucement les yeux. Un plafond blanc. Je tourne la tête. Mathias est là. Je lui souris timidement. Il presse

doucement ma main. Je ne comprends pas ce qu'il s'est passé. Ma mère, était-ce un rêve ? Je ne crois pas, elle m'a réellement parlé. Je peux encore sentir son odeur. En tout cas, elle a su me réconforter et donner à mon cœur la force de continuer. Je me sens plus puissant qu'avant.

Je dois vivre, pour ma mère, pour Mathias, pour moi, tout simplement.

Chapitre 13

Première partie : Quelque chose qui fait mal

« Au son des premières notes, j'ai tout de suite reconnu cette musique. Elle me fait tout le temps penser à Ian. La solitude, la tristesse... »

Mathias

Point de vue de Mathias

Voilà déjà un mois et demi qu'Ian a voulu mettre fin à sa vie. Il m'a promis qu'il ne recommencerait pas, mais j'ai peur. Non pas parce que je mets sa parole en doute, mais il est tellement fragile... Plusieurs fois j'ai essayé de savoir pourquoi il a fait une tentative de suicide et à chaque fois j'ai eu pour réponse : « J'n'ai pas envie d'en parler. », « C'est trop long à expliquer, mais ça va mieux » et encore d'autres répliques de ce genre. Il a même refusé l'aide de mon père. Enfin sinon c'est vrai qu'il va beaucoup mieux. Juste après son réveil, il ne parlait pas beaucoup, il était un peu refermé sur lui-même, plus que d'habitude on va dire. Et puis son moral est vite remonté alors que d'habitude après avoir essayé de se tuer, le moral n'est pas souvent au rendez-vous. Enfin je ne vais pas me plaindre. J'ai remarqué que son père n'avait pas l'air de se soucier de son fils. Ça m'inquiète. Mon père me dit que je me pose trop de questions et que je me fais du souci pour rien. Mais je suis comme ça, quand j'aime quelqu'un je veux qu'il aille bien et le protéger. Je donnerais n'importe quoi pour savoir ce qu'il est arrivé à Ian. Il a souffert, je le sais, et ça me rend malade de

le savoir. Je sais qu'il a encore des problèmes. Lors de nos petites conversations muettes je le sens.

Comme à mon habitude, je mets la radio dans ma chambre. J'aime bien avoir de la musique, surtout quand je réfléchis. Soudain, une chanson attire mon attention. J'augmente le volume du poste. Au son des premières notes, j'ai tout de suite reconnu cette musique. Elle me fait tout le temps penser à Ian. La solitude, la tristesse... J'aimerais tellement l'éloigner de ce monde qu'il connaît trop bien. Je fredonne en même temps que Michel Berger.

*« ...Où qu'ils aillent
Ils sont seuls dans leur tête
Je veux chanter pour ceux
Qui sont loin de chez eux
Et qui ont dans leurs yeux
Quelque chose qui fait mal... » (2)*

Ça fait mal de savoir qu'il souffre. J'aimerais tellement qu'il me laisse l'aider. Je l'aime. Je ne veux pas qu'il replonge dans tant de souffrance... À partir d'aujourd'hui je n'ai qu'un but : l'aider à être heureux. Et je m'y tiendrai, quitte à mourir...

Deuxième partie : Aide-moi

« *Soudain, je me rends compte de ce que je viens de faire.* »

Ian

Point de vue d'Ian

J'enlève les clés de la porte d'entrée et les remets dans ma poche. J'ôte mes chaussures et ma veste et je monte les escaliers. Je m'allonge confortablement sur mon lit. Depuis que je suis rentré à la maison, mon père ne m'a pas adressé la parole. Il n'a même pas levé la main sur moi ! Il se contente de m'ignorer. Ce que je fais aussi par la même occasion. Je préfère ça. Mais tout ça, ce n'est pas normal. Il prépare quelque chose. Et je sens que ça va être terrible. Enfin pour l'instant je vais profiter de cette tranquillité. Je sais aussi que Mathias se doute de quelque chose. Il ne sait pas exactement ce qu'il se passe, mais il s'inquiète et il se questionne. En parlant de mon amour, j'ai passé l'après-midi chez lui. Il m'a présenté à Julien et Lucie. Deux personnes très gentilles. Julien était un peu plus distant au début et puis finalement on a bien rigolé. Lucie est assez excentrique. Elle me fait rire avec ses deux couettes. Elle est un peu fofolle comme on dit. Elle n'a pas arrêté de me poser des questions. C'était drôle. Je crois que je n'ai jamais autant ri.

Une voiture se gare dans l'allée. Je me lève et ouvre ma fenêtre en grand. Mon père descend de sa magnifique Mercedes noire. Il claque la portière violemment. J'attends quelques secondes, j'entends la porte d'entrée se refermer bruyamment. Je descends finalement au rez-de-chaussée. Mon père se tient debout au centre du salon. Il se retourne et me dévisage. Je hurle. Cette expression, je la connais trop bien. Je fais demi-tour en courant. Il me suit. J'attrape le téléphone, monte les marches

quatre à quatre et ferme ma chambre à double tour. Il frappe sur ma porte. Je compose à la hâte le numéro de téléphone de Mathias, que j'ai, heureusement, mémorisé. Des larmes coulent sur mes joues. J'ai peur.

— Allez, répond, je t'en supplie.

Je vais raccrocher quand tout à coup la voix de Mathias me fait reprendre espoir.

— Allô ?

— Mathias, Mathias, c'est Ian, je t'en supplie viens chez moi, j'ai peur, aide-moi !

— Qu'est-ce qu'il se passe ? Je n'comprends rien. T'as peur de quoi ?

— De mon père, il veut me frapper, viens vite, il va finir par défoncer la porte de ma chambre. Je t'en supplie.

— J'arrive tout de suite. Tiens bon mon cœur, je t'aime.

Il coupe la communication. Je prie pour qu'il arrive le plus vite possible.

Je refuse qu'il s'en prenne à nouveau à moi. Soudain, je me rends compte de ce que je viens de faire. J'ai appelé Mathias, pour qu'il m'aide. Je ne pensais pas le faire et pourtant. Qu'est-ce qu'il m'a pris ? Depuis que j'ai revu ma mère, en rêve, j'ai changé. Je me sens plus fort, même si ce n'est pas du tout le cas. Enfin, c'est fait, c'est fait. Ma mère doit être fière de moi, je vais enfin être libéré de cette prison. Je reprends peu à peu confiance en moi. Soudain, j'entends le portail s'ouvrir. Je me précipite à la fenêtre. Mathias, suivi de son père, vient d'entrer dans la cour.

— Mathias, dépêche-toi, s'il te plaît ! J'ai peur, aide-moi ! hurlé-je entre deux sanglots.

Je le vois se précipiter à l'intérieur de la maison. J'entends mon père hurler de colère derrière la porte. Il frappe de plus en plus fort dessus. Soudain la voix de Mathias retentit,

mon père s'énerve après lui. Puis la fenêtre claque dans un bruit assourdissant. Je me retourne pour voir ce qu'il se passe. Mais à peine ai-je bougé la tête, je me retrouve contre le mur. Mon corps fait un son étouffé contre la cloison. Une violente douleur dans le cou me fait pousser un cri de souffrance. J'essaie de me débattre, mais la chose me plaque contre le mur. Je ne peux plus bouger. Je suis paralysé, je ne sens plus mes membres. Qu'est-ce qu'il se passe ? J'essaie d'appeler à l'aide, mais après mon hurlement, plus rien ne sort. Seules des larmes viennent inonder mon visage. Je n'arrive pas à voir ce qui me fait souffrir. Soudain, je sens la pression se relâcher. Je m'étale de tout mon long sur le sol. J'ai juste le temps d'apercevoir la silhouette d'un homme sauter par ma fenêtre. Soudain, ma porte s'ouvre violemment en craquant. Mathias apparaît. Il a dû défoncer la porte, voyant que je ne venais pas ouvrir. Il se précipite vers moi. J'essaie de lui murmurer quelque chose, que je l'aime, que je ne sais pas ce qu'il s'est passé, que je n'ai pas essayé de me suicider. N'importe quoi, pourvu que je puisse lui parler. Mais pas une syllabe ne sort de ma bouche. Je plonge alors mon regard dans le sien. Je sais qu'il va me comprendre. Il appuie ma tête contre lui.

— Je suis là Ian, ça va aller.

Chapitre 14

Soleil et nuages

« Je suis prêt à le refrapper quand un hurlement, provenant de la chambre, déchire mes tympan. »

Mathias

Point de vue de Mathias

Je regarde le père d'Ian allongé par terre suite au coup de poing que je lui ai mis en pleine figure. Je suis prêt à le refrapper quand un hurlement, provenant de la chambre, déchire mes tympan. Puis plus rien. Je me jette précipitamment sur la porte. J'essaie de l'ouvrir, mais rien à faire, elle est toujours fermée. Je prends mon élan et donne un grand coup d'épaule. La porte, assez fragile, cède de suite. Ian est allongé au sol. Il ne bouge pas. Seulement ses yeux me fixent. Je ressens sa panique, sa peur et maintenant son soulagement de me voir près de lui. Je me précipite à ses côtés. Qu'est-ce qu'il lui est arrivé ? Je plonge mon regard dans le sien et je comprends que ce n'est pas sa faute. Il a vraiment eu peur, il n'a pas voulu faire une tentative de suicide. Je presse sa tête contre moi. Je m'aperçois que le sang provient de son cou. Cette fois c'est sûr il n'a pas tenté de mettre fin à sa vie. Il ne se serait pas blessé au cou. J'observe la plaie plus attentivement. Deux trous, bien distincts se détache du reste de l'entaille. Une morsure, on aperçoit les traces de dents. Mon père se tient à côté de moi. Lui aussi observe le cou d'Ian qui n'arrive toujours pas à bouger. Qu'est-ce que ça peut bien être ça encore ? Et qu'est-ce qu'un animal faisait dans la chambre ? Il doit bien être quelque part dans la

pièce. J'observe la salle, mais rien ne me dit qu'une bête est encore présente.

Voilà une journée qu'Ian est hospitalisé. En entrant dans le hall de l'hôpital, le docteur, un ami de mon père, vient vers nous.

— Lucas, Mathias. Vous venez pour Ian Declaine ?

— Salut, Christian. Oui, c'est bien ça, répond mon père.

— Bien, il faut que je vous parle alors.

Nous suivons donc le médecin jusqu'à son bureau.

— Bon déjà je vais vous rassurer, Ian va très bien. Il a retrouvé toute sa motricité. Il va pouvoir sortir dès le début d'après-midi. Mais dans son organisme nous avons retrouvé du venin. Et le problème c'est qu'il n'appartient pas à une espèce d'animal connue. On n'arrive pas à l'identifier, c'est étrange.

Je les écoute vaguement débattre sur ce fait. Moi je suis déjà loin dans mes pensées. Je réfléchis à tout ce qu'il s'est passé. On a tellement de choses à se dire avec Ian.

— Mathias ? Tu peux aller dans la chambre, voir Ian si tu veux.

— Hein ? Heu oui, merci.

— De rien, me répond le docteur.

Je quitte donc le bureau. Je trouve, sans difficulté, la chambre de mon chéri. Je frappe et sa petite voix me répond d'entrer. Je pousse la porte. Il est assis dans son lit. Son visage s'illumine dans un immense sourire en me voyant. Je m'approche de lui, on s'embrasse tendrement. Je remarque qu'un gros pansement couvre la moitié de son cou. Je passe ma main dans ses cheveux noirs comme l'ébène.

— Ça va ? lui demandé-je.

— Oui, beaucoup mieux et toi ?

— Oui. Je sais, je vais être direct, mais je crois qu'on a des choses à se dire tous les deux ?

— Oui, je crois..., me répond-il en baissant les yeux.

J'attrape le fauteuil et le tire, tout près du lit. Je m'installe confortablement.

— Tu m'as appelé parce que tu avais peur de ton père, mais pourquoi ?

— Mon père... je... il me... frappe...

Je lui relève la tête.

— Tu n'as pas à t'en vouloir ou à avoir honte, ou je ne sais quoi d'autre. Ce n'est pas ta faute.

— Si, enfin non. Un peu quoi. Mais je n'ai pas voulu ça moi. C'est ma mère, elle voulait un enfant et pas mon père. Du coup quand je suis arrivé, ils se sont éloignés l'un de l'autre, mon père m'en veut toujours...

— Je suis là ne t'inquiète pas, lui dis-je en le voyant pleurer.

— Si je n'étais pas né, mon père n'aurait jamais trafiqué la voiture de ma mère et on n'aurait jamais eu cet accident. Ma mère serait toujours en vie ! Mais maintenant elle est morte, par ma faute !

— Ne dis pas ça Ian, c'est ton père le fautif. Regarde-moi. Regarde-moi ! lui ordonné-je.

Je ne supporte pas de le voir culpabiliser ainsi. Après tout il n'y est pour rien si son père n'accepte pas d'avoir un fils.

— Ce n'est pas ta faute, compris ? Ce n'est pas à cause de toi. D'accord ?

Il me regarde, ses yeux sont encore mouillés de larmes. Il hoche finalement la tête.

— Bien, lui dis-je en lui déposant un baiser sur ses lèvres.

— Pourquoi moi. Qu'est-ce que j'ai fait ? C'est à moi

que tout arrive, c'est trop dur de supporter ça tout seul. Un père violent et pédophile, une mère qui meurt dans un accident de voiture, maintenant une agression...

— De quoi ? crié-je interloqué.

— De quoi quoi ?

— Ton père te... viole ?

Je le vois soudain devenir rouge, il baisse à nouveau les yeux. Je le vois se replier. C'est à ce moment-là que je vois ce petit garçon humilié et battu qu'est Ian. Il souffre terriblement, il se sent souillé, inutile, seul. J'arrive finalement à retrouver mon calme malgré cette envie de meurtre. Cet homme, si on peut encore le qualifier ainsi, me dégoûte, abuser de son fils, son propre fils. Je m'assois sur le lit et entoure Ian de mes bras. Je le sers contre moi. Il s'empresse d'enfourer son visage dans mon T-shirt.

— Je suis là Ian, plus rien ne pourra plus jamais te faire de mal. Cette agression, c'était la dernière chose qui te fera souffrir. Je te le promets. Je t'aime trop pour le laisser continuer.

— Moi aussi, mais je ne te mérite pas. Je t'ai menti... Tu sais, la fois où je me suis fait attaquer après le lycée. Ce n'était pas vrai, c'était mon père...

— Je sais, j'ai compris à la minute où tu m'as dit que ton père te faisait du mal. Je te pardonne, si c'est ça que tu veux entendre. Tu n'allais pas bien et ça se comprend. Mais maintenant, plus de secret, je veux tout savoir de toi. Compris ? Je suis là pour t'aider, pas pour t'enfoncer. Je serai toujours là pour toi.

Il relève la tête. Ses yeux brillent de mille éclats comme jamais. Ses deux saphirs sont tellement magnifiques quand ils brillent sous les rayons du soleil. Du soleil qui éclaire sa vie et qui vient de chasser ses nuages noirs qui encombraient ses yeux. Je l'aime tellement.

Chapitre 15

Première partie : Inquiétude

« Il dit que je souffrais tellement que j'ai dû halluciner. Mais il a tout de même un doute, je le sens, c'est là au fond de ses beaux yeux verts. »

Ian

Point de vue d'Ian

Voilà déjà deux semaines que je suis sorti de l'hôpital. Je loge chez Mathias vu que la police est venue à la clinique, car mon amour a décidé, à ma place, que je devais porter plainte contre mon père. Ce que j'ai accepté d'ailleurs. L'interrogatoire a été assez douloureux. Je devais ressasser tout ce malheur... J'ai même parlé du fait que c'est mon père qui avait assassiné ma mère... Par contre j'ai menti, j'ai dit que la blessure que j'avais au cou avait été causée par mon père. Nous nous étions mis d'accord avec Mathias pour ne pas leur révéler la vérité, que nous ne connaissons même pas... À part ce mystérieux homme... Mon chéri me prend pour un fou quand je lui dis ça. Il dit que je souffrais tellement que j'ai dû halluciner. Mais il a tout de même un doute, je le sens, c'est là au fond de ses beaux yeux verts. L'hypothèse d'un animal a été écartée vu qu'il n'y en a pas dans ma chambre. C'est vrai que tout ça est étrange tout de même. Je me sens étrange. Comme changé. Certes pas beaucoup, mais différent quand même. Lucas me surveille. Enfin il regarde si je mange bien et tout. Faut dire c'est normal vu comme j'étais fait. Mais en deux semaines je trouve que je change trop vite. J'ai déjà pris quelques centimètres et quelques kilos. Enfin du muscle surtout. Mes cica-

trices s'effacent peu à peu sauf celle sur mon cou qui me fait encore mal. Ça m'intrigue. Je guéris beaucoup trop vite, même Lucas se pose des questions. Qu'est-ce qu'il m'arrive encore ?

Je sors de mes pensées et me lève de mon lit. Je me dirige vers la chambre de Mathias. Je tourne la poignée et pousse la porte doucement. J'avance vers son lit sur la pointe des pieds, je soulève délicatement les couvertures et je grimpe dans le lit en prenant bien soin de me caler contre Mathias. Il est tout chaud. Ce que j'aime être contre lui. Je me sens tellement en sécurité. Il est 2 h du matin. Je regarde le visage de Mathias. Il ouvre lentement les yeux et me sourit en me serrant plus fort dans ses beaux bras musclés.

— Excuse-moi je ne voulais pas te réveiller...

— Pas grave, je suis content que tu sois venu.

— J'ai fait un cauchemar et ça m'a foutu la trouille, j'ai préféré venir me réfugier vers toi, lui confié-je. C'était bizarre, il y avait du sang partout, j'avais du sang partout, sur mes mains, sur ma bouche, sur mes habits et je riaais. C'est plutôt morbide tout ça.

— Ce n'est pas faux, mais ne t'inquiète pas ce n'était qu'un rêve. Dors maintenant mon cœur.

— Tu ne trouves pas que je guéris trop vite ?

— Pourquoi tu me demandes ça ?

— Ben je n'arrête pas de grandir et de prendre du muscle, tout ça en juste deux semaines ! Ça me fait peur Mathias... Et si c'était encore ce poison, cette morsure, là, c'est trop bizarre. Je te jure que j'ai vu quelqu'un sortir par ma fenêtre et j'ai la trouille, s'il revient ?

— Calme-toi Ian, tout va bien, mon père a dit qu'il n'y avait pas de quoi s'inquiéter tu fais juste une poussée de croissance comme tous ceux de ton âge, certes tu es un peu en retard, mais ce n'est pas ta faute. Et puis c'est l'adolescence, n'oublie pas que je suis passé par là moi aussi, m'explique-t-il en rigolant. Maintenant il faut juste que tu te reposes, tu penses

trop à ce qu'il s'est passé.

— D'accord, réponds-je résigné. Bonne nuit, enfin... je peux rester avec toi ?

— Oui, pas de problème mon amour. Je t'aime. Dors bien.

— Moi aussi je t'aime, toi aussi dors bien.

Je suis un peu plus rassuré même si je ne suis pas convaincu que tout ça soit normal. Rien n'est normal dans ma vie. Je le sens qu'il y a quelque chose de louche derrière ce qu'il s'est passé, mais je n'arrive pas à savoir quoi. Enfin pour faire plaisir à Mathias, je vais arrêter de penser à ça pour l'instant et je vais dormir. Plutôt difficile quand on a fait un rêve aussi sanglant que celui de tout à l'heure...

Deuxième partie : Vengeance

« *Quelle vengeance ? Qu'est-ce que ça veut dire ?!* »

Ian

Point de vue d'Ian

Je patauge dans une flaque. Je suis tout trempé. Une sensation plutôt désagréable s'empare de moi. D'un côté je suis très énervé, impatient, mais de l'autre je suis heureux et j'ai envie de rire. Une odeur étrange me chatouille les narines. Je la trouve nauséabonde, mais plus je le sens plus je la trouve agréable. J'ouvre les yeux. Du sang. Je pose ma main dans la mare rouge. Je porte la main à mon visage. J'explose de rire. Tout ce sang m'enchanté. Un bruit me sort de mon analyse sanguine. Un homme me fixe. Il est blessé. Je m'approche de lui. Il a peur. De quoi ? De moi. Je m'approche vers lui et le rasure. Soudain, ce côté protecteur s'évanouit. Une lueur dangereuse brille dans mes yeux. Je me jette sur la personne. Un cri d'épouvante retentit.

Je me redresse rapidement dans le lit. J'ai le souffle court. Mon cœur bat à mille à l'heure. J'ai du mal à me reprendre. Voilà un mois que je suis chez Mathias. Tout se passait bien, sa famille est très accueillante et elle fait très attention à moi. Mais depuis deux semaines je fais toujours ce même cauchemar. De plus ma croissance s'est encore accélérée. J'ai pris au moins trente centimètres voir un peu plus. Je suis presque aussi grand que Mathias. Dire qu'avant je ne mesurais même pas un mètre cinquante. Mon amour lui fait au moins un mètre quatre-vingt-cinq. J'ai d'aussi beaux muscles que Mathias. C'est impressionnant. Avant n'importe qui aurait pu me battre rien qu'avec un bon coup de poing. Maintenant ça en devient

presque impossible. Lucas n'en croit pas ses yeux non plus. Mes cicatrices ont presque toutes disparu. Je n'en reviens pas. Tout ça n'a pas l'air de déplaire à Mathias qui me trouve, je le cite, « sexy » avec tout ce muscle. Moi je ne sais pas si je dois m'inquiéter ou si je dois me réjouir. Je ne sais vraiment pas ce qu'il se passe.

Mathias entre bruyamment dans la chambre.

— Ian, ça va ? Je t'ai encore entendu crier.

C'est donc moi qui ai hurlé dans mon mauvais rêve.

— Oui ça va, réponds-je en haletant.

— Encore ce cauchemar ?

Je hoche la tête et je finis par éclater en sanglots.

— Ian, calme-toi, ça va, je suis là, c'est fini, me dit Mathias et s'asseyant à côté de moi et en me prenant dans ses bras.

Je pose ma tête sur son épaule.

— Ta morsure au cou n'a pas encore commencé à cicatrifier ?

— Non, pas encore et ça inquiète ton père. Mais il dit que ça n'a pas dû s'infecter vu que je suis en parfaite santé...

— Tu te tracasses encore à cause de ta croissance ?

— Oui... Je sais c'est stupide, mais je ne comprends pas...

— Ian, c'est plutôt bien ce qu'il t'arrive non ? Tu grandis vite et tout. Tu récupères très bien. Qu'est-ce que tu peux demander de mieux ?

Je ne réponds rien. Je suis un peu perdu. Je n'arrête pas de grandir alors que je mange un peu moins qu'au début, je perds de l'appétit, mais je me force à manger. Toute cette nourriture me dégoûte plus qu'autre chose. Pourquoi ? Pourtant Céline cuisine très bien.

— Je ne me sens plus moi-même Mathias, c'est ça qui ne me va pas... Quand je me regarde dans une glace, j'ai l'impression de voir un étranger. Je sais tu vas me dire que c'est

l'adolescence, mais c'est bizarre, un ado serait plutôt fier de lui d'avoir un physique comme le mien, il se sentirait bien dans sa peau, moi ce n'est pas le cas... C'est ça qui me dérange.

— Arrête de penser à ça maintenant. Essaie plutôt de dormir. D'accord ? Je vais rester avec toi.

— OK, réponds-je en comprenant qu'il veut changer de sujet parce que j'ai réussi à lui faire comprendre l'anormalité de ce qu'il se passe.

Je me rallonge dans le lit. Mathias vient se lover contre moi. Je ferme les yeux. Toutes mes pensées reviennent m'assaillir. Je ne sais pas pourquoi, mais je sens que ce n'est que le début de toutes ces anomalies. J'aimerais revoir ma mère, même en rêve. Elle doit savoir ce qui se trame. Maman, aide-moi je t'en supplie. Soudain je plonge dans un profond sommeil. Elle est là. Elle me regarde.

— Maman, mais... je... comment est-ce que ça se fait que je te vois dès que je t'appelle ?

— Ce n'est qu'un rêve Ian. Tu comprendras bientôt. Comme tu as changé. Tu es devenu un beau jeune homme maintenant. Pourquoi m'as-tu appelée ?

— Qu'est-ce qu'il m'arrive ? Je change trop vite.

— Ian, ce qu'il t'arrive n'est là que pour t'aider. Laisse-toi faire. Tu sais ton père n'a pas encore été arrêté, il peut revenir n'importe quand. Le moment des grands changements ne va plus tarder Ian.

— Mais je ne veux pas que ça change ! C'est très bien comme ça !

— L'heure de la vengeance a sonné Ian..., me dit-elle en disparaissant peu à peu.

— Mais de quelle vengeance tu parles ? Maman ! Réponds-moi ! Quelle vengeance ? Qu'est-ce que ça veut dire ?!

Chapitre 16

Première partie : Nouvelle page

« Hier j'ai encore vu Maman et elle m'a dit ces mots : « La vengeance a sonné Ian... ». Je n'ai pas compris ce qu'elle voulait me dire et ça me perturbe. J'ai tourné la phrase dans tous les sens je ne vois pas quelle vengeance. »

Ian

Point de vue d'Ian

Nous sommes mardi soir. J'ai fini les cours à 17 h et cela fait un bon quart d'heure que je suis rentré. N'ayant pas de devoir, je décide d'ouvrir mon Journal intime, que j'ai récupéré quand je suis allé, avec Lucas, prendre mes affaires chez mon père. Je saisis donc le petit carnet à la couverture d'un noir profond et son écriture rouge vif que je connais trop bien. Je prends mon stylo et commence à lui raconter ce qu'il m'est arrivé et ce qui me tracasse. Il faut dire que je ne lui ai plus parlé depuis un bon moment, j'ai donc beaucoup de choses à lui dire.

Cher Journal,

Si je prends une nouvelle page, c'est pour te montrer à quel point je suis déterminé à tourner la page sur mon passé et à faire face à l'avenir. Eh oui, une nouvelle vie commence pour moi. Je n'habite plus avec mon bourreau depuis

qu'il a voulu, une fois encore, me battre et que, dans un élan de terreur, j'ai appelé Mathias à mon secours. Maintenant je suis dans la famille de mon sauveur. Lucas est psychologue et sa femme, Céline est sa secrétaire. Ils sont vraiment très gentils et très intentionnés. Je me sens bien avec eux. J'ai l'impression d'appartenir à leur famille. Enfin une vraie famille avec un père et une mère aimants, même si ce ne sont que mes " beaux-parents ". J'ai l'impression d'être en plein rêve... Ma vie a été un tel enfer que je ne croyais plus aux notions de bonheur et de sécurité. Mathias est aux petits soins avec moi. Il me fait beaucoup rire surtout quand il me dit, accroche-toi bien, que je suis très sexy maintenant. Il le pense vraiment. Il faut dire j'ai énormément changé physiquement. Je suis devenu plutôt grand, je commence à rattraper Matt et j'ai pas mal de muscle, j'aurais jamais pu m'en vanter avant. Mes cicatrices (aussi bien physiques que morales) s'estompent peu à peu. Ce qui me fait peur c'est que ça va trop vite, ça fait

pas encore tout à fait deux mois que je vais parfaitement bien et je change très vite. Et puis il y a ces rêves où je suis couvert de sang et que ça me fait rire. Ça me file plus la trouille qu'autre chose quand j'y repense, mais dans ce rêve, je trouve ça amusant. Je me dis que cela vient peut-être de cette agression. Il faut vraiment que je te raconte ce qu'il m'est arrivé, c'est assez flippant. Je m'étais enfermé dans ma chambre pour ralentir mon père et laisser le temps à Mathias de venir et une fois qu'il est arrivé, quelque chose (je suis presque sûr d'avoir vu un homme) m'a attaqué et m'a laissé deux cicatrices rondes au niveau du cou. J'étais paralysé et je perdais pas mal de sang. Mais je dois me faire des films, c'est impossible que des morsures me changent.

Sinon ben depuis que je ne t'ai pas parlé j'ai fait pas mal de choses (des biens et des moins bien). Mon père a appris que j'étais homo et il m'a battu, comme d'habitude. À cause des bleus que j'avais sur le visage je n'avais pas pu rencontrer

les amis de mon amour. Un peu après, m'étant disputé avec Mathias au téléphone, j'ai fait une tentative de suicide, la balle est passée près du cœur. Mais heureusement Matt avait compris que je n'allais pas bien et il est venu me voir et, en entendant le coup de feu, il m'a encore sauvé. À l'hôpital, alors que je ne voulais pas me réveiller, j'ai vu Maman. En rêve ou en réalité ? Je ne sais pas. C'était trop réel pour être un rêve et c'était trop étrange pour être réel. Elle m'a convaincu de me battre. La suite tu la connais. Peu de temps après, mon père me battait et m'envoyait à la clinique. J'ai porté plainte. Et depuis je vis (presque) un conte de fées.

Il faut que je te dise que je m'inquiète, c'est pour cela que j'ai mis presque. Hier j'ai encore vu Maman et elle m'a dit ces mots : " La vengeance a sonné Ian... ". Je n'ai pas compris ce qu'elle voulait me dire et ça me perturbe. J'ai tourné la phrase dans tous les sens je ne vois pas quelle vengeance. Je suis peut-être fou après

tout ? J'ai quand même des doutes, quelque chose me dit que ce n'est pas pour rien que ma mère m'ait dit ça, en supposant que c'était elle. J'ai peur. Il n'y a qu'à toi que je peux dire tout cela, les autres me prendraient pour un fou.

Quelle joie ça a été de remplir à nouveau tes belles pages d'un blanc si pur. J'ai vraiment tourné la page avec mon père (même s'il est encore en liberté). Que ferais-je sans toi mon ami, mon confident ?

La nouvelle vie du nouveau moi (et cette fois pour de bon !) vient de commencer.

— Qu'est-ce que tu fais ?

Je sursaute sur le coup, mais reconnais aussitôt la voix de mon bel et tendre amour.

— Je... je fais rien moi, bredouillé-je en fermant furtivement mon carnet.

— Un journal intime. Je ne savais pas, me dit-il en souriant.

Je rougis, sûrement de honte, un journal pour un garçon, de quinze ans en plus.

— Ce n'est pas la mort mon cœur, tu sais je comprends, ça ne devait pas être facile de garder tout ça pour toi.

— C'est ma mère qui me l'a offert, réponds-je.

Il m'embrasse tendrement.

— Tu me promets de ne pas le lire, hein ? Que si je te le dis.

— Mais, ne t'inquiète pas mon chéri, même si tu ne me l'avais pas dit, je ne l'aurais jamais fait. C'est ton petit jardin secret et je veux qu'il le reste.

— Je t'aime, tu sais ?

Il me répond par un sourire et m'embrasse à nouveau. Il me prend la main et m'entraîne vers mon lit où l'on s'allonge confortablement. Ma tête sur ses pectoraux bien musclés. Puis je relève la tête et le regarde dans les yeux. Mon doigt dessine le contour de ses abdominaux pendant que sa main caresse mes cheveux et mes lèvres touchent les siennes. Soudain, un élan d'amour me pousse à aller un peu plus loin. Ma langue décide d'aller faire un petit tour dans la bouche de celui que j'aime. Sur le coup Mathias ouvre de grands yeux, un peu surpris, puis il me répond de plus belle en, comme on dit, me roulant une bonne pelle. Nous passons un long moment à nous embrasser langoureusement. Un « beurk » plutôt bruyant nous sort de nos occupations. Maélis et Mathéo se tiennent debout dans l'encadrement dans la porte. Mathias rigole aux éclats.

— Qu'est-ce qui te dégoûte comme ça ? lance-t-il à sa sœur.

— Ben le fait que vous vous rouliez des pelles, ça me fait bizarre, enfin je ne t'ai jamais vu le faire devant nous avec d'autres gars.

— C'est parce qu'avec Ian c'est différent, je l'aime vraiment.

Je me serre un peu plus contre lui pour lui faire comprendre que j'apprécie ses paroles. Il me regarde, un sourire illumine ses lèvres qui, il n'y a même pas une minute, étaient collées aux miennes et me procuraient un plaisir exquis.

— Sinon, Maman nous a dit qu'on allait manger et qu'on devait vous prévenir.

— Déjà ! hurlé-je, étonné.

Je regarde mon réveil qui affiche 20h02. Effectivement, déjà. Les autres me regardent en ricanant, je me joins finalement à eux. Nous descendons dans la salle à manger et nous installons à nos places respectives. Je perds l'appétit, non pas parce que Céline cuisine mal, mais parce que ça ne me fait pas du tout envie. Pourtant j'ai une faim insatiable, mais je n'arrive pas à trouver exactement ce que je ressens et de quoi j'ai envie. À la fin du repas, n'ayant presque touché à rien Mathias me demande :

— Qu'est-ce qu'il se passe Ian ?

— Rien.

— Tu ne manges rien en ce moment, il y a bien quelque chose qui te préoccupe ?

— Non, je te jure. Ça ne me fait juste pas envie, pourtant j'ai faim, mais je n'arrive pas à avaler quelque chose. Je sais c'est trop bizarre, mais ça me ferait presque vomir.

— Tu te sens bien sinon ? Pas de maux de ventre ou des trucs dans ce genre ? me questionne Lucas.

— Non, rien du tout, je me sens parfaitement bien, c'est juste de manger, ça me dégoûte.

— Je t'examinerai un peu plus demain, d'accord ?

— OK, réponds-je en me levant pour apporter mes couverts dans le lave-vaisselle.

Je m'installe dans le canapé, pour regarder la télé, sur les genoux de Mathias. Mais plutôt que de regarder le film comme les autres, je préfère embrasser, langoureusement, Mathias au grand dégoût de Maélis.

Deuxième partie : Un rêve ne dure jamais longtemps

« *Je ne sais pas trop ce qu'il m'arrive, mais la moindre émotion je la ressens au centuple [...]* »

Ian

Point de vue d'Ian

Les rayons du soleil me réveillent doucement en caressant mon visage. Leur chaleur me procure un bien immense. J'ouvre lentement les yeux. La lumière m'éblouit et me force à les refermer rapidement. J'entends un petit rire étouffé et je sens une main jouer avec mes cheveux. Je souris. Je n'ai pas envie de me lever. Enfin une nuit douce et calme, sans cauchemar et sans les sous-entendus perturbateurs de ma mère. Maman, elle me manque. Mes yeux se mettent à me piquer. Je sens un petit ruisseau tiède couler sur mes joues. Mathias pose son regard sur moi, je le sais. Pourtant il ne dit rien, il attend que ce soit moi qui lui explique pourquoi je pleure. À vrai dire je n'en sais rien. C'est sûrement le fait d'évoquer le souvenir de ma mère. Mais pourquoi me mets-je dans un tel état ? Mon cœur me fait mal, je pleure sans pouvoir m'arrêter. J'ouvre grand les yeux et me sers contre Mathias qui essaie de me reconforter. J'ai l'impression de ressentir les émotions encore plus fortement qu'habituellement. Quand c'est de l'amour, de l'amitié, du bonheur, ça va. Mais la douleur, comme celle causée par la perte de ma mère ça me fait affreusement souffrir. Qu'est-ce que ce sera d'être en colère ? Je crains vraiment le pire. Ça ne fait pas longtemps que je ressens les choses comme ça.

J'arrive finalement à me calmer. Je relève la tête, Mathias me sourit. Je l'embrasse tendrement. Il essuie les larmes qui roulent encore sur mes joues avec ses doigts.

— Ça va mieux ? me demande-t-il.

— Oui, c'est bon, merci. Je ne sais pas trop ce qu'il m'arrive, mais la moindre émotion je la ressens au centuple et là j'ai pensé à ma mère et c'est sorti tout seul.

Il me serre plus fort contre lui. Je pose ma tête sur son épaule. La chaleur de son corps, l'odeur agréable que je reconnaîtrais entre mille, la tendresse de ses gestes, la douceur de sa peau, la beauté de son visage, les traits si bien dessinés de ses muscles me réconfortent. Je me laisse aller, je ferme les yeux. Des images défilent dans ma tête. Soudain mon souffle est coupé par la brutalité de la scène qui s'est immiscée dans mon esprit. J'ai envie de hurler, mais aucun son ne sort de ma bouche. Je suis comme paralysé par la peur. Les larmes se remettent à rouler sur mes joues sans que je puisse les contrôler.

Mathias me secoue, voyant que je ne respire plus. Il hurle. Il me parle. Je comprends très bien ce qu'il me dit. Je l'entends même trop fort et je voudrais lui répondre, mais je n'y arrive pas. J'aperçois Lucas qui entre dans la chambre, catastrophé. Mathias est plus qu'affolé. Je sens mon cœur qui bat à tout rompre. Un autre a un pouls encore plus rapide que le mien. Celui de Mathias. Comment ce fait-il que je l'entende ? Je regarde Mathias, son visage est inondé de larmes. Ses yeux reflètent de la terreur. Ses deux magnifiques émeraudes sont devenues ternes.

Soudain mes poumons se remplissent à nouveau d'air. Mes muscles se décontractent. Je manque de tomber, mais Mathias me rattrape.

— Ian, tu m'entends ? me demande Lucas.

Je n'ai toujours pas cessé de pleurer. Comment est-ce que j'ai pu penser, ne serait-ce qu'une seule seconde, à une

chose aussi affreuse ? Je devrais mourir d'avoir eu cette image en tête.

La voix de Mathias me sort de mes réflexions.

— Ian, réponds s'il te plaît ! Dis-moi que ça va ! hurle t-il.

— Oui, ça va, c'est passé, c'est juste que je suis encore un peu sous le choc.

Mathias me serre dans ses bras.

— Tu m'as fait peur toi ! Tu te rends compte que tu ne respirais plus ?

— Je sais.

— Qu'est-ce qu'il s'est passé ? me questionne Lucas visiblement inquiet.

— Je ne sais pas trop, tout allait bien, enfin sauf que ce matin j'ai pleuré par rapport à ma mère parce qu'en ce moment mes émotions sont très fortes. Mathias m'a pris dans ses bras pour me reconforter. Je me sentais si bien. Et puis j'ai fermé les yeux. Des tas d'images de moi et Mathias ont défilé. Des images de nous deux, heureux et dans toutes celles-là il y en a une qui était pire qu'effroyable. Ça m'en a coupé tous mes moyens. Qu'est-ce qu'il m'a pris d'imaginer ça ? Je ne comprends pas ! crié-je en m'éloignant de Mathias.

— Et c'était quoi cette chose horrible ? me demande Lucas.

— Je...

Est-ce que je dois leur dire ce que j'ai vu ? Au risque de les choquer et de me faire passer pour un fou. Ou est-ce que je dois me taire et je me débrouille tout seul avec cette image tout droit sortie d'un film d'horreur qui va me hanter ? La réponse a l'air si simple en apparence alors qu'en fait ça ne l'est pas du tout, même si j'ai déjà décidé de ce que j'allais faire à mes risques et périls...

Je pèse le pour et le contre, Mathias et Lucas me laissent réfléchir. Je me rends compte que tout va dans le sens que j'avais choisi. Il faut que je me décide.
Allez réfléchis et ça ira.

Chapitre 17

Première partie : Le rêve n'est qu'une utopie

« [...] il y a forcément un lien entre ma croissance accélérée, les apparitions de ma mère, cette histoire de vengeance, mes cauchemars morbides avec plein de sang, ma perte d'appétit et mes émotions qui s'amplifient. »

Ian

Point de vue d'Ian

Je soupire. Mathias et Lucas me dévisagent encore. Je ne dois pas leur dire, mais tout au fond de moi, une petite voix me conseille de leur dire la vérité. Je décide de l'écouter, même si j'aurais préféré garder ça pour moi. Tout garder et tout enfouir jusqu'à ce que ça refasse surface. Voilà ma spécialité et ce que j'aurais fait avant que les Brenner me prennent avec eux. Mais je dois changer alors la franchise s'impose.

— Je me suis vu, en train de... mon Dieu, glissé-je sur un ton de souffrance. En train de... tuer Mathias...

Je les regarde tour à tour. Leur visage affiche un mélange d'ahurissement et d'horreur.

— Et ? dit finalement Lucas.

— Et j'étais heureux, je riais même, j'avais du sang par tout. Son sang ! Le sien ! Le seul qui ne doit pas être versé sur cette terre ! Qu'est-ce qu'il m'arrive ? Je deviens complètement fou ! J'en ai marre ! Avant mon père et maintenant mes cauchemars !

Je commence à m'énervé. Je hurle au lieu de parler. Je m'agite. Je sors du lit et commence à jeter tout ce que je trouve par terre, j'ai vraiment besoin de me défouler. Je donne de grands coups de pied dans les meubles et dans le mur. Mathias voudrait m'arrêter, mais Lucas lui fait signe de me laisser faire. J'ai grand besoin de vider toute la haine que j'ai en moi. Je suis désespéré. Je déchire les feuilles et les balance n'importe où. Je veux juste me calmer. La violence ne résout rien, mais ça fait du bien. Finalement je prends la chaise du bureau et l'envoie à travers la pièce. Elle s'écrase sur le mur dans un bruit assourdissant. Je retrouve finalement mon calme et m'assois par terre et éclate en larmes.

— Je suis fou ! dis-je.

— Mais non Ian, tu n'es pas fou. C'est sûrement dû au traumatisme que tu as subi à cause de la maltraitance de ton père. Il était un monstre qui aimait le sang donc tu rêves de ça. Ton inconscient te joue des tours, c'est normal.

— Peut-être, mais je deviens violent, regarde ce que je fais quand je m'énervé, j'ai l'impression de voir mon père... Je suis comme lui c'est tout.

— Non ! hurle Mathias. Arrête de dire ça et tout de suite ! Tu n'es pas ton père ! C'est tout ! Ton père était violent et il ne t'a donné que de la haine que tu expulses en ce moment. Ça va passer. Compris ?

Je regarde celui que j'aime et qui me rassure. Il s'approche de moi et je cours me blottir contre lui. Je suis tellement désespéré, j'ai tellement peur...

— Tu ne m'en veux pas ? dis-je timidement à Mathias.

— Pourquoi je t'en voudrais ? Tu as juste besoin de temps pour te réadapter. Les cauchemars comme le tien ça arrive parfois. Une montée de violence quand on est vraiment à bout ça arrive à tout le monde. Calme-toi maintenant et fais-moi confiance, OK ?

J'acquiesce d'un mouvement de tête. Mathias m'embrasse tendrement. Je cale ma tête contre son torse musclé. Je pose mon oreille à l'endroit où se trouve son cœur. J'écoute ses battements attentivement. Ils font un très joli son. J'essaie de me détendre et de faire aller ma respiration au même rythme que le pouls de Mathias. Ma respiration, jusque-là saccadée et rapide, commence à ralentir et à devenir régulière. Les larmes s'arrêtent de couler. Je regarde Mathias et réponds à son sourire par un long baiser langoureux. Lucas est descendu dans la cuisine me chercher un verre d'eau que je vide d'une traite. Mathias et moi sommes retournés nous allonger dans le lit. Je prends une position très confortable contre mon amour.

Je retourne me perdre dans mes pensées. Tout ça est étrange. Bon j'en suis presque sûr, il y a forcément un lien entre ma croissance accélérée, les apparitions de ma mère, cette histoire de vengeance, mes cauchemars morbides avec plein de sang, ma perte d'appétit et mes émotions qui s'amplifient. Et tout ça depuis cette étrange morsure. Depuis que j'ai décidé de sortir de l'enfer que mon père m'infligeait. Sortir d'un cauchemar, croire qu'on entre dans un rêve et s'apercevoir qu'en fait on n'est jamais sorti du mauvais rêve et qu'il a même empiré. Ma mère m'a toujours dit que la vie était dure et injuste, mais je n'aurais jamais cru qu'elle l'était autant si je ne vivais pas un moment aussi dur. Malheureusement, c'est le triste sort du destin... Heureusement que Mathias et sa famille sont là pour moi, je peux avoir quelques éclaircies dans cet avenir très sombre. On dit que l'amour donne des ailes, moi j'espère qu'il m'apportera du soleil dans ce futur plutôt mauvais en perspective. Il faut que je m'accroche à ceux que j'aime et que je garde la tête hors de l'eau, c'est le seul moyen de résister à ce monde cruel et sans pitié dans lequel je suis né.

Deuxième partie : Destinée fatale

« Mon Dieu... tout va recommencer. J'ai envie de hurler. »

Ian

Point de vue d'Ian

Voilà deux semaines que cette scène horrible me trotte dans la tête. Je commence vraiment à douter de ma lucidité. C'est enfin les vacances de février, mais Mathias a encore ses cours de musiques. Ses horaires ont un peu changé, il a cours de 18 à 20 h 00. Je décide d'aller l'attendre vu que la maison ne se situe qu'à cinq cents mètres de l'endroit où Mathias suit ses cours. Étant en hiver, il fait déjà nuit noire. Je me dirige donc vers la maison du professeur de piano. Je plonge mon nez dans l'écharpe de Mathias que je porte autour du cou. Son odeur est encore très présente et m'enivre. De la buée s'échappe de ma bouche et de mes narines, elle dessine des formes dans l'air. Mes doigts et mon visage sont rougis par le froid de l'hiver. Je m'arrête à quelques mètres de la maison du pianiste. Un peu plus loin, une voiture se gare. La lumière de ses phares m'oblige à plisser les paupières. Le conducteur coupe le moteur et attend quelques secondes avant de descendre du véhicule. Le chauffeur, un homme j'en suis sûr, de taille moyenne, claque la portière violemment. Dans la pénombre je n'aperçois qu'une silhouette trapue. J'observe l'individu qui vient dans ma direction. Un sentiment de panique commence à s'emparer de moi. Je me dis que c'est sûrement parce qu'il fait nuit et que je n'arrive pas à contrôler mes émotions. Je frissonne, pourvu que Mathias sorte vite de son cours. J'essaie de détourner mon regard de la personne qui s'avance vers moi, mais je n'y arrive

pas. La démarche de ce type me dit quelque chose. Soudain, je panique. Pourquoi je ne sais pas, je ne comprends pas ce qu'il se passe, pourquoi s'affoler alors que ce n'est sûrement qu'un simple piéton. Mes jambes voudraient partir à toute allure, mais je reste paralysé par la peur. La peur de quoi ? Je ne sais pas. J'essaie d'apercevoir le visage de l'homme qui n'est plus très loin. Il passe sous la lumière d'un lampadaire et là je retiens un cri d'horreur, je suis en plein cauchemar, c'est obligé. Il s'arrête. Je fais demi-tour et me mets à courir à toute vitesse. Mais le sol se dérobe sous mes pieds et je m'étale de tout mon long sur le trottoir. Avant que j'arrive à me relever, deux bras puissants m'entourent et m'empêchent de bouger. Mon agresseur pose une main sur ma bouche. Il sort un objet de sa poche. Je me rends compte soudainement de quoi il s'agit. Un couteau. Il pose la lame sur mon cou et entaille légèrement la peau, juste assez pour laisser un petit filet de sang couler le long de ma gorge. J'ai envie de hurler.

— Si tu te débats ou si tu cries, t'es mort, compris ?

Je murmure un petit « oui ». Nous faisons demi-tour. Une fois vers la voiture, il ouvre la portière arrière, et en sort une corde avec laquelle il m'attache les mains dans le dos. Je n'essaie même pas de m'enfuir, pendant ce laps de temps. J'ai trop peur et il me rattraperait de toute façon. Soudain la porte de la maison du prof de piano s'ouvre et j'aperçois la silhouette très grande et élancée de Mathias, je la reconnaîtrais entre mille. Je hurle :

— Mathias ! Au secours !

Je le vois se retourner et jeter son sac de cours à terre. Il court dans notre direction. Mon agresseur m'assène un grand coup de genou dans le ventre pour me faire rentrer dans la voiture. La portière claque. Celle du conducteur s'ouvre et se referme brutalement. Le moteur se met en route et la voiture démarre. J'ai juste le temps de me redresser et d'apercevoir Mathias. Je me mets à pleurer et à trembler. Mon Dieu... tout va

recommencer. J'ai envie de hurler. J'entrevois le visage de mon assaillant dans le rétroviseur. Ce visage que je connais si bien. Son visage. Celui de mon père. Son sourire narquois et mauvais, son regard méchant et plein de haine, mais aussi son expression sadique et satisfaite. Je sais qu'il jubile de m'avoir frappé. Mais il est encore plus heureux de me faire souffrir et de voir à quel point j'ai encore peur de lui. Je me dis qu'au fond ce n'est qu'un lâche, car soumettre et dominer une âme aussi faible que la mienne, ce n'est pas quelque chose de très dur à réaliser. Si seulement je pouvais être aussi fort que Mathias. Il faut dire que sur ce coup-là j'ai senti le danger venir de loin, mais je ne me suis pas écouté, je croyais encore que je délirais. Je ne sais vraiment plus où j'en suis entre la folie et la réalité. Quand m'écouter et quand ne pas le faire ? Il y a vraiment des jours où je me déteste. Je préférerais le joli cauchemar que je vivais chez Mathias plutôt que de retomber en enfer, avec mon père, mon bourreau, celui que je hais le plus au monde, celui qui a tué l'être le plus important à mes yeux, ma mère. Je le hais, je veux le tuer ! Il le mérite ! Il a supprimé une personne aussi innocente qu'un ange, ma maman ! Il a tué le joli petit garçon que j'étais avant qu'il ne se décide à me pourrir la vie et à me souiller ! C'est un meurtrier, il ne doit pas vivre ! Mais à quoi bon se révolter alors que je ne peux rien faire ? Mais c'est comme ça au fond de moi, je sens que c'est là, j'ai l'impression que les mots de ma mère, « l'heure de la vengeance a sonnée » prennent tout leur sens. Pourtant je suis en bien mauvaise posture pour penser ça.

C'est plutôt la vengeance de mon père qui a sonné, c'est peut-être ce que voulait dire ma mère ? Pourtant je suis sûr que ce n'est pas ça, c'est ma vengeance qui va avoir lieu. Si ça doit se finir par ma mort, ça finira comme ça, mais il ne fera plus de mal, je le jure !

Chapitre 18

Première partie : Enlèvement

« Ian est en grand danger et je dois le retrouver avant que... Cette pensée m'écœure et me donne la nausée. »

Mathias

Point de vue de Mathias

Je range mes affaires dans mon sac de cours. Je me lève du petit banc qui est placé juste devant le magnifique piano de mon professeur. Je salue le petit homme qui m'apprend à jouer de ce merveilleux instrument et il me raccompagne jusqu'à la porte. Le froid mordant m'assaille, je grelotte. Soudain, un cri me fait me retourner.

— Mathias ! Au secours !

Je reconnais aussitôt la voix d'Ian. Je m'aperçois avec horreur qu'un homme lui afflige un coup et que cet homme n'est autre que son père. Je lance mes affaires sur le sol. Les papiers s'étalent sur le sol. Je cours à toutes jambes en direction de la voiture. Elle démarre, j'essaie de courir après, mais elle va trop vite. Je m'arrête finalement à bout de souffle, mes yeux me font mal, je me rends compte que je pleure. J'aurais dû me méfier de son père. J'aurais dû me douter qu'il essaierait de l'enlever ou de lui faire du mal de n'importe quelle manière. Je suis vraiment trop bête, j'aurais dû lui interdire de sortir la nuit. Il faut que je me reprenne, ça ne servira à rien de m'apitoyer sur mon sort. Ian est en grand danger et je dois le retrouver avant que... cette pensée m'écœure et me donne la nausée. Je

prends mon téléphone portable dans ma poche et appelle à la maison. Mon père décroche tout de suite :

— Allô ?

— Papa, c'est Mathias.

— Ah tiens, tu as vu Ian ? Il est venu te rejoindre.

— Son père vient de l'enlever, réponds-je sèchement en refoulant un sanglot, je n'ai rien pu faire !

— Non, tu plaisantes, ce n'est pas possible ? Ça s'est passé quand ?

— Là à l'instant, j'ai peur, je ne veux pas qu'il lui refasse de mal.

— Je sais, écoute, rentre à la maison, je vais appeler la police. On va le retrouver, fais-moi confiance.

Je raccroche. J'ai tellement mal, j'aurais dû pouvoir le protéger de ce monstre. Je m'en veux, s'il lui arrive quelque chose, je ne le supporterai pas. Je ne veux pas qu'il redevienne comme avant, il avait fait tellement de progrès, il va retomber encore plus bas qu'avant. Il commençait à se réadapter à la vie normale et voilà qu'il va retourner en enfer. Si seulement je pouvais avoir son père en face de moi. Je le tuerais. Non, ça serait trop gentil pour lui, je le torturerais, comme il l'a fait pour Ian. J'aurais dû le tuer le jour où je me suis battu avec lui, mais il a fallu qu'il arrive quelque chose d'autre. Je dois me démener pour le retrouver. Ne t'inquiète pas Ian, je vais venir à ton secours.

Je fais demi-tour et pars au pas de course en direction de la maison, bien décidé à retrouver le bourreau d'Ian.

Deuxième partie : Bagarre

« Un geste qui, je le sentais, changerait ma vie à jamais. Je ne vivrais plus jamais comme avant. Mais bon la tentation est bien trop forte, on ne peut pas lutter contre son destin. Il est tout tracé et il se réalisera de toute façon, alors autant mettre un terme à tout ça maintenant... »

Ian

Point de vue d'Ian

Je me réveille dans un endroit étrange. Il fait jour maintenant. Hier, mon père est descendu de la voiture. Nous étions arrêtés sur un sentier qui menait dans une forêt. Dans le noir, j'arrivais à distinguer une petite maison, sûrement en bois. Cinq minutes plus tard, mon père est revenu. Il a ouvert la porte arrière et m'a collé un chiffon sur la bouche. J'ai compris tout de suite qu'il s'agissait de chloroforme. Je me suis endormi d'un coup.

Maintenant je sors de mon sommeil. J'ai mal aux épaules et aux jambes à cause de ma position inconfortable. Je suis assis sur un matelas, posé au sol dans la seule et unique pièce de la cabane. Mes poignets et mes chevilles sont attachés. J'ai la gorge sèche, elle me brûle. Mon estomac crie famine toujours à cause de cette faim insatiable. J'observe le lieu où je me trouve. Une table ronde en bois est positionnée au milieu de la pièce. Contre le mur, des placards, un évier, une cuisinière et un frigidaire. Sur le sol des déchets et des habits sales étalés un peu partout. À l'opposé, un autre matelas plus confortable avec un sac de couchage et un oreiller. Mon père vit ici depuis qu'il est recherché par la police, ça ne fait aucun doute.

Soudain le bruit de la porte me fait tourner la tête. Mon père pénètre dans la maisonnette et me dit en me lançant un regard noir :

— Enfin réveillé ? Ce n'est pas trop tôt !

— Qu'est-ce que tu vas faire de moi ? Tu vas me tuer ?
dis-je un sanglot dans la voix.

— Oui, bien entendu que je vais te tuer, mais avant j'ai d'autres projets pour toi. Je vais te faire souffrir, tu vas savoir comme j'ai eu mal à cause de toi ! T'as ruiné ma vie et je vais faire de même avec la tienne !

Il sort une bouteille d'un placard. Il s'approche de moi et me fait boire. Plutôt que de soulager ma gorge, cela amplifie la douleur. J'ai faim... Soudain mon père me gifle ce qui me fait recracher l'eau que j'avais dans la bouche. Ma tête se cogne violemment contre le mur. Je ne bronche pas et soutiens son regard.

— Alors comme ça on ose jouer les durs ? Je vais t'apprendre moi, à me tenir tête ! hurle-t-il.

Il m'assène un coup de pied dans la mâchoire. J'ai envie de crier et de pleurer, mais je ne dois pas. Du sang coule dans ma bouche et me donne envie de vomir. Finalement, voyant que je ne réagis pas, mon père abandonne. Pas pour longtemps, je le sais, mais au moins j'ai eu droit à une petite victoire qui me donne un peu d'espoir. J'ai une drôle d'impression que je ne sortirai pas vivant de cet endroit...

J'ai mis au point un plan. Il faut dire une semaine à observer mon père faire des allers-retours ce n'est pas très distrayant. J'ai préféré réfléchir à un moyen de sortir d'ici. J'ai juste à attendre que mon bourreau se décide à quitter la cabane pour essayer mes nombreux plans qui ont tous échoué pour le moment, mais je garde espoir. Je regarde mon père qui se prépare à partir. Il se décide enfin à enfiler son blouson et il passe la porte.

Je me débats avec mes liens. J'ai la gorge en feu. J'ai faim et soif. Mon père me frappe sans cesse ce qui fait que j'ai mal partout. Mais bon, je tiens le coup. C'est très dur de réflé-

chir dans ces conditions et pourtant il faut que je le fasse et vite. La corde m'entaille les poignets et les chevilles. Une heure passe. Soudain la ficelle qui me sert de liens se desserre. J'arrive à libérer mes mains ! Mes épaules me font souffrir, une semaine à ne pas pouvoir les bouger c'est assez long. Je me mets à ramper vers la table. Je saisis un couteau et coupe la corde qui lie mes pieds. Enfin libre ! Je me dirige vers la porte en titubant. Je tourne la poignée et là mon espoir s'effondre. Le verrou est fermé. Je me laisse glisser contre la porte et me retrouve assis par terre.

Tout ça pour rien.

Quel idiot, j'aurais dû me douter que la porte serait fermée à clé. Soudain, un bruit attire mon attention. La voiture ! Mon père revient, s'il me trouve comme ça, il me tuera. Soudain, une idée me vient en tête. Je cours m'asseoir sur mon matelas en prenant soin de refaire mes liens, sans les serrer, de façon à ce que j'aie juste à bouger pour qu'ils se défassent.

J'entends le bruit de la clé dans la serrure, la porte s'ouvre et mon père apparaît, un sac de course à la main. Comme à son habitude, pour me garder vivant, il s'approche de moi, s'accroupit et me fait boire à la bouteille. C'est le moment. Je prends mon courage à deux mains. Je rassemble toutes mes forces et lui donne un formidable coup de tête qui a pour effet de le faire tomber à la renverse. Mes liens se défont dès que j'écarte les mains et les pieds. Je me relève d'un coup et cours en direction de la porte. Malheureusement, mon père m'attrape par le pied et me fait tomber. Il se jette sur moi et me plaque au sol. Je me débats, mais en vain. Il commence à me frapper. Je panique et regarde autour de moi. Vite quelque chose qui pourrait m'aider.

Soudain, tout s'enchaîne. Le visage de mon père, qui jusque-là reflétait de la méchanceté et de la haine, exprime désormais de la douleur. Je le pousse pour que je puisse me libérer. Je me redresse. Plutôt que de m'échapper, je m'arrête. Je lui fais face et

le regarde en train d'enlever le couteau que je lui ai planté dans l'abdomen. Ses vêtements s'imprègnent de cette couleur pourpre. Il souffre, je le sens, je le ressens, je le sais même. Certes il ne mourra pas de cette blessure, mais au moins ça va le gêner dans ses mouvements. Un sentiment de fierté m'envahit. Je suis fier d'avoir blessé mon père, j'aurais plutôt dû lui enfoncer dans le cœur.

Pourquoi est-ce que je me dis ça ? Qu'est-ce qu'il y a de fier à avoir voulu tuer un homme ? Même s'il s'agit d'un monstre, je ne comprends pas pourquoi je suis heureux d'avoir voulu faire une chose aussi horrible. Pourtant ce sentiment subsiste. La faim devient plus forte que jamais. Ma gorge devient très douloureuse. Ça devient insoutenable.

Je fais un pas en direction de mon père. Puis un deuxième et je finis finalement par me retrouver à côté de lui, je m'accroupis pour être à son niveau. Il ne comprend pas ce que je lui veux. Moi non plus d'ailleurs, je ne sais pas ce qu'il m'arrive. Pourquoi vais-je vers lui ? Je ne devrais pas, mais je suis attiré irrésistiblement dans cette direction. J'approche ma main de la blessure puis la recule. J'hésite. Je recommence et finis par la toucher. Je pose ma main dessus, appuie et enfonce un doigt dans la plaie, ce qui arrache un cri de douleur à mon père, qui jusque-là me laissait faire.

Quelque chose l'effraie. Non, pas quelque chose, c'est moi qui l'effraie. Pourquoi ? Mon comportement sûrement. Il a peur de la mort, peur que je ne le tue. Mes doigts sont pleins de sang. Je souris. Cette scène me rappelle mes cauchemars morbides. Ceux dont je ne voyais jamais la fin, ceux que je ne comprenais pas, ceux que je croyais qui ne se réaliseraient jamais. Pourtant, j'en suis proche, plus proche que jamais. Le geste le plus répugnant de mon rêve me traverse soudain l'esprit. Un geste qui à chaque fois me réveillait. Un geste suivi d'un cri. Un geste qui, je le sentais, changerait ma vie à jamais.

Je ne vivrais plus jamais comme avant. Mais bon, la tentation est bien trop forte, on ne peut pas lutter contre son destin. Il est tout tracé et il se réalisera de toute façon, alors autant mettre un terme à tout ça maintenant... et rapidement.

Chapitre 19

Première partie : Ma mort

« Puis plus rien... Plus de douleur, je ne respire plus, je n'entends plus les battements de mon cœur, ni rien d'autre. Mes yeux voient... non. Mes yeux ne voient rien, juste du noir, un noir sans fond. Je ne sens plus mon corps, je suis incapable de faire un seul mouvement. »

Ian

Point de vue d'Ian

Je porte ma main dégoulinante de sang à ma bouche. Je ferme les yeux et laisse couler le liquide sur ma langue. Je savoure. Ce liquide que je haïssais tant m'apporte maintenant un bien-être fou. Il a un petit goût amer qui, autrefois, me donnait la nausée et qui, aujourd'hui, m'apaise et me rend fort. Il a aussi un goût sucré, fruité, quelque chose d'indéfinissable qui fait tout son charme que je n'avais jamais remarqué. Tout un mélange de saveurs qui jusque-là n'avait aucune saveur et que je ne connaissais pas. Je suis totalement absorbé par mon analyse sanguine. Un bruit me sort de mes pensées. J'ouvre les yeux. Mon regard croise celui de mon père qui exprime un profond dégoût, mais aussi de la peur. Je lui souris. Je passe ma langue sur mes dents rougies par le sang. J'attends ce cri qui me faisait si peur dans mon cauchemar. Mais rien ne vient. Je me réjouis. Pour la première fois de ma vie je me sens bien. Vraiment bien. Pour la première fois, c'est moi qui domine mon père et qui l'effraie et non l'inverse. Je suis emplí d'un sentiment exquis que je ne connaissais pas : la supériorité. Je me sens au-dessus de mon père et de ce qu'il m'a fait.

Plus d'humiliation et de souffrance. Plus de tristesse et de peur. Je ferme les yeux. J'entends toujours mon père qui doit essayer de se lever pour s'échapper.

Soudain, tout bascule. Ce bien-être enivrant s'estompe. Puis une brusque douleur apparaît dans ma mâchoire. Cette vive souffrance se propage en quelques secondes dans le moindre de mes muscles. La douleur est insupportable. Je tombe. Mon cœur bat à tout rompre. J'ai l'impression qu'il va sortir de ma poitrine. Je n'arrive plus à respirer. Mes veines me brûlent autant que ma gorge, comme si elles se desséchaient, comme si mon sang ne coulait plus dans mes artères.

Je rouvre les yeux. Ma vision se trouble. J'aperçois juste mon père qui tient le couteau, avec lequel je l'ai blessé, dans ses mains. Mes oreilles sifflent. Je ne sens plus mon corps, mis à part cette douleur. J'ai l'impression qu'un étau se referme sur moi. Ma tête me fait affreusement souffrir. Je hurle. Un cri perçant, rempli de désespoir et de souffrance, mais aussi de... bestialité. Un cri bestial. Ce cri que je reconnaîtrais entre mille. Celui de mon cauchemar. Je n'ai jamais su qui le poussait. La personne en train d'agoniser à côté de moi ? Ou moi quand je me réveillais et que j'avais peur ? Mais je n'aurais jamais pensé que c'était moi, dans le cauchemar, le moi qui sourit à la vue du sang, qui hurlait. Qu'est-ce qu'il m'arrive ? Je crie une nouvelle fois.

Puis plus rien... Plus de douleur, je ne respire plus, je n'entends plus les battements de mon cœur, ni rien d'autre. Mes yeux voient... non. Mes yeux ne voient rien, juste du noir, un noir sans fond. Je ne sens plus mon corps, je suis incapable de faire un seul mouvement. Qu'est-ce qu'il se passe ? Je le sais, je le savais. C'était obligé que cela arrive. C'était écrit quelque part dans l'histoire. Ma mère avait essayé de me prévenir. Je pensais que la vengeance était la mienne eh bien non, c'était celle de mon père, puisqu'il m'a tué. Comment et pourquoi ? Je ne sais pas. Sûrement avec ce couteau avec lequel j'ai cru obte-

nir la liberté. Mais je suis bel et bien mort vu que la vie n'habite plus mon corps. Il était le seul à pouvoir m'assassiner et il l'a fait. Je ne l'ai pas vu venir, mais je l'ai senti et bien sûr je ne me suis pas fait confiance, je ne me suis pas écouté, j'ai cru que cela était stupide, je me suis surestimé pendant quelques minutes et ces quelques minutes m'ont été fatales... Je vais désormais pouvoir rejoindre ma mère et reposer en paix. Si j'avais su que c'était ça la mort, j'aurais quitté ce monde bien avant... Je plonge dans un sommeil profond et surtout... éternel...

Deuxième partie : Mauvaise nouvelle

« J'ai peur de ce qu'ils vont me dire. J'essaie de me calmer, mais en vain, j'ai tellement peur que mon père m'annonce quelque chose d'horrible. »

Mathias

Point de vue de Mathias

Je m'allonge sur mon lit. Sept jours et quatorze heures qu'Ian s'est fait enlever. J'ai peur pour lui. Peur qu'il lui fasse du mal, qu'il abuse de lui ou même qu'il... non ! Je ne dois pas penser à ça. Ian est forcément vivant, je le sentirais sinon. Je le sais. Je dois rester optimiste. Pourtant je ne peux pas m'empêcher d'envisager cette possibilité. Je sais qu'Ian se battra pour s'en sortir. Mais est-ce qu'il est assez fort ? Aussi bien physiquement que psychologiquement. Arrivera-t-il à surmonter sa peur ? Osera-t-il affronter son père ? Ne sera-t-il pas à nouveau détruit par ce que son père lui affligera ? Ian aurait été près de moi j'aurais dit oui. Mais là, maintenant, alors que je le sais seul face à son père, je n'en suis plus très sûr. Ian est encore très fragile, il a besoin qu'on l'aide et qu'on l'aime. Mais même avec ça il sera toujours plus faible que les autres. À cause de ses blessures qui ont entaillé son cœur à vif et qui ne s'effaceront jamais. Elles peuvent cicatriser sur le long terme et donner l'impression qu'elles n'existent plus, mais une seule seconde suffit pour qu'elles soient à nouveau ouvertes et qu'elles fassent souffrir. Tant d'efforts et de progrès envolés à cause d'une petite minute d'inattention, je m'en veux tellement... Je n'ose même pas imaginer ce que son père peut bien lui faire en ce moment. J'aurais préféré mourir plutôt que de savoir Ian entre les mains de ce monstre. Une descente rapide en Enfer... Voilà ce qu'il vit.

Quelqu'un frappe à la porte. Je ne réponds pas. Depuis que Francis m'a enlevé Ian, je n'ai plus envie de rien. Je ne fais plus rien. Je ne mange rien. Je reste enfermé dans ma chambre à ressasser tout ça et à attendre. Attendre qu'on me dise qu'on a retrouvé Ian. La personne entre tout de même dans ma chambre. Maéllis pénètre dans la pièce, suivie de Lucie et de Sarah, la meilleure amie de ma sœur. J'ai toujours préféré la compagnie des filles que des garçons.

— Ça va ? me demande ma frangine d'un ton plutôt timide.

— À ton avis ? Ça a l'air d'aller ? réponds-je méchamment en me frottant les yeux encore rougis et endoloris par les larmes.

Lucie s'approche de moi et me prend dans ses bras. J'esquisse un petit sourire qui s'efface très vite. Mon cœur me fait mal. Ian me manque. Je veux qu'il revienne, je veux le serrer contre moi, l'embrasser... J'ai comme un vide en moi... Non pas un vide, un gouffre, un trou noir... Je ne suis plus rien sans lui, c'est comme si on m'avait arraché le cœur...

Soudain mon père m'appelle. Je descends les escaliers et arrive dans la cuisine où deux policiers discutent activement avec mon père. La panique s'empare de moi.

— Papa, qu'est-ce qu'il se passe ?

— Ne t'affole pas Mathias, je vais t'expliquer.

— Mais...

— Calme-toi.

J'ai peur de ce qu'ils vont me dire. J'essaie de me calmer, mais en vain, j'ai tellement peur que mon père m'annonce quelque chose d'horrible.

— On a retrouvé le père d'Ian. Il était gravement blessé, il a perdu beaucoup de sang.

— Il délirait complètement, ajoute l'un des deux poli-

ciers. Il a réussi à rejoindre un petit village pas très loin d'ici. On a retrouvé sa planque aussi.

— Et... Ian ? me risqué-je.

— On ne l'a pas retrouvé, annonce le policier. Mais c'est bien son père qui l'avait enlevé, on a retrouvé ses empreintes un peu partout dans la maison, et notamment sur le couteau qui a servi à blesser son père...

— Il a juste voulu se défendre ! crié-je pour défendre Ian.

— On sait Mathias, calme-toi, me dit mon père.

— Mais il y avait aussi les empreintes de Francis Declaine sur le manche du couteau. On a retrouvé du sang d'Ian et de son père sur la lame de l'objet et nous avons aussi trouvé du sang d'Ian sur le matelas, où il devait être attaché. Il y en avait également un peu partout sur le sol.

Du sang. Non, si ça se trouve Ian est blessé lui aussi...

— On a fait des recherches dans les alentours, mais on ne l'a pas trouvé. Son père dit qu'Ian est mort...

— Quoi ? Il dit que... non ! Ce n'est pas vrai ! C'est forcément lui ! Il a osé ! Ian ! Non ! hurlé-je à la fois de colère, mais aussi et surtout à cause de la souffrance et de la violence de la révélation.

Je me laisse tomber à genoux, effondré par l'annonce de la nouvelle de la mort d'Ian. Je pleure toutes les larmes de mon corps. Je ne veux plus vivre, ça ne sert à rien... J'ai perdu ma raison d'être, celui que j'aimais, Ian...

Chapitre 20

Première partie :Vivre

« Personne ne m'entend. Personne pour me venir en aide. Je suis mort. »

Ian

Point de vue d'Ian

Une violente douleur s'empare de mon corps. Une vive brûlure qui devient très vite insoutenable. Je suis toujours dans le noir. Je suis seul. J'ai peur. Je souffre. Personne ne m'entend. Personne pour me venir en aide.

Je suis mort.

Je ne sentais et ne ressentais plus rien. Jusqu'à maintenant. Ça devient vraiment insupportable. Un vrai supplice. Qu'est-ce qui me fait aussi mal ? Qu'est-ce qu'il m'arrive encore ? J'ai perdu la vie, une vie que j'ai toujours détestée. Je trouvais enfin le repos et voilà que même la mort devient horrible. Je ne sais pas ce que j'ai fait, mais qu'on me laisse reposer en paix ! Je commence à avoir froid. J'ai l'impression de brûler à l'extérieur, mais à l'intérieur je frissonne, je suis gelé. J'entends un petit bruit. Ou plutôt un murmure incompréhensible. J'ai l'impression de plonger en plein délire, je deviens fou. Soudain, une petite lumière pâle et floue apparaît dans ce sombre univers qui m'entoure. Elle se met à grossir et à devenir de plus en plus nette. Le chuchotement s'amplifie. La voix devient finalement compréhensible. Elle me dit : « Ian réveille-toi ! »

Puis la douleur s'évanouit. La lumière est pire qu'aveuglante. Je distingue un visage, pas très nettement à cause de l'éclat de l'éclairage, mais je vois que la personne me sourit. Je

l'ai déjà vu quelque part, mais je n'arrive pas à me souvenir quand et où je l'ai vu.

— Ian, tu m'entends ? me demande l'homme assis à côté de moi.

À mon grand étonnement, un mot sort tout seul de ma bouche :

— Oui. La... la lumière... elle...

— Oh, oui, excuse-moi, je vais fermer le rideau. Tes yeux sont encore très sensibles à la lumière du jour.

J'observe ce jeune homme. Je dirais qu'il a vers la trentaine. Il a des cheveux bruns rejetés en arrière et qui lui arrivent presque vers les épaules. Ils sont légèrement ondulés. Mais ce qui m'attire le plus ce sont ses yeux. Bleus. Comme les miens. Ou plutôt comme ceux de ma mère. Un bleu profond et intense. Mais pas aussi foncé que le mien. Il est plutôt grand. À peu près comme moi je pense. Il a une belle carrure d'athlète. Plutôt beau. Mais pas autant que Mathias... Mathias... Il me manque, je l'avais oublié, comment j'ai pu. Je dois le rejoindre. Soudain je me rends compte que je suis allongé sur un lit. Je ne suis plus dans la petite cabane dans les bois. Cette maison est luxueusement décorée. Mon père n'est plus là non plus. Et une question me brûle les lèvres.

— Je... est-ce que... je ne suis pas mort ?

— Non, enfin oui et non.

Je ne comprends pas ce qu'il veut dire par là. Je suis vivant, mais je suis mort.

— Je sais ça peut paraître idiot, mais c'est la vérité. Je vais tout t'expliquer dans les détails. Mais avant essaie de te lever et de marcher.

— D'accord, mais... qui êtes-vous ? Qu'est-ce que vous me voulez ?

— Tu ne te souviens pas de moi, c'est normal, tu n'avais que six ans la seule fois où tu m'as vu. Aurore, ta mère, est ma sœur. Je m'appelle Frédéric Cadorne. Ça te revient ?

— Oui, je me disais que vous...

— Que tu, me corrige-t-il en souriant.

— Que tu ne m'étais pas totalement étranger.

— Et je veux juste t'aider. Ta mère m'a demandé de le faire et c'est ce que je fais. Tu sais, ta maman ne veut que ton bien. Si je t'ai fait ça, c'est juste parce qu'elle le voulait.

— Que tu m'as fait quoi ?

— Lève-toi d'abord, je t'en parle après.

Je m'exécute. À mon grand étonnement, mes membres ne sont même pas douloureux. Je m'étire et fais quelques pas. Ma démarche est d'une incroyable souplesse. Je me déplace comme un félin à la fois avec grâce et assurance. Frédéric me regarde avec satisfaction.

— Elle te manque à toi aussi, ma mère ? le questionné-je.

— Oui, beaucoup..., me dit-il avec un fond de tristesse dans sa voix. Tu sais, ma sœur était la personne la plus importante à mes yeux, celle qui ne m'a jamais laissé tomber. Tu lui ressembles beaucoup. La même sensibilité. Une gentillesse inégalable. De l'amour coule de chaque mot que tu prononces. Tu es toujours à l'écoute des autres, tes problèmes tu les passes après, même s'ils sont beaucoup plus importants.

— Sauf que moi je détruis tout ce que je touche. Je suis souillé et mon cœur est abîmé à cause de tout ce que j'ai vécu de compliqué. Tout ce qu'il s'est passé, c'est de ma faute...

— Non, Ian. C'est ton père le fautif dans cette histoire. Il a été trop égoïste et méchant. Tuer l'amour de sa vie, une femme comme ta mère parce qu'elle a voulu un enfant. Il a aussi assassiné le petit garçon doux et innocent que tu étais. Il veut te faire croire que tout est de ta faute alors que ce n'est pas le cas. De toute façon, Aurore voulait être mère. Elle ne regrette pas de t'avoir donné la vie et d'être morte à cause de ça. Crois-moi, tu n'y es pour rien. Tu as juste été la victime d'un monstre alors que tu n'avais aucune arme pour te défendre. Ta mère me

répétait sans cesse que tu étais son ange, sa raison de vivre, que c'est grâce à toi qu'elle a vraiment compris ce que voulait dire vivre. Elle me disait que, tant qu'on n'a pas éprouvé un pur sentiment d'amour, on n'a pas vraiment vécu. La vie ne vaut pas le coup d'être vécue si cet amour n'occupe pas la plus grande place dans nos cœurs.

Deuxième partie : Révélation

« La nouvelle va te faire un choc. Tu sais, notre famille n'est pas ordinaire. Nous possédons tous un gène assez spécial. Et ta mère te l'a transmis. »

Frédéric

Point de vue d'Ian

Je me retourne vers Frédéric de façon à le regarder dans les yeux.

— Alors, c'est quoi que tu dois m'expliquer ? lui demandé-je. Et dépêche-toi s'il te plaît j'aimerais aller retrouver Mathias...

— Non, Ian. Tu ne peux pas retourner le voir, il en est hors de question.

Je regarde mon oncle avec stupeur.

— Mais... pourquoi ? Il doit s'inquiéter. Et puis tu n'as pas à me donner d'ordre d'abord !

— Laisse-moi t'expliquer, tu comprendras par toi-même, d'accord ?

Je soupire, mais lui fais tout de même signe de parler.

— Je ne sais pas trop par où commencer. La nouvelle va te faire un choc. Tu sais, notre famille n'est pas ordinaire. Nous possédons tous un gène assez spécial. Et ta mère te l'a transmis. C'est celui de l'immortalité.

Je riposte directement.

— Mais, alors Maman n'est pas morte ?

— Si, malheureusement. Le gène se développe à la suite d'une morsure.

D'instinct je touche mon cou où les deux marques sont encore présentes.

— T'as tout compris. C'est moi qui te les ai faites. Tu as dû remarquer de nombreux changements ?

— Oui, beaucoup. Surtout physiques. Mais je ne vois pas pourquoi l'immortalité changerait quelque chose à ma relation avec Mathias ?

— C'est trop dangereux. Tout d'abord, tu ne changeras plus. Certes tu as un visage qui fait beaucoup plus adulte, mais c'est tout. Et puis, comment te dire...

— Comment me dire quoi ?

— Tu n'es plus comme avant. Tes réactions ont changé, tes sentiments sont plus forts que tout. Enfin, il faut que tu saches qu'une seule chose surpasse toutes les autres... Tu n'es plus totalement humain.

— Comment ça plus « totalement humain » ? Explique-toi parce que là je ne comprends plus rien.

— Bon, je vais être franc. Ian, tu es un vampire.

— Non, arrête, on se croirait dans Dracula, dis-je pour me persuader que ce n'est pas vrai, les vampires n'existent pas.

— Ian, si t'es devenu comme moi, c'est parce que tu as bu du sang humain, souviens-toi. Ton père, blessé, l'odeur irrésistible, l'envie irrépressible, le goût inoubliable.

— Non, ce n'est pas vrai ! Je ne veux plus rien entendre ! Tu dis que des bêtises ! hurlé-je en mettant mes mains sur mes oreilles et en réprimant la brûlure de ma gorge réveillée par le souvenir de l'odeur du sang.

Mon oncle m'attrape les bras et les enlève de ma tête.

— Ian, tu dois assumer. C'est comme ça, tu n'y es pour rien !

— Pourquoi !? Pourquoi t'as fait ça hein ? J'étais tranquille avec Mathias et toi t'as tout gâché ! Je te déteste !

— Ah oui ? Vraiment tu étais bien ? Avec ton père qui te frappait tout le temps. Certes cela était un peu passé. Mais ne crois pas que je ne savais pas que ton père t'avait enlevé ! Je

sais que c'est dur, mais c'est ta mère qui m'a supplié de t'aider ! Elle ne voyait que ça pour te protéger de ton père.

— Mais ma mère est morte ! Elle n'a pas pu te dire ça !
Tu mens !

— Ian, je t'en supplie, crois-moi. Tu sais, nous les vampires avons des capacités psychiques très fortes et on peut, rien qu'une seule fois, communiquer avec une personne décédée. Ta mère m'est apparue et m'a supplié de te transformer. Cela n'a pas été facile pour moi non plus de le faire. Plonger quelqu'un, surtout mon neveu, dans les Enfers, ce n'est pas ce que l'on souhaite aux personnes qu'on aime.

Je m'assois sur mon lit, convaincu de ce que je suis, et que je ferais mieux d'écouter mon oncle.

— Je ne pourrai plus jamais voir Mathias alors ?

Il secoue la tête.

— Ton père pense t'avoir tué, en te plantant un couteau dans le cœur. Et cela m'arrange, je n'aurai pas à contrôler son esprit. Tu dois l'oublier Ian. Surtout maintenant. Tu ne te contrôles plus. Tu ne résisteras pas au sang humain pour l'instant. C'est comme une drogue. Laisse au moins passer quelques mois pour t'habituer. Après tu pourras reprendre une vie à peu près normale. Mais tu dois te mettre dans la tête que tu es un tueur.

Le désespoir envahit mon cœur. Je dois faire comme si Mathias n'était jamais entré dans ma vie. Il n'existe plus. C'est trop dur. Comment faire pour que mon cœur n'ait plus mal ? Les larmes coulent sur mes joues. Je les essuie avec ma main. Je me rends alors compte que mes larmes ne sont pas normales. C'est du sang qui coule. Comme si mes yeux saignaient. Non pas mes yeux, mon cœur. Mon cœur est mort deux fois. Une fois lors de ma transformation et une autre fois parce que je ne dois plus revoir celui que j'aimais, je risquerais de lui faire du

mal et de le perdre, pour de vrai. La vie est tellement injuste. Je me déteste. Je n'ai jamais su attirer le bonheur... Comment vivre si je ne peux plus éprouver cet amour pur ? De toute façon, cette question est un lapsus, vu que je ne vis plus. Je suis mort et je le serai pour l'éternité. Maintenant je sais pourquoi je suis né. Pas pour aimer, ça je le sais. Pas seulement pour mourir, mais pour tuer...

Chapitre 21

Première partie : La terrible vérité

« Je sais ça paraît stupide, mais au fond de moi je l'aimais. Je m'en rends compte que maintenant. Maintenant que je lui ai planté ce couteau en plein cœur... La haine prenait le contrôle de mon cœur et de mon âme. »

Francis

Point de vue de Mathias

Je suis au commissariat avec mon père. Nous regardons, sur la télévision reliée à la caméra située dans la salle des interrogatoires, un policier questionnant activement Francis. Le commissaire lui demande pour la dixième fois en hurlant :

— Où est votre fils Ian ?

Francis se tient la tête entre les mains et évite le regard de la personne qui se tient en face de lui. Il pleure, j'en suis sûr. Il a un comportement qui ne trompe pas. Le fait de ne pas regarder en face, car c'est humiliant pour un homme adulte de pleurer devant les autres. Il renifle fort, on l'entend plutôt bien.

Il relève finalement la tête. Des larmes coulent sur ses joues. Il a l'air de se sentir mal. J'éprouverais presque de la compassion, mais comme je sais que c'est un monstre qui a martyrisé celui que j'aime, ce sentiment ne traverse même pas mon cœur. Il finit finalement par prendre la parole en bredouillant.

— Je... Il... Je l'ai tué ! hurle-t-il. Je ne voulais pas... Qu'est-ce qu'il m'a pris ? Je sais ça paraît stupide, mais au fond de moi je l'aimais. Je m'en rends compte que maintenant. Maintenant que je lui ai planté ce couteau en... en plein cœur... La haine prenait le contrôle de mon cœur et de mon âme. Parce

qu'un homme, un mari et un père qui agit comme ça n'a plus rien d'humain... J'aimais ma femme quand Ian est arrivé tout a changé entre nous... J'étais très jaloux de l'amour qu'Aurore portait à notre fils. Alors j'ai décidé de détruire leurs vies. Rien ne peut excuser ce que j'ai fait... Même moi je ne me pardonnerai jamais... Je me rends compte que je suis un tueur, un bourreau, un monstre, quelqu'un d'ignoble maintenant que la seule personne qu'il me restait n'est plus là... Mais c'est trop tard... Comment est-ce que j'ai pu faire ça ? Hein ? Comment ? bredouille-t-il dans un nouveau sanglot.

Ce sont les derniers mots que j'ai pu écouter. Je dis bien écouter, pas assimiler. Je me laisse glisser le long du mur contre lequel j'étais appuyé. Je plaque mes mains contre mes oreilles pour ne plus entendre les premiers mots que Francis a prononcés. Je viens juste de les comprendre.

— Non... Non ! Il n'a... Non, non, non ! C'n'est pas vrai, il ment j'en suis sûr ! Ian n'est pas mort ! Non ! hurlé-je.

Mon père pose sa main sur mon épaule. Je la repousse. Je pleure. Je pleure comme je n'ai jamais pleuré. Mon cœur se serre et me fait souffrir comme jamais. Je ne peux pas me résoudre à ce qu'il ne soit plus là. Je passe ma main dans mes cheveux. Mes doigts se crispent. Je balance ma tête en arrière de façon à la cogner contre le mur. Les mots du père d'Ian résonnent dans ma tête. J'ai mal. Mon cœur hurle de douleur. « Je l'ai tué ». Cette phrase a eu l'effet d'une bombe atomique dans mon cœur. Tout est dévasté en moi. Il ne reste plus rien. Personne ne pourra m'aider à soigner les blessures causées par cette nouvelle. Ce vide ne sera plus jamais comblé. Je ne veux plus aimer, c'est trop douloureux. Pourtant Ian m'avait averti qu'il n'apportait que de la souffrance. Il m'éloignait pour que je ne souffre pas. Je ne l'ai pas écouté, on s'aimait trop. Nous voilà désormais séparés. A jamais... À cause de la mort. Ce mal que personne ne peut prévoir ni éviter et qu'on ne peut pas soi-

gner ni enlever. Je l'aimais, je l'aime et je l'aimerai... Rien ni personne n'y changera rien. Je comprends maintenant ce qu'il ressentait. Cette envie ardente de rejoindre le monde des morts pour être avec sa mère... Perdre un être cher à son cœur, c'est comme mourir. Le rejoindre c'est revivre...

Nous rentrons à la maison. J'ai mis plus d'une heure à arrêter de pleurer. Le trajet en voiture se fait dans le silence le plus complet. Je sais que mon père veut me parler et me reconforter, mais je ne veux pas. Je ne veux pas aller mieux. Je regarde le paysage qui a revêtu son manteau blanc. Ce temps me rend encore plus triste. Ce vendredi 13 mars restera à jamais marqué au fer rouge sur mon cœur. Ce vendredi 13 mars où ma vie a basculé du paradis à l'enfer. Certains disent que le vendredi 13 porte malheur, d'autres disent qu'il amène la chance. Moi je suis plutôt de l'avis que c'est un jour maudit...

La voiture se gare devant le portail. Je descends. Mon père me crie de mettre ma veste, mais je n'ai pas froid. Je ne ressens plus rien. Enfin si j'ai froid, mais au cœur... J'ouvre la porte et entre dans la maison suivi de mon père. Ma mère, mon frère et ma sœur se précipitent à notre rencontre. Maman ne demande rien voyant mon regard plein de tristesse et mes yeux rouges et larmoyants. Elle fait signe aux jumeaux de se taire. Je monte directement dans ma chambre. J'ai besoin d'être isolé. Je ne dis pas seul parce que je suis seul maintenant que mon amour n'est plus là.

Je prends un T-shirt d'Ian resté dans ma chambre. Je le presse contre mon visage et inspire un bon coup. L'odeur d'Ian est encore très présente dans le morceau de tissus. Elle me fait du bien, mais malheureusement les larmes me montent très vite aux yeux. Je m'allonge sur mon lit et pleure. Il me manque terriblement. Je n'ai même pas pu lui dire au revoir. Mon cœur, mon amour, mon chéri, ma raison d'être, celui qui fait battre mon cœur... Je hurle. Un cri plein de désespoir, de tristesse, d'amour, de souffrance... De haine. De haine contre cet amour

qui nous fait rêver pour ensuite mieux nous achever avec un coup de couteau dans le dos. Contre ce monde où l'on peut mourir à tout instant. Contre le monstre, qui exprime enfin du regret après avoir tué celui que j'aime. Contre moi qui n'ai pas empêché Francis de commettre ce meurtre. Contre tout...

On dit que la vie est le plus beau cadeau qu'on puisse nous faire. Moi je peux prouver le contraire. Quand celui qu'on aime s'en va, la mort est la plus belle chose à nos yeux. C'est pareil, on dit que l'amour est le plus beau sentiment. Bien sûr c'est vrai, sauf quand aimer fait souffrir. Il faut toujours réfléchir à deux fois avant de dire que c'est vrai à ce qu'on nous dit... Toutes mes pensées sont bien négatives en ce moment... Enfin qu'est-ce que je peux y faire ?

Deuxième partie : Buveur de sang

« *Après tout je suis un vampire pour l'éternité et je devrais m'y faire.* »

Ian

Point de vue d'Ian

Ma gorge me brûle intensément. Mes gencives sont douloureuses. Ça recommence. Je ne veux pas avoir à souffrir comme l'autre fois. J'appelle mon oncle et lui dis que j'ai mal. Il hoche la tête et m'ordonne de l'attendre et de rester dans ma chambre. Il revient, une demi-heure plus tard, une jeune femme l'accompagne.

— Écoute, commence-t-il par dire, je sais que ça ne va pas te plaire, mais il faut que tu le fasses.

— Il faut que je fasse quoi ?

— Te nourrir.

Je le regarde, interloqué.

— T'es sérieux là ? Je ne vais pas boire son sang ! Crie-je en la désignant.

— Je l'ai amenée pour ça Ian. Elle ne sentira rien. Il suffit juste que tu t'arrêtes au bon moment, avant de la tuer. Elle ne risque rien. Et puis je serai là.

— Mais je..., bredouillé-je.

— Il n'y a pas de, mais. Tu dois te nourrir. Sinon tu vas souffrir et la pression sera tellement forte que tu risquerais de t'en prendre à n'importe qui et de... tuer quelqu'un. Tu comprends ?

J'acquiesce, résigné. Après tout je suis un vampire pour l'éternité et je devrais m'y faire.

— Ça peut paraître idiot comme question, mais je dois faire comment ? demandé-je timidement.

Il me fait signe de m'approcher.

— Ça va venir tout seul ne t'inquiète pas. Je vais juste t'aider la première fois, après cela devient naturel.

Soudain son visage se transforme. Ses belles pupilles bleues nagent dans le sang. Des veines et des cernes apparaissent sous ses yeux. Cela lui donne un regard agressif et féroce. Mais le plus terrifiant ce sont les deux canines qui dépassent de sa lèvre supérieure. Un visage bestial, voilà comment je le qualifierais. Il se retourne et s'attaque au cou de la jeune fille. Je le regarde. Après avoir entaillé la peau de sa victime, il se retourne pour me faire face. Il est redevenu humain. Mais quelque chose d'autre attire mon attention. Les deux filets de sang qui s'écoulent de la morsure de la femme. L'odeur délicate que je reconnais de suite vient me chatouiller les narines. Tous mes doutes s'évanouissent d'un coup. Je ne suis attiré que par une chose maintenant. Le sang. Je m'approche de la jeune fille qui ne bouge pas. Je suis sûr que Frédéric l'a hypnotisée. Je passe mon doigt sur la plaie et le lèche. Une vive douleur se réveille dans mes gencives, mais elle ne dure que quelques secondes. En passant ma langue sur mes dents je me rends compte que mes canines sont devenues longues et qu'elles sont aussi tranchantes que des lames de rasoir. Le goût du sang me rassure et je n'hésite pas. Je plante mes crocs dans le cou gracile de la fille. Mes canines, jusque-là très sensibles et douloureuses, me font de moins en moins mal. Au fur et à mesure que j'absorbe ce précieux liquide rougeâtre, la douleur s'estompe. Ma gorge se calme aussi. Je ressens un bien fou qui m'enivre. Je me laisse aller pendant un moment. Puis je ressens le besoin de m'arrêter. Ça me fait un peu comme si j'étais trop-plein. Je retire mes deux petites dagues de la gorge de celle qui me sert de repas. Mes crocs se rétractent automatiquement. Je me lèche

les babines et me retourne vers Frédéric en souriant. Ce dernier s'est approché de la femme pour la raccompagner et me lance :

— Tu vois, ça vient tout seul.

Je lui réponds à nouveau par un sourire. Mais une fois Fred sortit de la chambre mes pensées m'assaillent et me font souffrir.

— Mathias..., murmuré-je.

Il doit tellement avoir mal. Me croire mort... Je m'en veux de lui causer autant de chagrin. Il me manque tellement. Les larmes coulent à nouveau toutes seules sur mes joues. C'est vraiment horrible de faire souffrir celui que l'on aime. Surtout de cette manière. Mais je n'y peux rien. C'est pour le protéger de ce que je suis devenu. Et puis si ça se trouve, il me repousserait s'il savait que je suis désormais un buveur de sang. Je dois arrêter de penser à lui. Je me fais du mal. Mais bon c'est comme ça. On dit que les vampires n'éprouvent pas de sentiments et bien moi j'ai la preuve vivante que c'est faux. Enfin vivante, façon de parler...

Chapitre 22

Première partie : Vision

« *J'aperçois soudainement une personne à côté d'un arbre.* »

Mathias

Point de vue de Mathias

Je m'assois calmement sur mon lit. Je me sens vide. Je n'arrive plus à pleurer. Mes yeux sont secs et rougis par les larmes. Certes ils me font mal, mais ce n'est rien par rapport à la douleur qui assaille mon cœur... Je me sens mal. Deux semaines que je dors très peu... enfin plutôt pas du tout...

Un manque... un vide... un gouffre... un désert... une absence... une souffrance... une douleur... un mal... un déchirement... une peine... un adieu...

Insupportable... insoutenable... invivable... invraisemblable... inadmissible... impossible... intolérable... dur... difficile... odieux... atroce... infernal... accablant... cruel... inacceptable... dépourvu... seul... isolé...

Désespérer... sombrer... survivre... réaliser... pleurer... souffrir... crier... supporter... abandonner... endurer... mourir...

Tous ces mots se bousculent dans ma tête depuis qu'il n'est plus là. Je me déteste, je le déteste, je les déteste tous. On me force à aller mieux. Mais je ne leur ai rien demandé. Je suis bien dans ma peine. Je ne veux pas passer à autre chose, ni le remplacer et encore moins l'effacer de mon cœur. Je veux souffrir à cause de ce manque. Je regarde un petit livre noir posé à même le sol. Le Journal intime d'Ian. J'hésite à le lire, mais je

me dis que je lui ai promis que je ne le ferai pas et je préfère tenir ma promesse.

On frappe à ma porte. Lucie entre dans la chambre avec Julien. Ils me proposent d'aller nous promener, encore et toujours pour me changer les idées. J'accepte. Julien nous amène dans une petite forêt dans laquelle on peut se balader en suivant un sentier. Nous empruntons donc le chemin. Les dernières neiges ont disparu. Les plantes renaissent. Les bourgeons poussent sur les branches des arbres. Je regarde autour de moi.

J'aperçois soudainement une personne à côté d'un arbre. J'observe son visage. Il me fixe. Je n'en reviens pas. Ces yeux bleus qui me regardent avec tant d'émotions. Ces cheveux noir corbeau tout ébouriffés. Je reste immobile à l'observer. Ma vision se brouille, les larmes coulent sur mes joues. J'ai envie de l'appeler, de le prendre dans mes bras, de l'embrasser et de lui dire à quel point j'ai souffert de le croire mort et aussi combien je l'aime. Lucie se retourne et regarde dans la même direction que moi. Mais juste avant que Lucie pose son regard à côté de l'arbre, il s'en va à toute vitesse. Je cours après lui en hurlant :

— Ian ! Reviens ! Ne me quitte pas ! Pas encore ! Non ! Ian, je t'en supplie ! Attends-moi !

— Mathias, arrête calme-toi ! me crie Lucie qui me suit. Mathias !

Je perds finalement Ian de vue. Je stoppe ma course. Je reste planté là, incapable de m'arrêter de le chercher du regard. Lucie s'arrête et me prend contre elle.

— Il est là, je le sais, je l'ai vu ! lui expliqué-je affolé.

— On va rentrer Mathias, d'accord ?

— Non, je sais qu'il est encore là.

— Mathias, arrête, tu te fais du mal là ! Viens, Julien est allé chercher la voiture.

Je la suis, à contrecœur. Il était là j'en suis certain. Où peut-être que je deviens fou, que mon esprit me joue des tours, ou plutôt mon cœur qui souffre tellement et qui espère tellement le revoir qu'il se l'imagine. Je passe le trajet retour à réfléchir sur ce qui vient de se produire. J'essaie aussi de ne pas craquer. Je dois attendre. Dès que je rentre dans la maison, je file tout droit dans ma chambre. Je n'en peux plus. La pression est insupportable.

Je me réinstalle sur mon lit et cherche des yeux le livre qui contient toutes les pensées d'Ian. Je veux entrer dans son monde, peut-être que je le retrouverai un peu dans ses mots. Mais rien à faire. Il n'est nulle part, pourtant je suis sûr de l'avoir vu. Je suis vraiment désespéré. Je m'effondre en larmes. J'en ai plus que marre. J'ouvre le tiroir de ma table de nuit et cherche le paquet de mouchoirs. Mais je tombe sur autre chose que je prends dans ma main. J'observe le petit objet et le serre entre mes mains. Je l'ouvre, le regarde et finalement le pose...

Deuxième partie : Amour désespéré

« *Je ne dois pas me retourner, juste m'enfuir. M'enfuir devant cet amour impossible qui n'attirera que de la souffrance.* »

Ian

Point de vue d'Ian

Deux semaines que je suis un vampire. Deux semaines que je dois boire du sang pour survivre. J'ai réussi à convaincre Frédéric de me laisser voir Mathias une dernière fois. De loin bien sûr, de toute façon je ne supporte pas l'odeur des humains. Elle m'attire irrésistiblement. Je risquerais de le blesser si je m'approchais trop près de lui. Je m'installe donc sur une branche près de la chambre de Mathias de façon à ce que je puisse entendre ce qu'il se passe. Mais aussi pour entendre ses pensées. Je me découvre de nouveaux pouvoirs au fur et à mesure que le temps passe. La fenêtre est ouverte. J'écoute donc attentivement. Je sais que Mathias souffre beaucoup. Une liste énorme de mots très négatifs défile dans sa tête. Il va bien sortir de la maison à un moment ou un autre. Je patiente. Je veux tellement l'apercevoir une dernière fois. Puis Lucie entre dans la chambre avec Julien. Ils lui proposent d'aller se promener et, heureusement pour moi, il accepte. Je suis donc la voiture en passant dans tous les endroits inimaginables. Je me déplace très vite et ayant une agilité extraordinaire je me faufile dans tous les coins et recoins pour que personne ne m'aperçoive. J'arrive finalement dans une petite forêt. Je suis le sentier et me poste près d'un arbre pour l'attendre. Pour le voir passer devant moi. Je patiente un peu moins d'une heure. Je l'observe. Mes yeux me permettent de voir le moindre détail avec une grande précision.

Puis à mon grand étonnement, il se met à regarder un peu partout. Je n'ai pas le temps de me cacher qu'il m'a déjà vu. Il s'immobilise et plonge son regard dans le mien. Je vois apparaître une lueur d'espoir et de bonheur dans ses beaux yeux verts qui se mettent à briller. Je ne bouge pas. Je remarque qu'il se met à pleurer ce qui a pour effet de me fendre le cœur. Dire que je lui fais du mal sans le vouloir... C'est vraiment atroce, aussi bien pour lui que pour moi. Puis Lucie commence à jeter un coup d'œil dans ma direction. Je pars donc à toute vitesse. Il me suit en courant. Je l'entends hurler :

— Ian ! Reviens ! Ne me quitte pas ! Pas encore ! Non ! Ian, je t'en supplie ! Attends-moi !

— Mathias, arrête calme-toi ! lui crie Lucie qui le suit.
Mathias !

Je ne dois pas me retourner, juste m'enfuir. M'enfuir devant cet amour impossible qui n'attirera que de la souffrance. Je fuis celui que j'aime, je fuis mon cœur... Je pars en direction de chez Mathias, j'ai une dernière chose à faire là-bas, après il faut absolument que je coupe les ponts avec mon ancienne vie, avec lui, avec mon humanité... Je rentre par la fenêtre de Mathias restée ouverte. Je me faufile dans sa chambre avec une facilité déconcertante. Je fouille la pièce des yeux. Il est là. Mon Journal intime. Je le prends. J'observe la pièce de Mathias. Un énorme désordre y règne. Lui qui pourtant voulait toujours que tout soit bien rangé. Et moi, qui suis très bordélique, je laissais tout traîner. Je remarque l'un de mes T-shirts posé sur le lit, en boule. Mon odeur devait encore être présente dessus et ça le soulageait. Je regarde sa table de nuit. Un cadre avec une photo de nous deux, riant aux éclats, est installé dessus. Mon estomac se noue, mon cœur se serre, je refoule un sanglot. J'ai toujours pensé que la mort serait douce et tranquille et bien je me suis trompé. La mort est dure et injuste. Elle nous prive de ce magnifique sentiment qu'est l'amour. Mathias...

Un bruit me sort de mes pensées. Mathias monte les escaliers, je me précipite vers la fenêtre et sors. C'est la dernière fois que je le verrai. Je t'aime désespérément...

Chapitre 23

Première partie : Apprendre à vivre sans lui

« On pourrait croire que je dors, mais non, ce sang qui s'écoule de mon corps inerte ne trompe pas. J'ai bel et bien sauté. »

Mathias

Point de vue de Mathias

Je le pose sur mon bras. Je le regarde. Un petit couteau suisse rouge. Je me décide. Je passe la lame sur mon poignet. Un petit filet de sang coule de l'endroit où la lame m'a déchiré lentement la peau. Ça me brûle. Une douleur exquise. J'ai tellement besoin de faire le vide et je ne trouve que ce moyen. Pendant un petit moment la douleur me fera oublier ce qui me fait le plus souffrir : mon cœur. Les larmes coulent aussi sur mon visage. J'observe la petite traînée rouge qui coule maintenant sur ma main. Du sang, avec sa couleur rouge pourpre. Ce liquide qui circule dans mes veines et qui me maintient en vie. Cette vie que je hais plus que tout en ce moment. Je veux le rejoindre. Je délire complètement à cause de cette souffrance insoutenable. Je le vois partout. J'ai mal, j'ai mal. Je veux que tout s'arrête. Je veux mourir. Ce manque, ce vide... C'est trop dur. Je n'aurais jamais cru tomber amoureux. D'ailleurs avant lui, pour moi l'amour était quelque chose de complètement faux et stupide. Et puis il est arrivé et là tout a changé. Je sais qu'aimer est quelque chose de très fort. Il n'y a que lui que j'aime. Je m'entaille l'autre poignet et je m'allonge sur mon lit.

Je reste quelques minutes comme ça. Mais ça ne suffit pas, je n'arriverai jamais à mourir comme ça.

Je me lève lentement. Ma vision est brouillée. Je cherche un moyen plus radical pour en finir. Je repense à la tentative de suicide d'Ian... Moi qui pensais que les suicidaires étaient complètement fous... Je ne comprenais pas ce qu'ils ressentaient. Maintenant je sais, ce vide, le fait de toucher le fond, la sensation de se noyer et d'essayer de remonter, sauf que quelqu'un nous force à rester la tête sous l'eau. Je ne me suis jamais senti aussi mal. Moi qui avais peur de la mort et qui maintenant veux à tout prix quitter cette vie si dure et horrible. Je ne pense plus qu'à une chose : partir, loin, dans les nuages, ne plus jamais revenir et rester avec lui pour toujours dans ce pays si inaccessible où seules les âmes les plus pures peuvent aller. Est-ce que la mort est douce et paisible ? Je ne sais pas, mais ça ne peut pas être pire que la vie, et puis Ian m'attend, je le sais, il est là-haut quelque part, avec sa mère.

Je suis prêt je n'ai plus peur que la mort m'emmène, je veux juste quitter cette vie à laquelle je ne tiens plus, celle qui m'a détruit. Je m'avance vers la fenêtre et respire l'air frais de dehors. J'enjambe le mur et m'assois sur le rebord. Je regarde mes pieds qui pendent dans le vide. Ce vide dans lequel je vais sauter. C'est la dernière chose que je vois de ce monde cruel.

Je suis étalé de tout mon long sur la pelouse qui se situe deux étages en dessous. J'ai l'air heureux, un sourire s'épanouit sur mes lèvres. On pourrait croire que je dors, mais non, ce sang qui s'écoule de mon corps inerte ne trompe pas. J'ai bel et bien sauté. Mes parents arrivent en courant. Ma mère pleure et hurle. Mon père pose ses doigts sur mon cou, là où l'on doit sentir le pouls de mon artère jugulaire, mais il ne sent rien. Un sentiment de peur, de tristesse, de désespoir se peint sur son visage. Il pleure, la première fois que je vois des larmes sur son visage. Lucie est dans les bras de Julien, elle est effondrée et

s'en veut de ne pas être montée me voir après mon hallucination. Mon âme s'envole enfin pour le Paradis...

Voilà comment les choses doivent se dérouler dès que j'aurai sauté. Je pose mes mains sur le mur et me prépare à me pousser dans le vide. Mes muscles se bandent. Puis la porte s'ouvre. Lucie entre avec Julien. Elle pousse un cri.

— Mathias non ! Qu'est-ce que tu fais ? Mon Dieu, Mathias, enlève-toi de là ! me hurle-t-elle.

— Non ! réponds-je directement. Je ne veux pas, tu ne comprends pas que je suis à bout. Je l'aime et je ne l'oublierai jamais ! Je ne veux pas l'effacer de mon cœur !

Elle regarde le couteau posé sur mon lit et aperçoit mes poignets. Julien est descendu chercher mes parents. Ils entrent dans la chambre. Ma mère est en larmes. J'aperçois Maélis et Mathéo dans l'encadrement de la porte. Mon père s'approche lentement de moi.

— Mathias s'il te plaît ne fais pas ça. Je t'en supplie. Ça va aller.

Je ne réponds pas.

— Écoute-moi, on va discuter.

— Non je ne veux pas discuter j'en ai marre !

Je commence à pencher la tête en avant, mais les deux bras de mon père me retiennent. Il me fait basculer vers lui. Je tombe à la renverse sur le sol de ma chambre. Je me relève.

Il me force à me rasseoir sur le lit. Il me prend dans ses bras.

— Je n'en peux plus Papa, j'en ai marre. J'ai mal, je veux mourir...

— Je sais que c'est dur Mathias, mais il va falloir que tu t'y fasses. Qu'est-ce qu'on ferait nous si tu mourais ? Ian nous manque à tous. Mourir ne résoudra rien. Tu comprends ?

— Oui, je sais je suis idiot, je ne recommencerai pas, je te le promets.

— Bien. Mais arrête de dire que tu es idiot, tu souffres c'est tout. On est là pour t'aider.

Apprendre à vivre sans lui. Ça va être dur, mais je dois essayer. Pour mon père, pour ma mère, pour mon frère, pour ma sœur, pour mes amis et pour Ian parce que je sais qu'il n'aurait pas voulu que je me suicide à cause de lui. Si je l'aime vraiment, je dois faire ça pour lui, vivre. Ma vie était la chose la plus importante à ses yeux je le sais.

Deuxième partie : Tueur

« Mon côté humain revient en moi. Quand mes crocs sont sortis, je me comporte comme un animal. »

Ian

Point de vue d'Ian

Deux mois maintenant que tout le monde me croit mort. Mes nombreux pouvoirs se développent très vite. J'arrive de mieux en mieux à contrôler ma soif même si c'est encore très dangereux pour un humain de m'approcher. Je suis obligé de faire très attention à tout ce que je touche à cause de ma force surhumaine que je ne maîtrise pas encore complètement. Ce n'est pas si mal que ça en fait, d'être un vampire.

Frédéric et moi sortons à l'extérieur. Cette nuit du mois de mai est encore fraîche. L'odeur de la pluie me remonte aux narines. Mes yeux finissent par s'habituer à l'obscurité du soir. Le monde qui m'entoure a pris une nouvelle dimension maintenant que je peux voir dans le noir le plus total. Les étoiles brillent de mille feux. La lune est si belle avec ses reflets argentés. Frédéric me fait signe de le suivre.

— On va où comme ça ? lui demandé-je.

Il s'arrête, se retourne et me regarde.

— Je dois t'apprendre à tuer Ian. Si jamais tu te retrouves seul, tu devras te débrouiller et être autonome. Te nourrir est l'une des choses les plus essentielles pour ta survie.

— Mais tu m'as dit que l'on pouvait se nourrir sans tuer ? Le questionné-je un peu choqué par la nouvelle.

— Oui bien sûr. Mais ça va durer combien de temps ? Allez, quelques mois, au mieux quelques années... En tout cas jusqu'à ce que l'envie de tuer s'empare de toi et te rende com-

plètement fou. Devenir incontrôlable et inhumain c'est ça que tu veux ?

— Non...

— C'est comme avec le sang d'animaux, on devient une bête assoiffée de sang à force de se priver de ce que l'on veut vraiment. Et on ne peut pas non plus dépendre des humains donneurs, car ils sont très rares. Les mortels ne doivent pas savoir que nous existons ailleurs que dans les livres et dans les mythes. Seuls ceux en qui on a entièrement confiance peuvent être mis dans la confiance. Tu comprends tout ça ?

Je hoche la tête.

— Je sais que tu dois te dire que c'est mal de tuer quelqu'un, mais cette part noire de ton âme fait désormais partie de toi, de ce que tu es devenu. C'est comme ça et cela ne changera jamais. Tu dois apprendre à vivre avec. Vivre avec des meurtres sur la conscience. Je sais ce n'est pas facile d'exister avec ça, mais crois-en mon expérience, c'est faisable quand on sait que sans ça on mourrait.

J'assimile toutes les informations que Fred vient de me donner. Je les tourne dans tous les sens pour les analyser et arrive finalement à la même conclusion que mon oncle : je devrai faire avec ma nature.

— Bon, on fait comment alors ? demandé-je.

Il me sourit et me répond :

— Il faut d'abord trouver une proie facile dans un endroit peu fréquenté pour que tu ne te fasses pas repérer. Et surtout, quelqu'un d'isolé et si possible solitaire pour qu'on ne se rende pas compte de sa disparition. C'est pour cela que notre pouvoir de lire dans les pensées est utile. On peut aussi connaître sa vie entière rien qu'en le regardant. Allez suis-moi !

Nous nous mettons donc en route. Nous courrons à toute vitesse. Nous arrivons dans une forêt. Nous nous arrêtons là.

— Il n’y a personne ici. Comment tu veux qu’on puisse se nourrir ?

— Écoute et tais-toi. Ferme les yeux. Concentre-toi sur ce qu’il se passe autour de toi. Ne fais plus qu’un avec ton environnement. Mets tous tes sens en éveil. Ton ouïe détecte le moindre bruit, ma voix, un animal qui court sur le sol encore détrempé par la pluie, le bruissement du vent sur les feuilles des arbres, un ruisseau qui coule...

— Un homme qui se déplace en direction du cours d’eau, dis-je inconsciemment.

Ton odorat devine la moindre odeur, celle de la forêt, de la mousse gorgée d’eau, du faon et de sa mère dans la grande prairie...

— L’odeur exquise du sang humain...

— Ouvre les yeux. Tu ne vois pas tout ce que tu as entendu ou senti, mais tu sais où ils se trouvent.

— La personne se trouve droit devant, près du ruisseau, réponds-je sans hésitation.

— Tu vois, tu disais que l’on ne trouverait rien pour se nourrir.

— Et on fait quoi maintenant que l’on sait où est notre victime ?

— Tu fonces. Moi je reste en arrière. C’est ton apprentissage. Et ne me demande pas comment est-ce qu’il faut faire tu trouveras tout seul. Ton instinct est ton meilleur atout.

Je me précipite donc en direction de ma proie. Je trace tout droit sans hésiter, sans regarder où je mets mes pieds. Mon corps évite tout seul les obstacles et sait où il doit me mener. J’aperçois enfin l’homme. Un SDF sans doute, à en juger par ses vêtements et l’endroit où il se trouve pour dormir. En pleine

forêt alors qu'il fait nuit noire. Je l'observe un moment. Il doit avoir la cinquantaine. Ses cheveux sont un peu grisonnants par endroits. Il a de grands yeux bleus, mais ils sont très clairs et ternes. Sa peau est pâle. Je reste cinq bonnes minutes à hésiter. Le tuer ou non ? Je sais que la mort serait une délivrance pour lui. La vie ne lui a jamais fait de cadeau. Mais quand même. Je ferme les yeux et inspire un bon coup. L'odeur de son sang fait sortir mes crocs. Cette fois ma décision est prise. Je fais le tour pour voir de quel côté je pourrais l'attaquer. Je fais craquer des branches sous mes pieds. Pour qu'il ait peur. Il commence à paniquer et à demander s'il y a quelqu'un. Puis, je me décide. Je fonce. Je suis sur lui avant qu'il ne se rende compte de ce qu'il se passe et je plante mes canines dans la chair tendre de son cou. Il commence à hurler de douleur. Je décide d'abrégier sa souffrance. Je le mords au niveau des carotides où le débit sanguin est bien plus important. D'un coup sec je lui casse la colonne vertébrale. Il s'effondre dans mes bras. Je le retiens et continue de me nourrir. Mes muscles se détendent. La douleur sort de mon corps. Mon côté humain revient en moi. Quand mes crocs sont sortis, je me comporte comme un animal. Encore plus à la chasse. Une véritable bête qui cherche sa proie pour en faire son repas. Je n'ai aucun remord de l'avoir tué contrairement à ce que j'aurais pensé. Je me sens plutôt bien d'ailleurs. Une fois tout le liquide extrait du cadavre, je me redresse, essuie le sang qu'il y a sur mes lèvres et regarde autour de moi. J'inspire une grande bouffée d'air frais. Mon oncle arrive derrière moi. Je le regarde. Il me lance un sourire satisfait.

— On va aller enterrer son corps. Je vais te montrer comment faire.

Cet homme est ma première victime ce qui marque mon entrée dans le monde des tueurs.

Chapitre 24

Première partie : Romain, la personne qui me comprend

« Il me manque encore, je pense souvent à lui, même si je pleure de moins en moins sauf quand son absence devient trop lourde. J'ai réappris à vivre. À vivre, pas à aimer. »

Mathias

Point de vue de Mathias

Je suis seul à la maison aujourd'hui, j'ai donc décidé d'inviter des amis. Quoi de plus normal quand on est jeune que de passer du temps avec ses potes. Surtout que j'adore faire la fête. Les délires entre nous, nos fous rires, des moments forts... Mais malheureusement seul Romain peut venir. Enfin je l'aime bien ce garçon. Ça ne fait pas longtemps qu'on le connaît, mais il a réussi à se faire une place dans le trio infernal que nous formons Lucie, Julien et moi. Il ne devrait plus tarder maintenant. Justement on frappe à la porte. Je vais ouvrir. Le jeune homme se tient dans l'encadrement de la porte. Ses mèches blondes qui se baladent sur son front, ses beaux verts, un corps musclés, il a tout d'un beau gosse. Tout pour plaire. Je l'invite à entrer.

— Comment ça va aujourd'hui Matt ?

— Bien et toi ?

— Nickel, me répond-il en souriant. Heureusement que t'as appelé, je me serais ennuyé chez moi à rien faire.

— Ouais, pareil, et puis une maison vide ce n'est pas super, je préfère avoir quelqu'un chez moi.

Il éclate de rire et je fais de même. Je lui fais visiter ma demeure puis nous nous installons sur le canapé pour jouer à la Wii. Après quelques bonnes parties de Mario Kart, et après avoir bien rigolé, nous montons dans ma chambre. Je m'assois sur mon lit. Romain s'installe près de moi. Sa proximité commence à me mettre mal à l'aise. Je détourne le regard. Puis retourne la tête pour lui parler et je me rends compte alors que sa bouche se tient vraiment tout prêt de la mienne. Il m'embrasse. Sur le coup je me laisse faire puis je réagis et le repousse gentiment.

— Arrête s'il te plaît...

— Pourquoi ? me demande-t-il. Ça n'avait pas l'air de te déranger.

— Je ne peux pas...

Il pose sa main sur mon entrejambe et commence à me caresser. J'aimerais tellement me laisser faire. Mais non... Je bloque... Je l'aime toujours, il est toujours aussi présent dans mon cœur, même si dans cinq mois ça fera deux ans qu'il m'a laissé seul. Seul pour faire survivre notre amour. Il me manque encore, je pense souvent à lui, même si je pleure de moins en moins sauf quand son absence devient trop lourde. J'ai réappris à vivre. À vivre, pas encore à aimer.

— Arrête ! hurlé-je en me levant.

— Bon sang, mais qu'est-ce qu'il y a ? Tu sais ça fait un moment que Julien et Lucie te cherchent un copain, moi je n'osais pas leur dire que j'étais amoureux de toi... Et là je t'embrasse et tu te dérobes. Je pensais que ce serait plutôt bien de te trouver quelqu'un qui t'aime...

— Ce n'est pas ça le problème. Ce qu'il y a c'est que je refuse d'aimer quelqu'un d'autre !

— Quelqu'un d'autre que qui ? me demande-t-il étonné.

— Qu'Ian, mon ex, enfin non mon petit ami...

— Je ne te suis pas trop là. T'es avec lui ou non ?

— Il est décédé il y a bientôt deux ans..., dis-je sèche-

ment.

— Ah, mince, excuse-moi je ne savais pas. Tu sais si tu as besoin d'en parler je suis là...

— Je n'ai besoin de personne ! répliqué-je assez méchamment. Et puis personne ne comprend ce que je ressens ! Ils veulent tous que je passe à autre chose, mais moi je ne veux pas ! Je l'aime un point c'est tout !

— Je comprends ça, d'une certaine façon du moins. J'ai perdu mes parents à l'âge de six ans. Un bateau qui a sombré en emportant les vies de mon père et de ma mère. Je n'ai jamais su m'adapter à avoir une autre vraie famille. Mais finalement je me suis habitué à ma famille adoptive, même si elle ne remplace pas totalement ce manque dans mon cœur. Toi avec Ian c'est un peu pareil.

— C'est la seule personne que je n'ai jamais aimée et il est parti. Se dire qu'on ne le reverra jamais c'est dur. Encore ça va mieux qu'avant, j'ai déjà failli mettre fin à mes jours. Mais heureusement ma famille et mes amis étaient là pour me soutenir.

Un silence pesant s'installe dans la conversation. Romain le brise :

— Excuse-moi, vraiment. J'aurais su tout ça avant je ne t'aurais jamais embrassé... Vraiment désolé...

— Ne t'inquiète pas ça va mieux, ça m'a fait du bien de te parler, le rassuré-je en le serrant dans mes bras. Si tu veux bien on oublie ce qu'il vient de se passer et on repart en bon ami. Même très bon ami. Je sens qu'on va vraiment bien s'entendre.

— OK ça me va ! répond-il un immense sourire illuminant son visage.

C'est comme ça qu'une véritable complicité est née entre moi et Romain. On ne se quitte plus, comme deux ju-

meaux. On se dit tout. Il m'aide à faire le vide dans mon cœur sans effacer Ian parce que lui sait que cette personne est la plus importante à mes yeux et que je ne veux pas l'enlever de mon cœur où son prénom est gravé en lettres d'or. Mais bien sûr le prénom de Romain est inscrit aussi, juste un peu en moins gros. Je me sens vraiment bien maintenant que Romain est là. Enfin quelqu'un qui me comprend.

Deuxième partie : Origine

« Bon, je change de sujet, mais ce Gouverneur, c'est vraiment notre ancêtre ? »

Ian

Point de vue d'Ian

Voilà plus d'un an et demi que nous sommes partis de Chester. Nous sommes restés cinq mois là-bas, le temps que je puisse m'habituer à l'odeur humaine. Nous avons donc quitté la côte méditerranéenne pour la capitale. Puis, il y a deux semaines nous sommes partis à nouveau, pour la côte atlantique cette fois.

Nous habitons dans une maison, beaucoup moins grande que l'autre, mais toujours aussi luxueuse. Une petite demeure bourgeoise on va dire. Bien sûr j'ai changé de nom, j'ai pris celui de mon oncle que je fais passer pour mon père, après tout nous nous ressemblons beaucoup.

Je m'appelle désormais Ian Cadorne. Ma croissance n'est pas encore tout à fait terminée. Parce que, contrairement à ce que l'on pense, un vampire reste figé dans le temps s'il a fini sa croissance, en gros jusqu'à sa majorité. Ce n'était bien sûr pas mon cas donc je vais continuer de grandir et de prendre du muscle aussi.

J'ai donc seize ans et demi, je vais reprendre les cours après les vacances de Noël qui se termine un peu avant la mi-janvier. Je vais aller dans une classe de Terminale. Cette nouvelle année annonce une nouvelle vie pour moi. Reprendre un rythme normal. Manger comme les humains, avec du sang en plus bien sûr que nous nous procurons à l'hôpital parce que tuer tout le temps ce n'est pas ce que je préférerais faire, une fois de temps

en temps quand j'en ressens le besoin c'est suffisant. Je vais devoir me fondre dans ce monde qui n'est plus tout à fait le mien. Le monde des mortels. Ces personnes qui se croient tout permis et qui pensent que rien ne peut les vaincre, ils se trompent. Le danger les guette, toujours là, omniprésent, une seconde peut leur être fatal. Bien sûr ils ne sont pas tous comme ça. L'espèce humaine est si faible, si orgueilleuse... Si seulement ils savaient que certains individus se mêlent à leur espèce et les menacent.

Je me redresse sur mon lit. J'ai entendu les pas familiers de Frédéric dans les escaliers. Comme je m'y attendais, on frappe à la porte.

— Entre ! crié-je.

Il ouvre la porte et vient s'asseoir sur mon lit à mes côtés, une enveloppe à la main.

— Comment ça va ce matin ? me demande-t-il.

— Très bien, la forme olympique. J'ai passé ma nuit à parcourir tous les coins de la ville et même un peu de ses alentours. Je me plais bien ici. C'est plus calme que Paris. Il y a de la campagne et de la forêt en dehors de la ville et c'est ça qui me plaît. Je peux chasser quelques animaux, ça m'occupe, ça me tient en forme, j'apprends à contrôler mes pouvoirs et aussi des méthodes. Et toi ça va ?

Il me sourit et m'ébouriffe les cheveux comme à son habitude.

— Oui, ça va. Je suis vraiment content que tu puisses enfin t'habituer à cette nouvelle vie. Ça n'a pas été facile hein ?

— Je l'avoue. Mais maintenant ça va, même si...

— Ian, il faut que tu l'oublies complètement, c'est un humain.

— Je sais, mais je n'arrive pas à me faire à cette idée.

— Allez, ne pense plus à ça. Descend avec moi, on va boire un petit verre, d'accord ?

— D'accord, mais que s'il y a du AB négatif ! m'exclamé-je.

— Oui, j'ai fait le plein ce matin, quand tu dormais encore.

Nous descendons donc dans le salon et je m'assois sur le canapé. Frédéric part chercher deux verres et les poches de sang, une contenant du sang AB négatif et l'autre avec du A positif. Il verse le liquide rouge, encore tiède après être passé au micro-ondes, dans mon verre que je saisis et vide d'une traite. J'ai vraiment soif. Fred explose de rire.

— Qu'est-ce qu'il y a ? demandé-je étonné.

— On dirait que ça fait trois mois que tu ne t'es pas nourri, vas-y doucement !

— Oh, mais c'est bon, c'est juste que j'ai soif... Je ne sais pas comment tu fais pour boire ce sang toi. Du A positif, quelle horreur ! dis-je en voyant mon oncle boire son verre.

— Chacun a des goûts différents. Dire qu'avant tu ne faisais pas la différence entre les différents groupes sanguins et maintenant tu fais les fins gourmets.

— L'habitude sûrement, lui dis-je en lui faisant un clin d'œil.

— Bon, un peu de sérieux maintenant, il faut que je te parle de quelque chose.

— Je t'écoute, c'est à propos de cette lettre ?

— Oui. Nous sommes conviés à une grande réception qui se déroule à Paris, le premier janvier.

— Et ça consiste en quoi ?

— Une soirée en compagnie de la plupart des vampires.

— Et il y en a beaucoup ?

— Plus que tu ne penses. La fête va se dérouler en plusieurs étapes. Nous devons nous retrouver à 14 h 00 à l'adresse

indiquée. Ensuite le Gouverneur va nous faire un petit discours de remerciement.

— Le Gouverneur, c'est qui ?

— Le chef des vampires si tu préfères, l'un des premiers vampires. L'ancêtre direct de notre famille. Bon ensuite nous discutons avec tout le monde. À 20 h 00 nous dînons. Et puis, après il y a un grand bal. C'est une cérémonie de très haute importance, l'une des plus réputées au monde, bien sûr les humains prennent ça pour une fête privée entre toutes les personnes les plus importantes du monde. C'est très mondain, cette festivité est restée comme figée dans le temps, ses coutumes n'ont pas changé.

— Ça a l'air grandiose.

— Ça l'est crois-moi. Par contre, smoking exigé ! On n'y va pas avec un jean troué et une veste en jean ! Nous avons une réputation à tenir.

— Je suis un peu rebelle parfois, mais je sais me tenir en public quand même ! Je suis plus un gamin, je vais avoir dix-sept ans !

— Je sais Ian, c'était juste pour te taquiner.

— Bon, je change de sujet, mais ce Gouverneur, c'est vraiment notre ancêtre ?

— Oui. Ils sont dix vampires originels comme on les appelle. Un seul commande, Augustus, le Gouverneur. Il est aidé de neuf conseillers, Brutus, Cornélius, Marcus, Julius, Albanus, Claudius, Titus, Lucius et Octavius. Ce sont ceux que l'on doit le plus respecter. Ils sont nés au Ier siècle pendant l'Empire romain. Ils sont vampires de naissance. Ils ont toujours occupé de hautes fonctions dans le monde. Ils sont extrêmement puissants, comme tous leurs descendants, mais un seul peut être capable de prendre la suite d'Augustus. Jusqu'à présent, aucun n'a été convainquant. Enfin, seul l'avenir nous dira qui prendra sa place.

— L'avenir, c'est long ça, surtout quand on est immortel ! lancé-je en riant aux éclats.

Frédéric, se met aussi à rire. Nous nous entendons vraiment bien tous les deux !

Chapitre 25

Première partie : Cadeaux

« C'est censé montrer la maison dans laquelle vous allez habiter tous les quatre, à moins que cela ne vous pose problème que vous cohabitez tous ensemble. »

Lucas

Point de vue de Mathias

Il est 18 h 30. Nous sommes le 24 décembre. Cette année, comme tous les ans d'ailleurs, nous fêtons Noël entre voisins. Après tout c'est comme si c'était notre famille, nous les connaissons depuis toujours. À chaque fois nous changeons d'endroit et cette année c'est chez nous. Il faut aussi que je me dise que c'est la dernière fois que nous fêtons Noël ensemble parce qu'après-demain nous déménageons. Ça me rend triste... Je finis de mettre la table quand on sonne à la porte. Maéllis, qui a mis une magnifique robe rouge qui lui va à ravir, se précipite vers la porte. Lucie, Julien et Romain entrent. Pour l'occasion Lucie a enfilé une robe noire plutôt simple, mais très belle. Julien, qui a une chemise blanche et un pantalon noir, la tient par le bras, ils sont ensemble depuis peu, mais je trouve qu'ils forment un très beau couple. Romain lui s'est habillé simplement : une chemise rouge et un jean noir.

— Ouah la classe Matt avec ton smoking et ta cravate ! me lance Romain.

— Vraiment ? murmuré-je timidement.

— T'es vraiment trop beau gosse comme ça je te jure !

— Merci, dis-je en rougissant.

Nous passons un repas très agréable en riant. Puis vient le moment des cadeaux. Nous nous échangeons nos présents. Puis, au dernier moment, on nous fait signe, à Romain, Lulu, Juju et moi de nous rapprocher de la table sur laquelle est posée la photo d'une jolie maison que je contemple avec admiration. Romain prend la parole en premier :

— C'est censé être fait pour quoi cette photo ?

— C'est censé montrer la maison dans laquelle vous allez habiter tous les quatre, à moins que cela ne vous pose problème que vous cohabitiez tous ensemble.

— C'est une blague ? lancé-je méfiant.

Mon père me regarde en souriant.

— À ton avis ?

Je me lance dans ses bras, je suis tellement heureux. Nous allons habiter ensemble, pour de vrai. Nous remercions tout le monde.

— Et elle se trouve où cette maison ?

— Dans la même ville que celle où nous allons emménager, répond ma mère.

— On ne sera pas trop loin alors, dis-je en rigolant.

Nous passons la fin de la soirée à danser, chanter, rire, boire, manger. À faire la fête pour tout résumer. Le lendemain matin je me réveille avec la gueule de bois. J'arrive quand même à faire mes affaires. Nous partons demain matin à 8 h précise. Je suis vraiment très enthousiaste à l'idée de vivre avec ceux que j'aime le plus au monde : mes amis. Ce quatuor inséparable avec Lucie, la fille qui a toujours la joie de vivre, Julien, le gars un peu réservé, mais très fêtard, Romain, celui qui nous fait rire et moi, celui qui est un peu trop gentil, mais qui aime se faire taquiner. Tous ensemble au même endroit, je vis un pur rêve, même s'il serait mieux si Ian était encore là parmi nous... Il me manque, mais je remonte doucement la pente, je commence à renaître, à vivre. Ça ne serait jamais arrivé sans

mes amis, ceux sur qui je peux compter et avoir totalement confiance. Ceux qui sont là dans les meilleurs moments, mais aussi dans les pires. Ils seront là pour moi, à jamais, je le sais, j'en suis convaincu. Je les aime.

Deuxième partie : Le début d'une nouvelle vie

« Allez, s'il te plaît Mathias, calme-toi, tu fais ce que tu veux, si tu ne veux pas de nouveau de petit ami, c'est ton choix, on suivra ta décision. »

Romain

Point de vue de Mathias

Mon père ferme le coffre de la voiture. Le camion des déménageurs est parti il y a plus d'une heure. Papa prend la place du conducteur. Nous partons avec deux voitures. La mienne, conduite par mon père, dans laquelle je me trouve en compagnie de Romain, Lucie et Julien. L'autre c'est celle de mes parents que ma mère va conduire. Elle est accompagnée de Mathéo et Maélis. J'observe à travers la vitre, le paysage enneigé de ma ville natale que je ne reverrai plus. La nostalgie s'empare de mon cœur. Je ne peux m'empêcher de repenser à ces moments, les meilleurs de ma vie, que j'ai passés avec Ian. Mon Dieu ce qu'il me manque ! Dans moins de trois mois, ça fera deux ans qu'il est parti. Parti pour toujours...

Romain me regarde. Il sent que je ne vais pas bien et je suis sûr qu'il se doute de ce qui me trotte dans la tête et qui me donne cet air si triste et abattu... Il pose sa main sur mon épaule et me dit pour me reconforter :

— Ça va aller... C'est une nouvelle vie qui va commencer, l'occasion de repartir à zéro. Nouvelle ville, nouveaux amis...

Je me rends compte que finalement, ça ne sera peut-être pas si mal de déménager, adieu tous les souvenirs qui me font souffrir...

— Nouveaux mecs, ce qui veut dire nouveaux petits amis potentiels ! lance joyeusement Julien.

Ces quelques mots me donnent un haut-le-cœur. Je me braque aussitôt. Mon moral était revenu au beau fixe, mais il est redescendu encore plus bas que tout à l'heure. J'ai envie de crier, de pleurer.

Romain lance un regard mauvais à Julien. Mon père et Lucie se taisent. Romain essaie de rattraper le coup :

— Non, ce n'est pas ce qu'il voulait dire, c'est que...

— J'ai très bien compris, ne te fatigue pas...

— Allez, s'il te plaît Mathias, calme-toi, tu fais ce que tu veux, si tu ne veux pas de nouveau de petit ami, c'est ton choix, on suivra ta décision.

Je ne réponds pas. Je n'ai pas envie de débattre sur ce sujet. L'atmosphère se fait tendue dans la voiture. Romain est contrarié à cause de ce que Julien a dit et qui a mis en l'air les efforts qu'il a employés pour me faire remonter le moral. Je pense finalement à tous ces points positifs du déménagement et oublie la remarque de Julien. Je pose ma tête sur l'épaule de Romain. Il me regarde et sourit. J'ai tellement envie d'être heureux, il faut bien que je fasse des efforts.

Nous arrivons finalement dans notre nouvelle ville : Albencie. Nous allons directement chez mes parents. Nous les aidons à décharger les affaires de la voiture puis ma famille nous accompagne dans notre nouvelle demeure, à tous les quatre. Nous prenons la clé qui fait un petit cliquetis dans la serrure. Romain pousse la porte. Je suis émerveillé devant la grandeur de notre maison. Nous posons toutes les affaires dans les pièces. Nous commencerons à nous installer demain. Pour cette nuit nous dormons chez mes parents, quelques rues plus loin.

Nous avons passé l'après-midi à nous installer et nous avons à peu près fini même si quelques cartons traînent encore ici et là. Nous avons un beau salon avec de la moquette grise et des murs bleu pâle, un canapé en cuir de la même couleur que

les cloisons et une belle télé. La salle à manger est un peu plus modeste, à vrai dire, nous mangerons plutôt dans la cuisine voire dans le salon alors la salle à manger ça sera pour les grandes occasions. Sinon cette pièce est assez banale, une grande table en bois, des chaises et des murs blancs cassés avec du carrelage blanc pour le sol. La cuisine est plutôt bien équipée, mais seuls Lucie et Romain savent bien cuisiner, moi je ne préfère même pas réessayer depuis le désastre que j'avais provoqué chez moi, c'était pire qu'immangeable ! De la viande carbonisée avec une sauce noire comme du charbon et des pâtes dures comme du béton. Sinon dans la pièce on peut trouver un petit bar avec de grandes chaises, un plan de travail, un four, un micro-onde, un frigo avec le congélateur, de nombreux placards et une gazinière.

À l'étage se trouvent les chambres, cinq au total : une pour chaque personne, même si Lucie et Julien dorment ensemble, et la chambre d'amis. Je trouve ma chambre vraiment belle. Au sol, du parquet marron clair et les murs sont recouverts par du papier peint vert clair avec des petits motifs que je trouve très sympa. Sinon comme d'habitude mon lit, je l'aime trop pour le changer et mon bureau avec mon ordinateur eux aussi ont suivi le mouvement. Je sens que je vais vraiment bien me plaire ici. On s'amuse vraiment bien, être tout le temps avec ses potes c'est vraiment cool ! Si seulement ma vie avait toujours été comme ça : drôle et paisible... Mais malheureusement le destin en avait décidé autrement et toute ma longue vie je ne cesserai de penser à lui. Lui qui hante mon esprit jour et nuit. Lui qui sera toujours dans mon cœur. Lui qui est la cause de mes larmes. Lui qui m'empêche parfois de dormir. Lui, Ian, ce jeune homme aux cheveux noirs et aux yeux couleurs de l'océan dans lesquels je me noyais, il était tellement fragile, c'était si facile d'en finir avec cet enfant au cœur si pur... Une minute a suffi pour qu'il ne revienne plus jamais...

Chapitre 26

Première partie : Destin

« On ne le sait pas Ian, on le sent »

Augustus

Point de vue d'Ian

Le train arrive en gare. Nous sommes le 31 décembre et demain c'est la grande réception. J'avoue, j'ai un peu peur. Être avec tous ces vampires... Et puis à part mon oncle, je ne connais personne. J'espère qu'il y aura des jeunes, enfin façon de parler... Je regarde par la vitre et observe ce paysage qui m'est encore très familier. Paris. Cette grande ville où j'ai vécu. Je ne me plais pas beaucoup dans les grandes villes, je ne comprends pas pourquoi les personnes trouvent la capitale aussi attractive. Un endroit aussi pollué, malfamé avec toutes ces banlieues et sa population avec tous ces drogués, ces prostituées... Franchement, je ne comprends pas comment le gouvernement d'aujourd'hui peut laisser sa population s'appauvrir...

Le train s'arrête. Mon oncle se lève, je le suis. Nous sortons et l'air froid me fouette le visage. Cette odeur de fumée me démange le nez. Je vais m'y habituer, mais c'est assez désagréable au début. Nous prenons le métro puis marchons jusqu'à notre hôtel. Le hall d'entrée est immense. Un jeune homme plutôt bien habillé vient nous accueillir, mon oncle est plutôt bien connu ici. Il y vient tous les ans il faut dire, donc forcément à force. Il nous conduit jusqu'à nos chambres. Je pose mes valises et remplis mon placard puis, à 10 h 30 retrouve mon oncle à l'entrée. Nous passons toute la matinée à faire les

boutiques. Je me suis acheté de nombreux jeans, des T-shirts, des chemises, des chaussures et encore pleins de trucs. Mais le plus beau, c'est le smoking avec la cravate. Je ne savais que j'étais aussi sexy dans un costard. C'est dans cette tenue que nous partons à 13 h 30 en direction de la villa où doit se dérouler la cérémonie. Nous avons engagé un chauffeur qui a une grande limousine noire. Nous arrivons devant la demeure à 13 h 55. Elle est immense et ressemble plus à un château qu'à une villa. C'est vraiment splendide. Deux hommes, très grands, se tiennent devant le portail. Mon oncle nous présente et les deux gardiens nous laissent pénétrer à l'intérieur de la cour. Nous mettons les pieds sur une petite allée en gravillons couleur sable entourée de pelouse incroyablement verte pour l'époque. Le sentier continue en faisant un cercle autour d'une petite fontaine à l'eau gelée. Nous la contournons puis nous nous retrouvons en face d'immenses portes vitrées. On se croirait au XVIe siècle. J'observe les murs de la bâtisse. De jolies petites pierres grises finement taillées. Je suis émerveillé devant tant de richesse.

Soudain un homme sort de la maison. Il paraît assez vieux, sa peau est toute pâle. Ses cheveux eux sont châains, il a des yeux bleus. Comme les miens. Je suis presque sûr que c'est Augustus.

— Bonjour Frédéric, dit le vieil homme.

— Bonjour Augustus, comment vas-tu ?

— Bien et toi ?

— Bien aussi. Je te présente Ian, mon neveu, le fils d'Aurore.

— Ah Aurore, elle serait devenue tellement belle en vampire, tellement puissante...

Il me tend la main, je la saisis. Il me dévisage lentement, ça me gêne un peu, mais je fais de même, je ne vais pas me laisser intimider ! Il finit par sourire.

— Un beau jeune homme, plein de bonnes qualités. Tu as quel âge ?

— Seize ans.

— Depuis combien de temps es-tu vampire ?

— Deux ans au mois de mars.

— Bien, je serai vraiment curieux de faire un peu plus connaissance avec toi, mais pas aujourd'hui, et nous aurons tout le temps nécessaire pour cela. Les autres invités ne devraient plus tarder. Si tu veux bien venir cinq minutes Frédéric, il faut que je te parle, s'exclame-t-il en nous souriant.

Je reste donc environ dix minutes à regarder les nombreux tableaux d'Augustus qui sont sur tous les murs. Puis Fred revient, il a l'air chamboulé, mais heureux. Je ne dis rien. Je le suis ainsi qu'Augustus.

Nous entrons donc dans le château. Tout ressemble à l'époque de Louis XIV, c'est vraiment magnifique. Je sens que ça va être génial. Nous arrivons dans une salle vraiment immense.

— La salle à manger me répond Augustus.

Je lui réponds par un sourire. Sur les côtés de la salle se trouvent des tables avec des petits amuse-gueules.

— Mets-toi à côté de moi, me dit Frédéric.

— Ben pourquoi, on ne va pas dans la salle et qu'on reste vers la porte ?

— Ian, on est de la famille d'Augustus, sa famille la plus proche, on se doit de rester à l'entrée de la salle et de dire bonjour à tout le monde, c'est le rituel, un point c'est tout.

— Nous ? La famille la plus proche du Gouverneur ?

— Oui, je n'ai pas voulu te dire qu'il n'y avait pas d'autres descendants vampires parce que tu aurais deviné que nous serions mis en avant et que ça ne te plairait pas beaucoup, mais c'est comme ça. Tu dois arrêter de te cacher dans ta timidité. Maintenant tu es membre de la famille la plus respectée au

monde, tu vas devoir t'y faire.

— Tu n'as pas l'air d'aller bien, lui dis-je. Enfin un peu troublé, qu'est-ce qu'il y a ? Tu me regardes vraiment bizarrement.

— Bon avant que ça commence, il faut que je te dise, quand Augustus m'a pris à part, il m'a dit quelque chose sur toi.

— Et c'était quoi ?

— Ian, tu es le Pro-Gouverneur, enfin le futur Gouverneur quoi.

Je le regarde, stupéfait, je n'en reviens pas en quelques minutes Augustus a dit que je serai son successeur.

— Mais il m'a à peine vu, comment il sait ? Enfin ce n'est pas croyable.

— On ne le sait pas Ian, on le sent, m'explique Augustus qui s'est approché. Tu te sens prêt à assumer ça ?

— Je... enfin... Oui, à vrai dire je n'ai pas le choix.

— Eh bien, mon cher Pro-Gouverneur, allons accueillir nos hôtes, me lance-t-il en riant aux éclats.

Je finis par me joindre à lui. Après tout, c'est comme ça, je verrai bien comment je gérerai tout ça. Dire que ma vie était pitoyable et que maintenant je deviens hyper important, le futur chef des vampires, c'est incroyable, magique.

Je m'installe donc à ma place, aux côtés de Frédéric qui me regarde avec admiration et bonheur. Puis quelques invités font leur entrée dans le grand hall. Je rajuste ma cravate pour avoir l'air un peu plus sérieux et respire un bon coup pour évacuer tout mon stress. La réception ne fait que commencer... Savoir ce qui m'attend encore...

Deuxième partie : Confident

« Rien qu'en la voyant j'ai l'impression de la connaître depuis des siècles, comme une ancienne amie. »

Ian

Point de vue d'Ian

Un couple de jeunes personnes s'approchent de nous, ce sont les premiers invités. La jeune femme est vraiment très belle. De longs cheveux dorés dansent sur ses épaules dénudées. On dirait du sable qui lui caresse le corps. Ils sont si fins, si soyeux. Elle est plutôt grande. Sa robe noire de soirée, ouverte sur le côté laisse apparaître une longue jambe bien musclée. Mon regard remonte jusqu'en haut de sa cuisse puis j'aperçois sa main avec des longs doigts, très féminins. Ses ongles sont vernis avec du rouge. Je regarde son visage. Une frange lui arrive au-dessus de ses beaux yeux verts. Ses lèvres pulpeuses sont rougies par le gloss.

Elle est vraiment belle.

J'observe maintenant le jeune homme qui se tient à côté d'elle. Son smoking lui donne un air sévère. Je regarde le nœud papillon qui est noué autour de son cou. Il a des cheveux bruns, coupés très courts. Ses yeux eux sont marron. Par rapport à la fille, il est vraiment moins beau. Puis le couple arrive vers nous et nous salue. Mon oncle discute quelques minutes avec nos deux hôtes, Lydie et Charlie, à ce que j'ai compris. Ce sont les deux riches patrons d'une grande société qui s'occupe de l'électronique.

Je regarde défiler les invités devant moi et ne fais même pas attention à eux, je suis plongé dans mes pensées. Je repense à tout ce qu'il m'arrive de bien depuis que je suis devenu vam-

pire et que je fais partie de la famille la plus respectable. C'est vraiment bien d'être riche, de pouvoir faire tout ce que je veux, de se sentir toujours au-dessus des autres, mais sans amour, ça sert à quoi... Et puis la supériorité, c'est bien un moment, mais je ne veux pas non plus qu'on fasse tout à ma place... De plus, je me sens seul, c'est vrai, je vais reprendre les cours, me faire de nouveaux amis, mais je ne pourrai pas leur parler de ce que je suis vraiment, cette partie bestiale et cruelle... Et je ne sais pas si dans cet avenir éternel j'arriverai à aimer quelqu'un d'autre que Mathias...

Mathias, est-ce que lui a réussi à refaire sa vie ? M'a t-il oublié ? Souffre-t-il toujours autant, à cause de moi ? Ou est-ce qu'il m'a définitivement rayé de sa vie ? D'un côté j'aimerais bien que mon nom s'efface de son cœur, mais d'un autre, je sais que je suis égoïste, mais je voudrais qu'il ne m'oublie pas... Comme je l'aime... Et je n'ai personne à qui en parler, même pas Frédéric, il est trop « vieux » pour comprendre ça. Je pourrais en parler à mon cher Journal que je n'ai pas ouvert depuis bien longtemps, il ne sait même pas que je suis devenu un vampire... Lui au moins ne serait pas effrayé par cette révélation, mais il ne peut pas me répondre, ni me conseiller, m'aider... Il me faudrait quelqu'un d'autre, un confident, à qui je pourrais tout dire, même mes pires secrets sans qu'il ne soit horrifié.

Le bruit de la porte qui s'ouvre me sort de mes rêveries. Une jeune fille, accompagnée de ses parents, entre dans la maison. Je relève la tête. Les cheveux roux et bouclés de l'adolescente flottent dans les airs. Au premier regard, le seul mot qui me vient à l'esprit c'est : « gentillesse ». Une longue robe bleue traîne à ses pieds. Cette couleur fait ressortir ses beaux yeux, de la même couleur que les miens. Rien qu'en la voyant j'ai l'impression de la connaître depuis des siècles, comme une ancienne amie. Nos regards se croisent et c'est là que nous nous

sommes compris, l'amitié nous liera à jamais. Moi qui voulais un confident, je ne pensais pas que mon vœu allait être exaucé le jour même et que cette personne à qui je confierai tous mes secrets serait une fille.

Chapitre 27

Première partie : Amitié

« Mais quand je t'ai vu, quand nos regards se sont croisés, j'ai tout de suite changé d'avis et je me suis dit que tous les deux on allait super bien s'entendre. »

Mélina

Point de vue d'Ian

Puis la jeune fille s'en va. Je la regarde s'éloigner. Une vague de tristesse m'envahit. Je soupire. Un quart d'heure plus tard, Frédéric me libère de mon poste, maintenant que tous les invités sont arrivés. Je me plonge donc dans la masse de nos hôtes. Je m'approche du bar et commande un verre d'AB négatif. Je m'installe sur l'une des hautes chaises. Je saisis le gobelet entre mes mains gelées. La tiédeur du sang chauffe ma peau glaciale. Je bois une gorgée. Comme à chaque fois son goût m'enivre. Cette explosion de saveur sur ma langue m'apaise. Je me demande si à chaque fois que je boirai ce liquide si précieux, ça me fera le même effet. Est-ce que ça durera éternellement ? Je l'espère... Je soupire. Je me sens vraiment seul. J'ai juste mon verre pour me tenir compagnie. Je recommence à déprimer. Avant j'étais solitaire et j'étais bien sans ami, mais depuis que j'ai rencontré Mathias je supporte très difficilement le fait d'être isolé, de ne pas pouvoir parler à d'autres personnes. C'est dans ces moments-là que je me rends compte que j'ai beaucoup changé. Que je ne suis plus tout à fait ce petit garçon blessé, sans défense et qui ne veut pas attirer des ennuis aux autres et qui devient insociable parce qu'il n'adresse la parole à

personne. J'allais tellement bien quand la cérémonie a commencé, quand j'ai rencontré Augustus. Le fait que je sois le futur gouverneur a dû me perturber, pourtant je suis heureux de l'être. Je ne sais pas ce qu'il m'arrive en ce moment. Tant de sentiments contraires s'entrechoquent dans mon cœur. Il faut que je me ressaisisse. J'avale une autre lampée de sang. Puis je finis mon verre et en commande un autre.

— Et un B négatif s'il vous plaît, dit une voix féminine à côté de moi. Je peux m'asseoir ? me demande-t-elle.

Je me retourne vers elle et l'aperçois. Ce sourire rayonnant, ces dents blanches éclatantes, ce regard bleu profond, ces longs cheveux roux frisés qui retombent sur ses épaules.

— Oui, bien sûr, réponds-je en lui souriant.

— Je m'appelle Mélina Esea. Et toi ?

— Ian Decl... Heu Cadorne, me rattrapé-je.

Elle se met à rire à cause de mon hésitation. Moi je suis plutôt gêné, j'aurais pu rougir, mais c'est « vampiriquement » impossible.

— Toi aussi t'as changé de nom et tu te mélanges ? Me questionne-t-elle toujours avec ce sourire aux lèvres.

— Oui, c'était Declaine avant et depuis que je suis un vampire c'est Cadorne. J'ai du mal à m'y faire surtout que c'est la première fois que je prononce ce nom en public.

— Ça fait combien de temps ?

— Que je suis immortel ? Deux ans au mois de mars. Et toi ?

— Moi ça va faire cinq ans au mois de mai. T'as quel âge ? Moi j'ai dix-sept ans.

— J'ai moi aussi dix-sept ans. Je les ai eus au mois de septembre.

— Dis-moi, tu vis avec Frédéric ?

— Oui, pourquoi ?

— Ben on va fréquenter le même lycée alors. On habite dans la même ville. Mes parents connaissent Fred et ils s'en-

tendent vraiment très bien, ce sont de bons amis depuis quelques années. Récemment ils se sont croisés dans la rue, ils ont bavardé. Et mes parents m'ont dit que j'irais au même lycée que toi, enfin du jeune protégé de Freddy, m'a exactement annoncé mon père. Ils m'ont expliqué que nous nous rencontrerions à la cérémonie du Gouverneur. Au début j'étais assez réticente à cette idée. Mais quand je t'ai vu, quand nos regards se sont croisés, j'ai tout de suite changé d'avis et je me suis dit que tous les deux on allait super bien s'entendre. J'espère que tu es du même avis que moi parce que sinon je vais passer pour une folle, me dit-elle en riant aux éclats.

Je me joins à elle.

— Ne t'inquiète pas, j'ai eu exactement la même réaction quand je t'ai vu. Par contre je ne savais pas que j'allais rencontrer la fille d'amis de mon oncle, il ne m'en avait pas parlé, enfin il a dû oublier, ça ne serait pas la première fois. Enfin je suis bien content qu'on soit dans la même ville et au même lycée parce que sinon je me serais retrouvé tout seul.

— Mais Fred, c'est ton oncle alors ? Je ne savais qu'il avait encore de la famille, je le voyais assez vieux comme vampire.

— Il a juste quarante-et-un ans. Enfin sinon, dans sa famille il lui reste moi... et mon père qui est donc son beau-frère.

— Et ta mère ? Et pourquoi tu ne vis pas avec ton père ?

— Ma mère est décédée il y a plus de deux ans.

— Ah, désolée, excuse-moi, je ne voulais pas parler de choses douloureuses.

— Pas grave. Enfin sinon pour mon père, il me croit mort...

— Tu sais, tu peux dévoiler notre secret aux gens que tu aimes, surtout à tes parents.

— Sauf que mon père, je ne l'aime pas, je le hais et c'est réciproque.

— Oh ! Ne dis pas ça, tu fais ta crise d'ado là ou quoi ?

Quand on se rebelle contre ses parents et contre le monde entier. Ton père t'aime forcément !

— Non, il me déteste vraiment ! Quelques secondes avant ma transformation, il m'a planté un couteau en plein cœur. C'est un drôle d'amour sinon...

Mélina me regarde avec stupeur.

— Comment est-ce que vous en êtes venus à vous entre-tuer ?

— C'est assez difficile d'en parler. Mais je vais le faire. Il faut que je me confie à quelqu'un et mon instinct vampirique ne me trompe pas. Nos avenir sont liés par une amitié éternelle et très forte. Alors, autant t'en parler tout de suite, que tu me connaisses mieux. Mais il faut que nous soyons dans un endroit plus isolé.

Nous quittons donc le bar et sortons dans l'immense jardin, nous nous asseyons sur un banc et reprenons notre conversation.

— Mon père, Francis, était très amoureux de ma mère, Aurore, la sœur de Frédéric. Puis ma mère est tombée enceinte. Mon père voulait qu'elle avorte, mais têtue comme elle était, elle m'a tout de même mis au monde. C'est là que mon père a commencé à devenir violent. C'est à mes deux ans qu'il a levé la main sur moi pour de bon. Ma mère aussi y avait droit. C'est comme ça que j'ai grandi, dans la peur, la haine et la violence. À mes onze ans mon père a...

Je marque un temps d'arrêt, je respire un bon coup et reprends :

— A abusé de moi...

— Mon Dieu..., laisse échapper Mélina. — Quatre ans après, j'ai eu un accident de voiture qui a coûté la vie à ma mère... La violence de mon père a augmenté et il s'en prenait à moi de plus en plus souvent. J'ai énormément souffert. J'ai appris que c'était mon père qui avait trafiqué la voiture pour

qu'on ait un accident... Il voulait qu'on meure moi et ma mère, il regrettait même que j'ai survécu... Puis j'ai fait la rencontre de Mathias, un beau jeune homme de qui je suis tombé amoureux. On s'aimait énormément. Un jour, mon père a découvert que j'étais homosexuel à cause d'un coup de fil de Mathias, qui ne savait pas que mon père me battait. Je me suis fâché un peu avec Matt parce que j'étais à bout, j'ai fait une tentative de suicide, il est arrivé à temps et m'a sauvé. Et enfin, alors que mon père voulait à nouveau me battre, j'ai eu le courage d'appeler Mathias. C'est ce jour-là que je me suis fait attaquer par une « bête », qui en fait n'était que mon oncle, qui m'a mordu pour déclencher le gène vampirique. Ensuite, j'ai vécu dans la famille de mon tendre amour. Je changeais énormément à cause de ma pré-transformation. Après, je me suis fait enlever par mon père qui m'a retenu prisonnier. En essayant de m'enfuir, je l'ai blessé à l'abdomen avec un couteau. L'odeur du sang m'a attiré et j'ai bu ce liquide qui depuis est devenu ma drogue. Et là, comme tu le sais mon père m'a « tué ». Frédéric m'a recueilli. Mais ce qui m'a le plus détruit, c'est que je ne peux plus aimer Mathias, je l'ai fait souffrir en plus, parce que lui aussi pense que je suis mort. C'est vraiment horrible de faire du mal à celui qu'on aime et se faire du mal en même temps.

— Je te comprends, ça doit être dur psychologiquement.

— Oui, enfin je suis bien content de te trouver, j'ai enfin quelqu'un à qui parler. Et toi, t'es devenue vampire comment ?

— Moi c'est tout simple. Mes deux parents avaient le gène. Mais ils voulaient un enfant avant de devenir immortels. Donc ils m'ont eu. J'ai grandi et on a demandé à un membre de notre famille vampire de nous transformer, parce qu'on voulait tout simplement rester en famille pour l'éternité.

— Effectivement, c'est beaucoup moins long que moi et plus joyeux aussi, m'exclamé-je en riant. En tout cas ça m'a vraiment fait du bien de te parler. Merci beaucoup.

— De rien, après tout les vrais amis, c'est fait pour ça. Pour se soulager de ces fardeaux qui nous détruisent la vie à cause de leur poids sur nos épaules et à force on s'effondre.

— Tu as bien raison, je sais de quoi je parle...

— Allez, je suis là maintenant, je te soutiendrai dans tous les cas. L'amitié entre vampires est très forte et les rencontres comme la nôtre n'arrivent qu'une fois dans la vie d'un vampire, on appelle ça l'Union. C'est quand deux êtres éternels deviennent inséparables, deux âmes sœurs, mais en amitié. Ça se ressent, au premier regard, comme pour nous. Je n'y croyais pas tellement jusqu'à ce qu'on se voie.

— Tu sais, je ne suis pas très doué pour tout ce qui est du genre relation que ce soit de l'amour ou de l'amitié, mais je sais reconnaître quelqu'un de bien ou non. Je sais que ce que tu dis est sincère. Je suis tellement heureux de trouver quelqu'un qui peut m'aider, me comprendre, me soutenir.

— Oh non, Ian ne pleure pas s'il te plaît, me dit-elle- en riant.

Je la regarde, les larmes coulent doucement sur mes joues. Des larmes de joie. Des larmes pour celle qui restera désormais dans mon cœur... Je la prends dans mes bras. Je ne pourrai plus jamais me séparer d'elle...

Deuxième partie : Discours

« Je le sentais, c'était là j'étais certain que c'était de lui dont j'avais besoin. Je vous présente donc le futur Gouverneur : Ian Cadorne. »

Augustus

Point de vue d'Ian

Nous retournons à l'intérieur. Il est déjà 20 h. Nous sommes restés très longtemps dans le jardin à discuter de nos vies. Mélina est une jeune fille normale, mis à part son statut de vampire, elle a de bonnes notes à l'école, elle a de nombreux amis, une vraie petite fille modèle. Elle a de nombreuses qualités aussi, la gentillesse, l'humour, la tendresse et j'en passe. Elle n'a jamais eu de petit ami. C'est bien dommage, une fille comme elle... J'aperçois Augustus et Frédéric, assis à table qui me font signe de les rejoindre. J'invite Mélina à venir s'asseoir à côté de moi.

— T'es sûr que je peux venir ? Enfin je ne veux pas déranger le Gouverneur, surtout pour le dîner.

— Oh allez, viens, je te dis que c'est bon.

— Bon, d'accord.

Augustus est en bout de table, Fred est à son côté droit. Je m'installe donc sur le côté gauche. Mélina prend place juste à ma droite.

— À ce que je vois, on a fait connaissance avec une belle jeune fille ? me demande Augustus.

— Oui, dis-je en souriant.

— Peut-être une future madame Cadorne, plaisante mon oncle.

— Tu as l'air d'oublier que je suis homosexuel, lui réponds-je.

— Oui, c'est vrai, me lance-t-il joyeusement.

Je regarde Augustus pour voir sa réaction, mais il se contente de me sourire, visiblement nullement choqué par le fait que je préfère les hommes. On nous sert l'entrée : saumon fumé, foie gras et caviar. Bien sûr les toasts, encore chauds, accompagnent le foie gras. Nous discutons vivement autour de ce début de repas. Puis Augustus se lève et va se poster au milieu de la salle pour commencer son fameux discours :

— Chers membres de cette grande famille qu'est celle des vampires, que vous fassiez partie de cette immense lignée depuis des millénaires, des siècles, des décennies, des années ou même quelques mois, je vous souhaite la bienvenue dans mon château. Comme tous les ans, le 1^{er} janvier nous nous réunissons pour notre belle cérémonie. C'est à ce moment que l'on se rend compte à quel point le nombre de vampires augmente dans ce monde. Nous avons accueilli cette année, neuf nouveaux membres que vous avez tous rencontrés. À vrai dire, nous nous connaissons tous donc les nouveaux, nous les repérons assez vite. Cette nouvelle année qui commence paraît être comme les autres, mais bien au contraire, elle symbolise le moment du changement, de la révélation. J'attends ce moment depuis plusieurs siècles et c'est enfin la fin de ma longue attente. Comme vous le savez tous, j'ai besoin d'un successeur, de quelqu'un d'autre pour gouverner le monde des vampires qui ne cesse de croître. Et aujourd'hui, j'ai eu une révélation, l'identité du Pro-Gouverneur. Oh je sais... vous allez me dire qu'il est jeune, qu'il n'a aucune expérience... mais je crois en lui. Il fait partie de ma famille et quand je l'ai vu, j'ai su. Je le sentais, c'était là ! J'étais certain que c'était de lui dont j'avais besoin. Je vous présente donc le futur Gouverneur : Ian Cadorne.

Je le regarde, moi qui voulais être discret, c'est raté. J'ai vraiment été bête de croire qu'il n'en parlerait pas aujourd'hui. J'ai un peu peur. Je n'ai pas l'habitude de voir autant de monde.

On me fait signe de rejoindre Augustus. Je m'exécute. Je jette un petit coup d'œil vers Mélina qui me regarde, fascinée. Augustus reprend la parole :

— Voici donc l'un de mes descendants directs. Je vais vous faire une brève présentation de votre futur chef. Donc Ian a seize ans. Sa mère est Aurore Cadorne, plutôt bien connu dans le monde vampire bien qu'elle fût humaine. Elle est malheureusement décédée il y a un peu plus de deux ans. Son père, Francis Declaine, est encore en vie, mais croit son fils mort alors qu'il n'est en fait que passé dans le camp des sang-froid. Ian est vampire depuis peu, bientôt deux ans. Croyez-moi il a énormément de qualités et est surtout très puissant, même s'il n'a pas encore conscience de sa force. Enfin quoi qu'il en soit, je ne reviendrai pas sur ma décision. Ian est né pour devenir l'un d'entre nous et pour nous gouverner. C'est son destin. Régner éternellement sur ce monde qui vit caché aux yeux des mortels. Je vous demande alors de lui faire une ovation et de respecter ce jeune homme qui mérite d'être mis en valeur dans cet univers.

Chapitre 28

Première partie : Conte de fées

« Mais bizarrement mon histoire est un mélange des deux, un décor de merveilleux avec une histoire d'épouvante. »

Ian

Point de vue d'Ian

Je suis vraiment fier de ce qu'a dit Augustus à mon sujet, ça change des insultes que mon père me balançait à la figure. Le dîner est un peu mouvementé, beaucoup de personnes sont venues me voir, me féliciter, me questionner, je n'avais presque plus une minute pour apprécier ce merveilleux repas ou pour parler avec Méлина. Il va falloir que je m'habitue à cette vie mouvementée et à être un peu plus sociable.

Le repas fini, nous nous dirigeons vers la salle de bal. La pièce est immense. Le sol a des reflets dorés et brille de mille feux à cause des gigantesques lustres accrochés au plafond qui sont allumés. On dirait des petits cristaux suspendus en l'air. Je m'approche des grandes fenêtres par lesquelles on voit le magnifique jardin, plongé dans la nuit. Je regarde le ciel. Il est bien étoilé ce soir. La pleine lune éclaire la pelouse verte de sa lumière argentée qui me fait rêver. Je m'assois sur l'un des petits bancs très confortables de la salle. Ils ont une couleur légèrement rose avec des motifs. Je pose ma tête contre l'une des colonnes dorées, comme les murs.

On se croirait dans un conte de fées. Le père du prince organise un immense bal dans son château pour présenter une jolie jeune fille à son fils qui souffre d'un gros chagrin

d'amour. Quand il voit arriver la princesse, il se dit que tout va bien se passer et que bientôt il pourra marier son fils. Sauf que ce soir le prince n'est pas amoureux de la princesse, mais d'une personne du peuple qu'il ne peut pas aimer parce que c'est trop dangereux et ça risquerait de faire polémique dans le royaume. Mais tous ses sentiments ne vont que pour ce jeune homme qui est pour lui le fruit interdit. Il ne peut pas, même s'il aimerait. Son cœur crie et pleure. Il veut se révolter, mais la raison réprime ses sentiments. Il se contentera donc de valser avec la fille du roi qui ne sera pas son épouse, mais son amie la plus chère à son cœur. Cette histoire est plutôt triste, un livre merveilleux qui se termine sans amour...

Je me suis toujours retrouvé dans un décor de conte de fées, comme depuis le début, la somptueuse villa de mon père et maintenant ce magnifique château. Je suis né dans la violence, la haine, le sang avec la maltraitance que je subissais. Je suis mort dans la violence, la haine, le sang parce que mon père m'avait kidnappé et qu'il m'a planté un couteau dans le cœur. Je suis revenu à la vie en vampire et je continuerai à être sur cette Terre dans la violence, la haine, le sang parce que je suis un tueur. C'est difficile de se l'admettre, mais je suis revenu au point de départ. Seulement quelques mois de ma vie ont été beaux, remplis d'amour, de gentillesse, de renaissance et de bonheur. Je peux toujours être heureux, mais l'amour est remplacé par l'amitié, la gentillesse par la compréhension de la douleur de la victime qui agonise et on accepte d'abrèger ses souffrances, la renaissance par l'éternité qui est si longue et interminable et le bonheur par le goût du sang qui nous remplit de plaisir et de joie. Mais il semblerait que je me sois trompé d'histoire, je ne devrais pas me retrouver dans ce joli endroit dans ce conte pour enfants. Je devrais être dans un livre d'épouvante où la violence, la haine et le sang font partie intégrante du décor. Avec ces trois mots viennent s'ajouter la peur,

l'angoisse, les tremblements, les hurlements, la douleur, la souffrance, la tristesse, les blessures, les cicatrices, les larmes... Le décor lui serait sombre et lugubre. Il ferait froid, très froid. Le sol serait de pierre, comme les murs. Comment sortir ? C'est impossible, on ne peut qu'entrer et attendre la mort. On peut crier, implorer, prier, pleurer rien ne changera.

Mais bizarrement mon histoire est un mélange des deux, un décor de merveilleux avec une histoire d'épouvante. Comment savoir quand et comment va-t-elle se finir ? Est-ce que je serai heureux ? Ou bien malheureux ? Dans un château ou dans une maison qui ressemble à une tombe ? Tant de questions sans réponse... Peut-être même que ma vie ne se finira jamais... L'immortalité... Ce futur si long pendant lequel on peut vivre tellement d'aventures, découvrir tellement de choses ou en apprendre...

Tout a changé en si peu de temps. Ma vie, mon corps, mes sentiments, mes émotions, mon caractère. Moi tout simplement, je ne suis plus ce jeune garçon renfermé, qui se sent inutile et surfait, qui a peur d'aimer et qui ne croit plus en rien sauf en la mort. Même mon cœur change, j'oublie Mathias un peu plus chaque jour. Enfin je l'oublie, j'apprends plutôt à vivre avec son absence. Et chaque minute sans lui, son prénom s'enferme un peu plus loin dans les profondeurs de mon cœur. Mes sentiments pour lui s'emprisonnent, dans mon organe qui autre fois me permettait de vivre, et en même temps la blessure causée par la perte de mon amour cicatrise, mais ne s'effacera jamais.

« Le rêve d'amour » de Franz Liszt commence. Je tends ma main à ma cavalière et l'invite à danser avec moi. Elle se joint à moi avec joie. Nous virevoltons au rythme du piano. Cette musique est si belle. Je plonge mon regard dans celui de Mélina. Ses beaux yeux bleus pétillent de bonheur. Les boucles de ses magnifiques cheveux roux volent dans les airs. Elle

danse très bien. Une fois la musique finie, je lui dépose un baiser sur la main et lui souris. Nous passons toute la soirée à danser, à rire, à nous amuser. Je n'oublierai jamais ce jour où tant de révélations ont fait irruption dans ma vie.

Deuxième partie : Pleurer, crier, trembler

« J'aurais pu courir me réfugier dans ma chambre. Mais je ne l'ai pas fait. J'aurais pu appeler la police, mais je n'ai pas pu. Je suis comme paralysé. »

Ian

Point de vue d'Ian

Je m'installe confortablement dans le canapé, un verre d'AB négatif à la main. Je sirote ma boisson tranquillement tout en allumant la télé et en zappant toutes les chaînes. J'aperçois une seule image à la télé. Je reviens donc sur la chaîne concernée pour me rassurer, me dire que ce n'est pas possible de voir ce que j'ai aperçu aux informations. Mais je découvre finalement avec horreur que je ne m'étais pas trompé. J'observe longuement le visage de l'homme sur lequel le cameraman fait un gros plan. Une peau mâte. Des lèvres pleines sur lesquelles se dessine un large sourire qui laisse apparaître des dents jaunies. Ses cheveux sont noirs comme l'ébène. Ils sont hirsutes et ses légères boucles vont dans tous les sens. Il a l'air fatigué. Je remarque des cernes sous ses yeux. Je regarde la longue cicatrice qui lui barre le côté gauche de son visage. Puis je plonge mon regard dans le sien. Ces yeux noirs dans lesquels un sentiment de victoire s'illumine. Tout au fond, bien caché, je décèle de la haine et de la colère. Mon père. Je n'ai pas rêvé, c'est bien cet être ignoble que j'ai aperçu en zappant. Poussé par ma curiosité j'augmente le volume du téléviseur pour comprendre ce qu'il se passe.

« Francis Declaine, ce riche homme d'affaires du Sud, vient d'être libéré de prison pour manque de preuve. En effet

ce dernier était accusé du meurtre de son fils ainsi que de celui de sa femme. M. Declaine avait même fait une déposition prouvant sa culpabilité, mais il y a quelques jours ce dernier est revenu sur ses aveux. Son avocat a donc réussi à le faire libérer, car seul le témoignage de M. Declaine permettait de le garder en détention. Notre reporter est allé l'interviewer à sa sortie de prison :

— Pourquoi êtes-vous revenu sur votre déposition ? demande le journaliste.

— Tout simplement parce que ce n'est pas moi qui aie assassiné mon fils et ma femme. Ce que j'ai vécu m'avait perturbé et je ne savais plus ce que je disais. J'ai été victime d'un complot, j'en suis certain.

— Comment vous sentez-vous maintenant que vous êtes sorti de prison ?

— Beaucoup mieux, je n'avais rien à faire dans cet endroit.

— Vous savez sûrement que la police n'a pas retrouvé le cadavre de votre fils ?

— Oui bien sûr que je le sais, lance-t-il sèchement à l'attention du journaliste qui je le sentais commençait à l'énerver.

— Vous avez une idée sur l'identité de l'assassin de votre enfant ?

— Non, aucune, et cela m'est bien égal ! Mon fils est mort alors laissez-moi en paix ! hurle-t-il méchamment. »

J'éteins la télévision, abasourdi par ce que je viens de voir et d'entendre. Mon père, libre, après ce qu'il m'a fait... Je sens monter en moi une violence que je n'arrive pas à réprimer. Mes souvenirs m'assaillent. J'essaie de me débarrasser de mes idées noires. Finalement la violence s'évanouit pour laisser place à la peur. Je sens que je redeviens ce petit garçon que j'étais. Seul, triste, apeuré, souillé... Je grelotte. J'ai froid. Je

renverse mon verre sur la moquette du salon. Mes yeux sont vides. Je ne bouge plus. Comme si j'étais vraiment mort. Seul mon cerveau travaille. En particulier ma mémoire. Mon cœur se serre. Une scène me revient en tête.

Je suis assis sur le canapé avec ma mère qui joue avec mes cheveux. Nous rions en regardant la télévision. Maman me dépose un baiser sur le front.

— Je t'aime mon fils, me dit-elle.

— Moi aussi maman, réponds-je en souriant.

Je regarde le magnétoscope pour voir l'heure. Il est 19 h 27. Nous attendons mon père pour qu'il prenne son repas. Nous, nous avons déjà mangé. Nous ne dînons pratiquement jamais avec mon père. Et ce dernier ne s'en plaint pas du moment qu'il a de quoi se rassasier.

Puis la porte claque. Je sursaute. Dès qu'il a franchi la porte, j'ai senti sa mauvaise humeur et sa colère. Je savais déjà ce qui m'attendait. Il est entré dans le salon et s'est mis à hurler :

— Bon sang, mais vous n'êtes que des bons à rien tous les deux ! Vous n'avez même pas mis la table !

— Francis, s'il te plaît calme-toi..., murmure ma mère.

— Oh toi tu m'énerves à geindre tout le temps.

Il lève ma main pour frapper ma mère. Mais je m'interpose et atterris par terre, la joue rougie par la gifle. Je me relève en chancelant.

— Alors, toi, siffle cet être monstrueux entre ses dents.

Il saisit ma mère par le bras et la traîne de force dans la cuisine.

— Lâche-moi tu me fais mal. S'il te plaît Francis, arrête ! Non !

Il la force à entrer dans la pièce et ferme la porte à double tour. J'entends ma mère frapper de toutes ses forces.

— Ouvre cette porte je t'en supplie ! Ne lui fais pas de mal ! Francis ! S'il te plaît !

Je reste planté là. À entendre ma mère éclater en sanglots derrière la porte. J'aurais pu courir me réfugier dans ma chambre. Mais je ne l'ai pas fait. J'aurais pu appeler la police, mais je n'ai pas pu. Je suis comme paralysé. C'est toujours la même chose quand mon père devient ce monstre cruel et sadique. Il m'observe. Un sourire s'épanouit sur ses lèvres.

— On va voir maintenant si tu me tiens tête encore longtemps, s'exclame-t-il en riant aux éclats.

Il approche son visage du mien. Je ne bouge pas. J'ai peur. Je veux pleurer, crier, courir, partir, mourir.

— Alors comme ça, on veut jouer les héros ?

Son haleine sent l'alcool. La bière plus précisément. C'est ce que j'aime le moins, il est toujours plus violent quand il a bu. Les larmes se décident finalement à couler le long de mes joues. Je n'arrive pas à décrire tout à fait ce que je ressens avant que mon père me frappe. C'est un mélange de peur, de haine, de honte, de mal-être, de souffrance et de tristesse. Je pleure toujours avant qu'il lève la main sur moi pour se calmer.

Mais bizarrement, plutôt que de me frapper mon père me saisit par le bras et me force à monter à l'étage. Il me fait mal. Il serre mon bras qui devient rouge sous sa main. Il pousse la porte de sa chambre et m'envoie sur le lit. Je ne bouge pas, j'ai trop peur qu'il me fasse mal. Des tas de questions passent dans ma tête. Pourquoi il ne me tape pas ? Pourquoi est-ce que je suis dans sa chambre ? Qu'est-ce qu'il me veut ? Pourquoi il a enfermé maman ? Tant de pourquoi qui restent sans réponse.

— Enlève ton pantalon, m'ordonne-t-il sèchement.

Je secoue la tête. Il s'approche donc de moi et baisse mon jean avec force. Je suis effrayé. Il me fait signe d'ôter mon T-shirt. Je m'exécute, après tout c'est pour que ses coups me fassent plus mal, j'en suis certain.

— Allonge-toi sur le lit.

Je me couche. Il vient se coller à moi. Sa main se balade sur mon corps. Je frémis. Je ne comprends pas ce qu'il me fait. Sa main me caresse le cou, puis descend le long de ma poitrine. Elle passe sur mes abdominaux et continue de descendre. Je sens quelque chose de dur au niveau de mes fesses. Je suis nerveux. Puis il pose sa main sur mon sexe et commence à le masser. Je hurle.

— Non lâche-moi qu'est-ce que tu veux me faire ? Laisse-moi je ne veux pas ! Au secours ! Maman ! Aide-moi !

J'essaie de me lever, mais il me retient. Sa main a cessé de me tripoter.

— Chut..., me dit-il. Reste tranquille. Si tu ne bouges pas, ça ira. Calme-toi.

Je pleure. Il recommence à me toucher le sexe. Puis il baisse mon caleçon. Je me sens seul. Je suis nu devant mon père. Je ne peux rien faire. Il approche sa bouche de mon sexe. Je ferme les yeux. Je sens sa bouche, sa langue sur mon organe sexuel. Je me sens au plus mal. Il fait ça pendant un petit moment. Je pousse des petits cris de peur. Puis il se lève. J'ouvre les yeux et le regarde. Il déboutonne son pantalon et enlève son boxer. Il me force à lui faire une fellation. C'est vraiment horrible avoir son truc dans ma bouche. Je me sens sale. J'ai la nausée. Il fait des mouvements de va-et-vient dans ma bouche. Je finis par vomir. Mon père rit aux éclats.

— Sale mauviette, t'es même pas capable de faire une bonne pipe.

Il me prend violemment par le bras et me rallonge dans le lit en me mettant sur le ventre. Il se met sur moi. J'ai enfin compris ce qu'il va me faire. Je me débats, j'essaie de m'échapper. Je ne veux pas. Je hurle. Je pleure. Mais mon père m'immobilise. Puis je ressens une atroce douleur dans mes fesses. Je sens son sexe me pénétrer. Je crie. C'est fini. Je suis souillé.

— Alors, t'aimes ça espèce de pédale..., me dit-il au creux de l'oreille.

J'ai mal, je souffre, c'est vraiment horrible de sentir le pénis de son père. Il devient violent. Je sais qu'il veut que j'aie mal. Il me fait tout un petit jeu cruel pendant un bon quart d'heure quand il se décide à arrêter de me faire l'amour, de me violer. Je le regarde avec mes yeux vides. J'observe ses lèvres qui affichent un sentiment de victoire. Il s'approche de moi. Je ne sais pas ce qui est le pire, le fait qu'il me pénètre ou ce que j'ai vécu juste après ? Il se met juste au-dessus moi quand je sens ce liquide visqueux et chaud venir m'éclabousser le visage. Je crie, j'ai peur, je pleure. Mon père lui laisse échapper un cri de plaisir. Ça le fait jouir d'éjaculer sur moi. Je suis plus que perdu. Il se rhabille en riant. Il s'en va finalement, me laissant seul. Seul avec mon désespoir, ma douleur, ma tristesse et ma honte. Je suis souillé. J'étais un petit garçon au corps pur et voilà que maintenant je suis sali au plus haut point. Je passe ma main sur mon visage pour enlever ce sperme, cette affreuse matière collante. Je pleure. Encore et encore. Jusqu'à que je ne puisse plus le faire. Je me recroqueville sur mon même. Une douleur me fait m'arracher un petit cri. J'ai froid, j'ai peur, j'ai mal, je suis perdu.

J'entends quelqu'un entrer dans la chambre. Je sais que c'est ma mère quand je l'entends éclater en sanglots quand elle voit ce que mon père m'a fait.

Je n'avais que onze ans, il n'avait pas le droit de profiter de mon corps, mais il l'a fait. Parce qu'il me hait, parce qu'il aime me faire du mal et me voir souffrir. Il savait que le viol allait me changer à jamais, que j'en porterais la cicatrice jusqu'à la fin des temps...

Je reviens à mes esprits. Frédéric me secoue dans tous les sens. Il me parle. Il hurle plus précisément. J'étais parti ailleurs. Dans mes cauchemars, dans mes souvenirs les plus douloureux. Dans ceux que j'avais enfouis dans ma tête au plus profond de mon être. C'est le seul risque de les enfouir dans sa

mémoire : c'est qu'ils refassent surface et à ce moment-là ça fait de gros dégâts. J'en ai la preuve en ce moment même. Je me rends compte que je pleure. Je suis paralysé par la peur. C'est comme si j'avais réintégré ce petit corps, celui du petit garçon que j'étais auparavant. Je tremble. Je veux que ça s'arrête. Je vois juste le visage de Frédéric, ses lèvres qui bougent. Il s'inquiète. Il a peur. Puis son visage se transforme. Ses yeux bleus deviennent noirs. Ses longs cheveux bruns se raccourcissent et frisent. Son expression de peur disparaît et laisse place à de la colère. Une profonde cicatrice barre sa joue. Je hurle. Je me lève très vite et pars en courant. J'ai tellement peur. J'ai mal. Cet homme qui m'effraie qui me suit et qui me parle. Il me dit des choses horribles. L'instant suivant je m'écroule.

Quand je rouvre les yeux je m'attends à voir mon père, mais non, c'est Frédéric que j'aperçois. Il recommence à me prendre par les épaules et à me secouer.

— Arrête, Fred, arrête ! Hurlé-je.

— Mon Dieu, Ian, qu'est-ce qu'il t'est arrivé ? Tu hurlais, tu me frappais même !

— Je ne sais pas ce qu'il s'est passé. J'étais revenu cinq ans en arrière. C'était horrible. Je revivais cette scène, celle quand mon père me violait pour la première fois, je ne veux pas revivre ça. Non, non, non ! Je ne veux pas ! crié-je en éclatant en sanglots à nouveau.

— Chut, respire profondément Ian, me conseille mon oncle en me prenant dans ses bras.

Je recule instinctivement. Je ne veux pas qu'on me touche.

— Excuse-moi Fred, mais je... je ne veux pas... je ne peux pas... Pas maintenant...

— Oui, pardon, c'est moi, j'aurais dû m'en douter.

Je me lève et cours dans ma chambre. Quand j'entre, elle est là. Assise sur mon lit. Elle m'attend. Elle esquisse un petit sourire, un peu gênée. Je m'approche d'elle. Je me blottis dans ses bras. Seules les filles peuvent m'approcher dans ces moments-là. Surtout ma meilleure amie. Qu'est-ce que je ferais sans Mélina ?

— Merci, lui dis-je.

— De rien, c'est normal. Ton oncle m'a appelé en catastrophe en me disant que tu n'allais pas bien, que tu délirais. T'es resté plus d'une heure à crier, pleurer, trembler... C'était vraiment effrayant. Ce que t'as dû vivre, ça devait... être atroce.

Je hoche la tête pour lui répondre. Mes yeux me piquent. Je bâille.

— J'ai toujours essayé de réprimer ce mauvais souvenir. Mais là, quand j'ai aperçu mon père à la télé, libre, alors qu'il m'a fait tellement souffrir. Ça m'a fait un choc et mes souvenirs les plus désagréables me sont revenus en tête. Je ne pensais pas que ça serait aussi violent...

Je m'endors en plein milieu de ma phrase, je suis si fatigué et secoué...

Chapitre 29

Première partie : Nouvelle école, nouvelle épreuve

« *Décidément, je suis maudit. C'est comme s'ils me suivaient.* »

Ian

Point de vue d'Ian

J'entends une sonnerie stridente qui me sort de mes rêveries. C'est mon réveil. Je l'avais programmé hier soir pour qu'il sonne à 6 h 45. Aujourd'hui nous sommes mercredi et je reprends les cours. Ça fait presque deux ans que je ne suis pas allé au lycée. Ça va me changer. Plus de grasses matinées, plus d'après-midis devant la télé ou à aller traîner dans les rues de la ville avec mes potes, plus de fêtes pendant toute la nuit... Enfin toujours mes petites virées nocturnes avec mon oncle ou ma meilleure amie bien sûr. Mais maintenant il va y avoir les cours, les devoirs, les révisions de contrôles, les nouveaux profs, des contacts permanents avec des humains, l'interminable tentation de boire de leur sang, la peur de céder. Je stresse surtout pour ça, je suis très anxieux. Et si je tuais quelqu'un ? Que tout le monde apprenait qui je suis ? Si personne ne voulait être ami avec moi mis à part Mélina, Stéphane et Charlotte ?

Depuis que je suis rentré de Paris, j'ai sympathisé avec les deux amis de mon âme sœur. Ils sont vraiment gentils. Un peu fou sur les bords comme on dirait. Bien entendu ils ne savent pas qui nous sommes avec Mél. Mais est-ce que les autres élèves sentent qu'on est différent ? J'espère que non... Je ne sais pas pourquoi je panique. Avant quand je suis rentré

en Seconde je ne voulais pas d'ami et cela ne me posait aucun problème, au contraire, je voulais être isolé, séparé des autres. Mais maintenant la solitude me fait peur.

Je me lève et me dirige dans la salle de bain pour me laver. J'ôte mon caleçon et entre sous la douche. L'eau chaude me fait toujours du bien. Ce contraste entre la froideur de ma peau et la chaleur de l'eau. Je passe un quart d'heure à me détendre en prenant ma douche. Autant avant je n'aimais pas être sous la douche parce que c'était trop intime, je ne supportais pas de me voir nu, de voir mon corps souillé et meurtri. Maintenant c'est différent, la nudité ne me gêne plus. Je finis de me laver et sors de la douche. Je me dirige vers le petit meuble de la salle de bain où j'ai posé mes habits. J'attrape un boxer propre et l'enfile. J'avance vers le grand miroir. Je m'observe attentivement. Je ne suis plus ce garçon. Il n'y a pas longtemps j'avais réussi à replonger dans sa peau, mais maintenant c'est fini, je n'aurai plus jamais peur de souffrir ou d'être battu ou souillé par un être ignoble. Avant j'étais le condamné, la victime, le dominé, l'innocent, celui qui était abandonné, apeuré, ignoré, blessé. Maintenant je suis le bourreau, l'assassin, le dominant, le criminel, celui qui est entouré d'amis, courageux, célèbre, fort.

Je regarde mon reflet dans la glace. J'ai vraiment un corps d'athlète. Je suis très musclé. Les lignes de mon corps sont fines et subtiles, agréables à regarder. Je suis souple et puissant. Agile et rapide. Les gouttes d'eau glissent sur mon corps à la peau blafarde. Mes cheveux noirs de jais sont mouillés et plaqués sur ma tête. Mes yeux bleus brillent de mille feux. Ce bleu est assez difficile à décrire. On peut y trouver du noir, des petits reflets dorés ou argentés. Quand on regarde bien au fond on aperçoit une lueur de dangerosité, de férocité. Mais à la surface on ne voit que des yeux emplis de bonnes intentions, de générosité, de sympathie. Quand on me voit on se dit que je suis quelqu'un de bien à qui on peut faire

confiance alors qu'en fait je porte un masque, un masque lourd, un masque qui me permet de me fondre dans le paysage, un masque qui me cache de tout le monde. Certains croient me connaître alors qu'en fait ils ne savent rien du tout de moi. Je suis deux personnes à la fois : le Ian gentil et drôle qui adore faire la fête, mais aussi le Ian beaucoup moins sympathique qui est un prédateur hors-norme et assoiffé de sang.

Je regarde l'heure sur ma montre, posée sur le rebord du lavabo : 7 h 15. Il faut que je me dépêche, Mél, Steph et Charlotte viennent me chercher dans cinq minutes. J'enfile un beau jean couleur stone et une chemise noire. Je me coiffe et attrape mon sac de cours. Je descends ensuite dans le salon et salue mon oncle quand on frappe à la porte. J'ouvre et j'aperçois, comme prévu, mes trois amis.

— Papa, j'y vais ! hurlé-je à l'intention de Fred.

— OK fiston tu rentres manger ?

— Non, je reste avec Mél jusqu'à ce soir.

— OK, ben à ce soir alors !

Je sors et referme la porte. Je fais la bise à Mél et Charlotte et serre la main à Steph.

— Comment vous allez ? demandé-je.

— Bien, me répondent-ils.

— T'es pas trop stressé ? me questionne Mélina.

— Si, un peu quand même, mais ça va aller, c'est juste parce que c'est un nouveau lycée.

Je souris à mes amis et nous nous mettons en route vers le lycée. Une fois arrivés, nous regardons les listes des classes et, vu que nous faisons tous une Terminale S, nous nous retrouvons dans la même classe, nous avons une chance sur deux. Mais le destin a bien fait les choses. Nous allons donc à la salle indiquée sans perdre de temps. Le professeur principal nous fait entrer dans la pièce. Je m'installe à côté de Mélina, au

deuxième rang. Stéphane et Charlotte sont juste derrière nous. Nous discutons le temps d'attendre tous les élèves. Quelques minutes plus tard, le prof ferme la porte de la classe et commence à se présenter. Je suis plongé dans mes pensées. Pour l'instant tout se passe bien. Je n'ai pas senti de regards moqueurs, méchants, apeurés ou je ne sais quoi sur moi. Au contraire, les filles pensent plutôt que je suis quelqu'un de sexy et de trop craquant. Les garçons sont un peu jaloux, mais ils ont l'air de bien vouloir sympathiser avec moi. Je n'écoute presque rien de ce que dit le prof. Je sais juste qu'il s'appelle Monsieur Partinau et qu'il enseigne la SVT. Il se décide finalement à faire l'appel. Je discute encore quelques minutes avec Mélina. Elle me dit que je n'ai pas à m'inquiéter, que tout va bien se passer. Comme d'habitude.

Je commence à me détendre en entendant les paroles réconfortantes de ma meilleure amie. Je regarde ses beaux yeux pétiller de plaisir en voyant que je l'écoute. Puis la stupeur vient s'emparer de mon esprit. Je réprime un petit cri d'horreur. J'espère que j'ai mal entendu ce que venait de dire le professeur. Mais malheureusement il répète le même nom de famille. Brenner. Maélis et Mathéo. Dans la même classe que moi. Je tourne ma tête dans leur direction. Ils ne m'ont pas encore vu. Décidément, je suis maudit. C'est comme s'ils me suivaient. J'espère qu'ils ne vont pas regarder dans ma direction. Ils n'ont pas énormément changé ces deux-là. Pendant plusieurs minutes qui me semblent interminables, des tas de questions me traversent l'esprit.

Des tas d'images parmi lesquelles je vois Mathias.

— Ian Cadorne, dit le prof.

— Présent, réponds-je.

Malheureusement, ce que je craignais arriva. Les jumeaux tournent la tête dans ma direction. Ils ont reconnu ma voix. Mon Dieu, moi qui croyais pouvoir refaire ma vie...

Deuxième partie : Dilemme

« Comment est-ce que j'ai été odieux avec ceux que j'aime, que j'ai fait souffrir à deux reprises. Elle me prend dans ses bras. Je pleure. Je souffre. Je suis encore plus perdu qu'avant. »

Ian

Point de vue d'Ian

Ils me dévisagent encore. L'incompréhension se dessine sur leur visage. Ils ne savent pas quoi penser. Pour eux, je suis mort depuis bientôt deux ans. Mais cette ressemblance frappante avec ce Ian qu'ils ont connu... Ils sont troublés, horrifiés, étonnés, surpris... Pour eux plus rien n'a de sens. Mais ils sont sûrs d'une chose, c'est que je suis bien le garçon qu'ils ont connu, celui qui aimait leur frère. Qui l'aime toujours d'ailleurs. Je suis vraiment en mauvaise posture. Comment est-ce que je peux leur échapper ? Je crois que je n'ai pas le choix, je vais devoir les affronter. Mais en revanche j'ai deux solutions pour ce que je vais leur dire : la vérité ou un mensonge. Si je leur dis qu'ils se trompent, que je ne connais pas ce Ian Declaine, que je ne comprends rien à ce qu'ils me disent, je les protégerai de moi, de ce que je suis devenu, un vampire sanguinaire. Mais d'un autre côté, je sais qu'ils ne me lâcheront pas, qu'ils feront venir Mathias, pour qu'il me voie, pour observer ma réaction, pour essayer de faire éclater la vérité, pour faire tomber mon masque. Et je sais aussi qu'ils y arriveront, j'aime trop Mathias pour lui faire encore plus de mal. Le mensonge ne serait qu'emprunter un chemin plus long pour à la fin arriver à la sincérité. Tout me dit que je devrais leur avouer que c'est bien moi. Mais je ne veux pas que Mathias souffre à nouveau

en apprenant que je suis un tueur, un buveur de sang. Quel dilemme...

— Qu'est-ce qu'il se passe Ian ? Tu n'as pas l'air bien ? me demande Méлина.

— Je... Il y a deux personnes que je connais dans la classe. Je n'étais pas censé les revoir. Ils m'ont reconnu.

— Tu veux dire que tu les connaissais avant ta transformation ?

— Oui. Ce sont le frère et la sœur de Mathias, celui que j'aime, mais à qui j'ai été obligé de faire croire que j'étais mort pour ne pas le mettre en danger. Je ne sais pas ce que je dois faire. Ils vont venir me demander des explications, je le sens. Ils ne me laisseront pas tranquille tant que je ne leur aurai pas dit que je suis bien celui qu'ils connaissent. Ils me feront avouer la vérité, avec Mathias, je suis incapable de lui mentir. C'est horrible... Si Mathias apprend que je... que je suis un vampire, il ne voudra plus de moi, il aura peur de moi, peur que je le tue, que je boive tout son sang.

Je pose mes coudes sur la table et prends ma tête entre mes mains. Je refoule un sanglot. Mél pose sa main sur moi et me frotte le dos pour me réconforter. J'entends des pas venir dans ma direction.

— Vous ne vous sentez pas bien... heu... Ian ? Me questionne gentiment le professeur.

Je relève la tête, esquisse un petit sourire.

— Si, monsieur, ça va.

— Vous êtes tout pâle, vous êtes sûr ? insiste-t-il.

— Oui, oui, c'est juste un petit mal de tête, c'est passé, lui réponds-je en essayant d'être convaincant.

— Bon, si vous le dites.

Il repart vers son bureau. Tous les élèves me regardent. Maélis parle à son frère tout en me dévisageant. Ils savent. Puis

La sonnerie me sort de mes pensées. Tout le monde se lève et sort pour aller en récréation. Je cherche les jumeaux du regard. Ils ne sont pas là. Peut-être que je me suis trompé, qu'ils ne m'ont pas du tout reconnu, que je me suis inquiété pour rien. Je respire une bonne bouffée d'air pour me relaxer et je franchis enfin la porte.

— Ian ? On peut te parler ?

Comment est-ce que j'ai pu penser qu'ils ne se douteraient de rien, je suis vraiment trop stupide parfois. Je me retourne en direction de mon interlocutrice et la fixe droit dans les yeux. Maélis a toujours la même tête, de beaux cheveux bruns et des yeux d'un marron profond. À côté, son frère Mathéo qui lui a quand même un peu changé, il fait plus homme maintenant. Mélina arrive derrière moi, suivie de Stéphane et Charlotte. Une lueur de jalousie et de méchanceté traverse l'esprit de Maélis. Je comprends tout de suite pourquoi. Elle croit que ma meilleure amie remplace Mathias. Que je suis devenu hétéro. Je frissonne.

— Euh oui. À propos de quoi ? réponds-je finalement.

— Il faudrait qu'on soit seul, me dit-elle.

— Vas-y Mél, je vous rejoindrai tout à l'heure.

Je regarde mes amis s'éloigner en direction de la cour.

— Ce n'est pas la peine de nier, on sait très bien qui tu es. Et je parie que tu te souviens de nous, comme de notre grand frère d'ailleurs. Alors il va falloir que tu nous donnes des explications. Parce que franchement, ce que tu nous as fait, ça ne se fait pas, c'est ignoble. Surtout pour Mathias, il n'allait vraiment pas bien, il a essayé de se suicider ! Tu comprends ça ! De se tuer !

— Je... je ne voulais pas... Je n'étais pas censé vous revoir, je ne voulais pas vous faire de mal, je n'étais même pas censé faire souffrir Matt...

— Ian, on n'est pas là pour venir te faire regretter ce que tu as fait, mais il faut nous comprendre. On nous dit que tu

es mort et deux ans après on te retrouve en compagnie d'une belle fille. C'est dégueulasse vis-à-vis de mon frère.

— Alors tout d'abord la belle fille, ce n'est pas ma petite copine, c'est ma meilleure amie. Et je ne suis pour rien dans ce qu'il s'est passé. J'aime Mathias, vous pouvez le comprendre ça ? Je l'aime, même après deux ans à essayer de l'oublier il est toujours présent, toujours là dans mon cœur. Mais il y a un problème, c'est que je n'ai pas le droit de l'aimer !

— Oh arrête de dire des bêtises, ce n'est pas parce que ton père t'a enlevé qu'il peut t'empêcher d'aimer un homme, surtout toi, et Mathias t'aurait aidé pour te débarrasser de ce monstre.

— Ce n'est pas mon père le problème. C'est moi. Celui que je suis devenu. C'est dangereux de traîner avec moi. Je veux juste vous protéger et surtout Mathias. Je ne veux pas qu'il souffre de nouveau. Alors si vous voulez un bon conseil, restez loin de moi.

— Mais Ian, me dit Maélis en me regardant en train de partir. Où est-ce qu'il est passé ce garçon si généreux, si sensible et si fragile hein ? Je ne te reconnais pas ! Tu ne donnes vraiment pas l'impression de l'aimer...

— Bon sang, mais je sais ce que je dis, il me semble ! Je vous dis de prendre vos distances avec moi ! Je fais ça pour vous protéger, je ne veux pas qu'il vous arrive la même chose qu'à moi ! Et puis dites ce que vous voulez à Mathias ! Pourvu que vous me foutiez la paix ! Que vous restiez loin de moi et ça m'ira ! hurlé-je.

— Ian, tu fais une grosse connerie là ! Ian !

— Je m'en fous ! J'ai changé, et pas en bien croyez-moi !

Maélis court pour me rattraper et me prend le bras pour me forcer à me tourner, à la regarder dans les yeux.

— Mais lâche-moi, crié-je en envoyant la jeune fille par terre. Je t'ai dit de me lâcher ! Je n'ai plus rien à vous dire ! Ni à vous ni à Matt ! Et j'espère que c'est bien compris parce que je ne le répéterai pas ! J'ai tourné la page et je ne veux pas revenir en arrière. Plus vous serez loin de moi, mieux ce sera, aussi bien pour votre sécurité que pour ma tranquillité.

Je m'éloigne à contrecœur. Je viens de briser le dernier lien qu'il me restait avec celui que j'aime. J'ai regardé Maéлис droit dans les yeux, dans ses yeux où flottaient de l'incompréhension, de la peur, de la peine. Je leur ai fait du mal. Je le sais, mais c'était le seul moyen pour les protéger de ce monstre qui habite dans la partie sombre de mon être.

Mon cœur est brisé en mille morceaux. J'ai mal, mais personne ne doit s'en apercevoir. Il faut que je retrouve Mélina parce que je crois que je vais devenir fou. Je pousse la porte des toilettes tout en envoyant un SMS à ma meilleure amie. La petite salle est vide, parfaite pour que je puisse laisser mes larmes couler. Seuls ces murs et Mélina seront au courant de ma faiblesse, de cette blessure qui vient de briser mon cœur. Je pose mes mains sur mes yeux et me laisse aller. Quelques minutes plus tard, j'entends les pas réguliers de Mélina dans le couloir. Elle franchit la porte et vient s'asseoir à côté de moi. Je lui raconte ce qu'il vient de se passer. Comment est-ce que j'ai été odieux avec ceux que j'aime, que j'ai fait souffrir à deux reprises. Elle me prend dans ses bras. Je pleure. Je souffre. Je suis encore plus perdu qu'avant. Comme m'a dit Maéлис « Tu fais une grosse connerie là ». Comme la vie est injuste. La sonnerie retentit. Je sèche mes larmes et pars en direction de la classe avec Mélina, comme si rien ne s'était passé, comme si tout ce que j'ai dit été vrai... En apparence je vais bien, mais au fond de moi tout est dévasté...

Chapitre 30

Première partie : Paradoxe

« Que de paradoxes que je ne comprends même pas... Je suis sûr d'une chose, il y a vraiment quelque chose de bizarre. »

Mathias

Point de vue de Mathias

Nous marchons tranquillement sur les trottoirs de la ville en direction du lycée. Nous, c'est Lucie et Julien se tenant la main et Romain et moi, s'amusant comme des enfants. Je suis vraiment de bonne humeur aujourd'hui. Depuis que nous avons quitté la petite ville de Chester pour nous installer à Albencie, je suis redevenu celui que j'étais. Un garçon qui aime faire la fête, qui sait s'amuser et qui raconte des blagues tout le temps. Mais il y a toujours ce petit problème pour ce qui est d'aimer un autre mec. Depuis que je suis célibataire, depuis donc bientôt deux ans, un bon nombre de garçons m'ont fait des avances, mais je suis encore bloqué. Je n'arrive pas à embrasser quelqu'un sans penser à Ian. Mais mieux vaut ne pas penser à ça, comme me dit Romain, ça viendra tout seul. En tout cas, je l'espère, j'espère que j'arriverai à l'oublier... Il faut que je reste positif, c'est grâce à ça que j'arrive à nouveau à sourire et à rire.

Nous arrivons devant le lycée à 11 h 55. Cinq minutes avant la sonnerie. Nous patientons donc dans le froid malgré le beau ciel bleu et les quelques rayons de soleil. Nous n'avons quand même pas trop à nous plaindre pour un mois de janvier, nous avons tout de même un beau temps. Ceci à pour effet de

me faire encore plus sourire. Je ferme les yeux un instant et savoure cet instant parfait. La tête posée sur l'épaule de mon meilleur ami, la fraîcheur de l'air et la douce lumière du soleil qui me caresse le visage. Je respire calmement. Je me laisse aller.

— Qu'est-ce que tu fais ? me demande doucement Romain.

— Je profite de l'instant présent, carpe diem comme dirait Horace. C'est si beau. Je me sens si bien, si calme, si heureux. Ça faisait longtemps que je ne m'étais pas senti revivre, lui expliqué-je en souriant.

Il me prend dans ses bras pour me faire un câlin, comme je les aime. Je passe mes mains sous ses bras et lui audessus des miens. Nous posons notre tête sur l'épaule de l'autre. La sonnerie nous tire de notre petit moment de tendresse. Je ris aux éclats et donne un petit coup dans le bras de mon ami. Et nous recommençons à nous chamailler comme des enfants. Quelques minutes plus tard, je vois Maélis et Mathéo arriver au pas de course. Ils n'ont pas l'air d'aller bien, surtout ma sœur d'ailleurs. Ça m'inquiète.

— Vous allez comme vous voulez ? Parce que vous avez une sale tête, leur dis-je.

— Bon écoute Mathias, commence ma frangine, tu ne vas pas me croire, ça va te faire un choc, mais suis obligée de te le dire parce que c'est trop bizarre.

— Tu commences à me faire peur là...

— En cours, dans notre classe il y a... oh et puis mince, je n'vais pas tourner autour du pot sinon ça sera trop tard. Ian est vivant. Et c'n'est pas une connerie...

— Non arrête Maélis, c'n'est vraiment pas drôle ! Ne plaisante pas sur ça ! hurlé-je au bord de l'hystérie.

— Calme-toi Mathias...

— Comment tu veux que je sois calme avec les horreurs

que tu me sors là ! Pour toi Ian m'aurait menti !

— Il nous a dit qu'il voulait juste nous protéger, qu'il ne fallait pas l'approcher...

— Ferme-la je ne veux plus rien entendre. Tu mens !

— Ben regarde par toi-même, me dit-elle en me montrant une direction.

Quelques mètres plus loin. Un jeune homme, avec un blouson en cuir. Des cheveux noir corbeau. Il a un corps long et très musclé. Il doit faire une tête de plus que moi. Sa silhouette est élancée. Je secoue la tête, me dis que ça ne peut pas être lui pour la simple raison qu'Ian ne m'aurait jamais fait croire à sa mort. Mais ces yeux, bleus comme l'océan, brillant comme des saphirs... Non c'est impossible, je délire. Je regarde ma sœur.

— Non..., murmuré-je au moment où des larmes ont commencé à couler le long de mes joues. Ce n'est pas possible. Il est mort...

— Mathias, c'est pourtant vrai... On lui a parlé...

Je ne l'entends déjà plus. Je marche en direction de cet homme, celui que j'aime.

— Ian ! crié-je.

Il se retourne. Son regard change du tout au tout. Il tourne la tête et continue à marcher. J'arrive enfin à sa hauteur et pose ma main sur son épaule et le force à se retourner, à me regarder droit dans les yeux.

— Ian... Mais...

— Quoi ? me lance-t-il méchamment. Si c'est pour venir me faire chier avec tes questions, demande à ton frère et à ta sœur j'ai déjà répondu aux leurs !

— Mais Ian, qu'est-ce qu'il te prend, je croyais que tu m'aimais...

— Mais je t'aime ! Je t'aime, mais je ne peux pas ! Alors, arrête de venir me faire perdre mon temps et me faire re-

gretter ma décision ! Prends tes distances avec moi. Ça vaut mieux ! Dégage ! me crie-t-il.

Je recule d'un pas. Je chancelle. Je manque de tomber à cause de l'horreur des paroles qui viennent de sortir de la bouche de celui que j'aime. Romain me rattrape.

— Tu n'lui parles pas comme ça ! hurle Romain à Ian. Je pense que tu pourrais lui donner des explications avec ce que tu lui as fait ! C'est ignoble, dégueulasse ! C'n'est pas toi qui l'as ramassé à la petite cuiller ! C'n'est pas toi qui le voyais déprimer !

— Je sais très bien ce que j'ai fait. Mais c'est comme ça, je ne peux pas revenir en arrière, alors foutez-moi la paix !

Romain s'énerve. Il tente de donner un coup de poing dans la figure d'Ian.

— Non ! hurlé-je en pleurant.

Ian l'évite avec une précision déconcertante et réplique par un coup de poing dans le ventre de mon meilleur ami qui atterrit sur le sol dans un petit nuage de poussière. Je regarde Ian avec stupeur. Il a toujours été contre la violence, il n'a jamais frappé personne et là le voir réagir avec une telle férocité...

— Je vous ai dit de me laisser tranquille. Ça c'est qu'un avertissement.

— Viens Ian, dit une jolie jeune fille rousse. On y va calme-toi.

Elle regarde dans ma direction. Elle esquisse un petit sourire qui veut dire « désolée ». Ils s'en vont. Moi je suis assis sur le sol, complètement sonné. Je ne comprends plus rien. Je suis perdu. Plus rien n'a de sens. Ian est mort, mais il est vivant. Il m'aime, mais il me rejette. Il est pacifiste, mais il est violent. Que de paradoxes que je ne comprends même pas... Je suis sûr d'une chose, il y a vraiment quelque chose de bizarre.

Buté comme je suis, je trouverai ce que c'est et je ne renoncerai pas à la chance que j'ai de pouvoir à nouveau reconquérir le cœur d'Ian. Comme je me le suis déjà dit : je l'aimais, je l'aime et je l'aimerai... Même si je dois y laisser ma vie. Je t'aime Ian... Je t'aime désespérément...

Deuxième partie : Violence

« Mais il faut absolument que je le protège de moi, de ce que je suis devenu, du monstre qui est en moi, du buveur de sang, du vampire que je suis. »

Ian

Point de vue d'Ian

Je vais en direction de la sortie en essayant d'éviter les jumeaux. Je crois que je ne supporterai pas un deuxième interrogatoire. Je sais que je deviendrais violent. Les deux heures m'ont paru interminables. J'ai vraiment cru que je ne sortirais jamais de cette salle de classe, que Maélis ne cesserait jamais de me lancer des regards apeurés, tristes et emplis d'incompréhension. Je me sens coupable, je me sens mal, je me sens triste, je me sens anéanti... Ce que j'ai fait à Mathias, je ne me le pardonnerai jamais, c'est vraiment horrible, épouvantable, affreux... Le garçon que j'étais n'aurait jamais été aussi odieux. J'ai envie de pleurer, de crier, de mourir... C'est atroce... Je marche droit devant, les yeux vides, le cœur en miettes...

Je franchis enfin le portail. On s'arrête devant le lycée pour parler avec quelques personnes. Je regarde autour de moi, je ne fais pas attention à ce que font les autres. On m'appelle :

— Ian !

Cette voix que je connais si bien. Je me retourne. Puis je l'aperçois. Mathias. Toujours aussi beaux. Ses yeux verts me regardent. Il pleure. Il avance dans ma direction. Je me tourne pour arrêter de le voir, de me faire encore plus souffrir. Je prie de toutes mes forces pour qu'il ne vienne pas vers moi. Mais un vampire qui prie, ça ne sert pas à grand-chose... Comment un être damné peut-il croire que Dieu va l'aider ? Je suis vraiment

stupide... Tous mes espoirs s'effondrent quand il me prend par l'épaule pour que je lui fasse face.

— Ian... Mais..., commence-t-il à bredouiller.

J'essaie de prendre un air mécontent, voire dangereux, effrayant.

— Quoi ?! hurlé-je. Si c'est pour venir me faire chier avec tes questions, demande à ton frère et à ta sœur j'ai déjà répondu aux leurs !

— Mais Ian, qu'est-ce qu'il te prend, je croyais que tu m'aimais...

— Mais je t'aime ! Je t'aime, mais je ne peux pas ! Alors, arrête de venir me faire perdre mon temps et me faire regretter ma décision ! Prends tes distances avec moi. Ça vaut mieux ! Dégage ! m'égosillé-je en étouffant un sanglot.

Sous le choc Mathias recule, il a failli tomber, mais un gars aux cheveux blonds le rattrape de justesse. J'ai été tenté de tendre les bras pour le retenir, pour qu'il n'atterrisse pas par terre. Mais je ne dois pas.

— Tu ne lui parles pas comme ça ! hurle le protecteur de mon bel apollon. Je pense que tu pourrais lui donner des explications avec ce que tu lui as fait ! C'est ignoble, dégueulasse ! C'n'est pas toi qui l'as ramassé à la petite cuiller ! C'n'est pas toi qui le voyais déprimer !

— Je sais très bien ce que j'ai fait. Mais c'est comme ça, je ne peux pas revenir en arrière, alors foutez-moi la paix !

Le garçon s'énerve. Il tente de me frapper à la figure.

— Non ! hurle Mathias.

Mais c'est trop tard, j'étais sur les nerfs et je m'énerve, je sens une bouffée de violence m'envahir. J'évite le coup avec une grande facilité et je donne un coup de poing dans le ventre du gars et l'envoie mordre la poussière. J'ai envie de me jeter sur lui, de lui faire la peau. Je suis sûr qu'il convoite Mathias, je ne veux pas le laisser faire. Mais finalement la réalité éclate à

mes yeux. J'ai l'impression qu'on me poignarde en plein cœur. Je dois laisser ce garçon tranquille, je dois le laisser faire son petit manège avec celui que j'aime, le laisser le séduire. C'est dur à assimiler, mais je dois le faire. Je me redresse.

— Je vous ai dit de me laisser tranquille. Ça, c'est qu'un avertissement, lancé-je.

Je regarde Mathias complètement ahuri par ma réaction qui ne me correspond pas.

— Viens Ian. On y va. Calme-toi, me conseille Mélina.

Je trouve ses propos raisonnables et la suis à contrecœur en jetant un dernier petit coup d'œil à celui que j'aime qui est toujours assis par terre. Je ne l'oublierai jamais et quelque chose me dit que Mathias n'en restera pas là. Mais il faut absolument que je le protège de moi, de ce que je suis devenu, du monstre qui est en moi, du buveur de sang, du vampire que je suis. J'essaie de me calmer, mais en vain. Une fois arrivé chez moi, je monte dans ma chambre. J'entends Frédéric m'appeler. Je ne réponds pas. Mélina va lui expliquer ce qu'il vient de se passer. Je m'allonge sur mon lit et m'abandonne une nouvelle fois à ma faiblesse, à mes larmes, à mon désespoir, à mes peurs, à mes regrets...

Je hurle et me recroqueville sur moi-même, comme quand j'étais encore un petit garçon blessé...

Chapitre 31

Première partie : Questions sans réponse

« Je t'ai menti un point c'est tout. C'était mieux pour toi que tu me crois mort, mais le destin en a décidé autrement, il a fallu que nos chemins se croisent à nouveau. »

Ian

Point de vue de Mathias

— Allez Mathias relève-toi s'il te plaît. Et parle-moi, je t'en supplie. Mathias..., implore Romain en prenant ma main et en me tirant de toutes ses forces.

Je n'ai pas envie de bouger de là. Je suis incapable de prononcer un seul mot. Je suis sous le choc. J'ai mal. Tout va de travers. La journée avait si bien commencé... C'était trop beau pour être vrai. Il fallait que ça foire. Ian... Pourquoi ? Pourquoi tu me rejettes ? Pourquoi tu m'as fait ça ? Pourquoi tu es aussi méchant ? Pourquoi ?! Pourquoi ?! Je plaque mes mains contre mon visage pour pleurer. Pleurer comme un enfant. Ça ne sert à rien, mais ça me fait du bien. Tous les regards sont posés sur moi et je m'en fous. Romain fait une nouvelle tentative :

— Allez Matty viens, je t'en prie. Je ne te demande pas de forcément me parler, mais suis nous au moins jusqu'à la maison. D'accord ?

Je secoue la tête. Je veux rester là. Mon meilleur ami s'accroupit pour être à ma hauteur. Il me prend dans ses bras, espérant que je vais faire de même. Mais je ne fais rien. Je reste

prostré là. Je commence à ramener mes genoux contre moi. Je me recroqueville, je me renferme sur moi-même, je m'isole, je ne veux plus être en contact avec ce monde, pendant au moins un instant. Il faut pourtant que je me lève, que je continue, que je cherche pourquoi Ian est si dur avec moi. Pourquoi il m'a menti ? Pourquoi il dit qu'il me protège de lui ? Moi qui pensais très bien le connaître... Je ne croyais pas qu'il serait capable de changer autant. La violence vient sûrement de ce que lui a fait son père... Je dois comprendre. Pour cela je dois reprendre espoir et me lever, être fort, tout affronter, même si la vérité doit être dure. J'enlève mes mains et vois Romain pleurer. À cause de moi. Il n'aime pas me voir dans cet état. Je lui adresse un petit sourire. Son visage s'illumine. Il se redresse et me tend une main amicale. Je la saisis. Me voilà sur mes jambes qui chancellent encore un petit peu. J'arrive finalement à faire un pas, puis un autre et nous voilà partis vers la maison. J'arrive enfin à articuler quelques mots même si ces derniers se font rares. Je dois parler à Ian...

C'est seulement deux semaines après le choc que j'arrive enfin à me décider d'aller voir Ian. J'ai juste eu à demander dans le quartier pour obtenir son adresse. J'ai décidé d'y aller seul. Je franchis le petit portail et vais frapper à la porte.

— J'arrive ! crie-t-on de l'intérieur.

Quelques minutes après, un homme, environ la trentaine je pense, ouvre la porte. Il a de magnifiques yeux bleus, comme ceux d'Ian.

— Bonjour, me dit-il. Vous êtes ?

— Bonjour. Je suis Mathias Brenner, est-ce qu'Ian est là ? demandé-je.

— Oh Mathias... Je... Euh je sais pas si Ian...

— Laisse Fred, ça va aller.

J'aperçois Ian derrière ce « Fred ». Il me laisse donc entrer. Ian me fait signe de le suivre à l'étage. Je le suis. Nous arrivons dans sa chambre. Une jolie chambre d'ailleurs. J'aperçois un beau petit cadre posé sur sa table de nuit. Une photo de nous deux. Ian se hâte de le prendre et de le ranger dans un tiroir.

— Qu'est-ce que tu me veux ? me lance-t-il.

— Des explications.

Il soupire, se retourne et plonge son regard dans le mien.

— Écoute, il faut que tu arrêtes de me suivre, de chercher une réponse à ce qu'il s'est passé. Je t'ai menti un point c'est tout. C'était mieux pour toi que tu me crois mort, mais le destin en a décidé autrement, il a fallu que nos chemins se croisent à nouveau. Mais par pitié, éloigne-toi de moi. Je ne veux pas te mettre en danger et te faire encore plus souffrir. Nous deux ce n'est plus possible. Si tu continues à chercher pourquoi je réagis comme ça, tu risques d'être déçu.

— Ian... Je t'aime... Je n'arrêterai pas de chercher tant que je n'aurai pas compris. Compris pourquoi tu es comme ça. Pourquoi tu m'as fait ça. Tu me connais, je suis têtu et borné. J'ai décidé de fouiller, je le ferai.

Je m'approche de lui et essaye de le prendre dans mes bras, de l'embrasser.

— J'ai dit d'arrêter ! hurle-t-il en me poussant violemment.

Une lueur de danger, de férocité, d'agressivité traverse ses yeux. Je tombe à la renverse. Je le regarde ahuri, il a osé me pousser, me rejeter...

— Excuse-moi Mathias, je ne voulais pas... Je ne pensais pas que je te repousserais aussi fort... Pardon...

— Je ne sais pas ce qu'il se passe ici, ce qu'il t'arrive, mais crois-moi je trouverai Ian ! Je trouverai ! Peu importe que

ce soit grave ou non, je l'apprendrai, tôt ou tard. Je veux juste que tu saches que je t'aime et que si t'as besoin tu sais où me voir. Sache aussi que t'as bien de la chance que je ne te hâisse pas après ce que tu as osé me faire...

Je prononce ces paroles sur un ton plutôt méchant et je me dirige vers la porte d'entrée pour rentrer chez moi. Je suis parti avec des questions et en revenant de l'endroit où je devais trouver des réponses, je repars encore plus tourmenté...

Deuxième partie : Le manque

« Je me sens si mal depuis qu'Ian est parti et maintenant il me rejette donc ça ne fait que renforcer mon mal-être. Je patiente. J'attends la fin de ma vie. »

Mathias

Point de vue de Mathias

Je referme doucement la porte, traverse la petite cour, franchis à nouveau le portillon et passe sur le trottoir d'en face. Il fait nuit. Une belle nuit étoilée. J'essaie de me calmer en observant les petits points lumineux dans le ciel. La lune est resplendissante. Je repense à ce que j'ai dit à Ian. Je suis sûr qu'il a eu mal au cœur. Il m'aime encore, il veut juste mon bien, mais moi sans lui ce n'est plus moi. Peu m'importe s'il a fait quelque chose de mal. Je l'aime... Il me manque. Son corps, ses câlins, ses bisous, ses caresses, sa voix, tout me manque ! Je respire calmement l'air frais du soir. Sa froideur me glace les poumons et quand j'expire, un petit nuage de buée s'échappe de ma bouche. Mes mains commencent à être rougies par le froid. Il faut que je découvre ce qu'il se passe. Il le faut. Pour moi, pour Ian, pour notre amour. Je l'aime, il m'aime, je le poursuis, il me fuit. Dans le silence nocturne, je n'entends que mes pas. Ils résonnent dans toute la petite ruelle que je traverse. La faible lueur des lampadaires me rassure. Sans cette lumière, je crois que je paniquerais, que je serais parti en courant. Depuis l'enlèvement d'Ian je me méfie. Je sais que ça peut paraître absurde, mais c'est comme ça, je suis prudent. Un petit vent frais s'engouffre dans mes vêtements et me fait frissonner. Je remonte le col de ma veste et me frotte les mains pour les réchauffer. Sale temps d'hiver. Il y a deux semaines on avait un

beau temps clément, mais maintenant il fait froid, toujours des températures négatives et il gèle tous les matins.

Mon moral doit agir sur la météo parce que depuis que j'ai revu Ian, mon humeur est vraiment mauvaise. Tout comme le temps. Je soupire à nouveau. J'essaie de me changer les idées, mais rien à faire mon cœur me rappelle à l'ordre et me fait souffrir en me faisant penser à Ian. Ah l'amour... Toujours là pour nous faire pleurer et nous blesser... J'accélère le pas, histoire d'arriver plus tôt chez moi et pour pouvoir réfléchir tranquillement. Le calme qui régnait en moi s'évanouit peu à peu. La peur s'empare de moi. J'ai l'impression de sentir une présence derrière moi. J'entends des pas. Pas les miens, ceux de quelqu'un d'autre. Comme si j'étais suivi. Je panique. Je me mets presque à courir pour échapper au danger. Je m'arrête et me retourne. Personne. Pas même un chat. Je commence vraiment à devenir parano. Je me mets à rire de m'être fait peur tout seul. Je me remets en marche. Ça recommence. Des bruits, une impression, une présence... Il faut que je me détende.

J'inspire un bon coup pour me redonner un coup de fouet avec l'air glacial de la nuit. Rien n'y fait. Je prends mon portable pour appeler quelqu'un, que Romain, Lucie ou Julien viennent me chercher. Que je me retrouve avec quelqu'un. J'allume l'écran de mon portable. Pas de réseau. Aucune barre. J'essaie quand même. Rien à faire, ça ne marche pas. Peut-être que dans quelques mètres j'aurai de la chance, que j'arriverai à contacter un de mes amis. Je presse le pas. Je fais de grandes enjambées. Je stoppe ma course à nouveau me tourne pour faire face à mon poursuivant et hurle :

— Bon sang, mais qu'est-ce que vous me voulez ? Qui êtes-vous ? Laissez-moi tranquille !

Toujours personne. Je suis vraiment seul. Je repars en direction de chez moi. Je regarde par-dessus mon épaule et là, je l'aperçois. Un homme, plutôt grand avec une forte carrure. Je

ne sais pas si je pourrais faire le poids contre lui. Je ne vois pas son visage à cause de l'obscurité, mais je ne pense pas qu'il ait l'intention d'être gentil avec moi. Je me décide donc à courir. C'est ma seule issue. La personne derrière moi se met à me poursuivre. Je reprends mon portable, compose le numéro de Romain et tourne dans une petite rue. Malheureusement, le portable refuse d'appeler mon meilleur ami : pas de réseau. Je me rends aussi compte que la rue dans laquelle j'ai tourné est un cul-de-sac. Je suis pris au piège. Je tente de me retourner, mais on me plaque contre le mur fait de pierres. Des pierres gelées. Je sens le souffle chaud de mon agresseur dans mon cou. Il me dit une seule phrase :

— Tu vas payer de ta vie...

Sa voix grave me donne froid dans le dos. J'ai peur. Au secours, ai-je envie de hurler. Mais je suis paralysé par la peur. Je comprends enfin ce qu'Ian a ressenti lors de son enlèvement. De la peur, de la tristesse... De plus je sais que je n'en sortirai pas vivant, vu ce qu'il vient de me dire. Je pense aux gens que j'aime : mes parents, mon frère, ma sœur, mes amis et surtout Ian. J'aurais tellement aimé pouvoir l'embrasser une dernière fois avant de mourir... Non, non, non ! Mathias, ressaisis-toi ! Tu ne dois pas penser à la mort. Tu vas survivre. Tu vas trouver un moyen. Allez, reprends confiance ! Où est passé ce jeune homme plein de courage hein ? Je ne sais pas. Peut-être qu'au fond de moi j'attends ce moment depuis longtemps. Je me sens si mal depuis qu'Ian est parti et maintenant il me rejette donc ça ne fait que renforcer mon mal-être. Je patiente. J'attends la fin de ma vie.

Soudain je ressens une violente douleur au niveau du cou. Je m'écroule. Tout devient noir. Plus noir que la nuit, mais pas autant que mon désespoir...

Chapitre 32

Première partie : Espoir et désespoir

« Un grognement bestial retentit dans la pièce. Le visage de Francis se fige avec une expression d'horreur. »

Mathias

Point de vue de Mathias

Une atroce lumière me fait plisser les yeux. Un affreux mal de tête m'a sorti de mon sommeil.

Je ne suis pas mort.

Je ne sais pas ce qu'il m'a pris de croire que je voulais mourir. Je suis plutôt soulagé de voir que je respire encore, que je suis toujours sur Terre. J'observe l'endroit où je suis. J'essaie de bouger, mais mes mains sont retenues prisonnières derrière mon dos. Une corde me lie les poignets ainsi que les chevilles. La panique s'empare à nouveau de moi. Je suis peut-être vivant, mais pour combien de temps ? Quelques secondes, quelques minutes, quelques heures, quelques jours voire si mon kidnappeur est vraiment sadique, quelques mois ? Lui seul décidera de mon sort. Sauf si j'arrive à lui échapper. Je bouge dans tous les sens, essayant de desserrer mes liens, mais la corde écorche mes poignets qui se mettent à saigner. Plus je gesticule plus le lien frotte contre ma peau, plus ça me fait souffrir. Je n'arriverai pas à me détacher seul. Je me souviens soudain que j'avais mon portable dans la main quand on m'a assommé. Je le cherche du regard et le trouve, posé sur une table à plusieurs mètres de moi. Impossible de l'atteindre pour appeler de l'aide.

Je suis pris au piège. Je dépends du malfrat qui m'a menacé de mort. Quelle heure est-il ? Est-ce que j'ai dormi longtemps ? Fait-il encore jour dehors ? Aucune fenêtre dans la petite pièce où je me trouve. C'est sûrement une cave. Le sol est en terre, il y fait sombre et froid.

J'ai soif. Ma bouche et ma gorge sont sèches. J'ai envie de pleurer tellement je me sens mal ici. Je hurle, même si je sais que personne ne m'entendra, sinon celui qui m'a enlevé ne m'aurait pas laissé comme ça. J'aurais eu la bouche bâillonnée, ou peut-être la langue coupée ou je ne sais pas. Qui sait, peut-être que ce mec est un psychopathe, qu'il va me torturer, me découper les membres un à un, qu'il va me frapper à mort et me laisser agoniser pendant des jours, ou même peut-être qu'il ne va jamais revenir, que je vais devoir prendre mon mal en patience et espérer que quelqu'un vienne me chercher... L'espoir... Un mot qui n'a plus de sens quand on est dans cette position. Je baisse la tête et commence à pleurer sur mon sort. Les larmes chaudes coulent le long de mes joues froides. Elles pénètrent ensuite dans ma bouche. Ce petit goût salé... Certaines finissent leur course sur le sol en formant de petites taches d'eau. Je renifle. Je n'ai plus la force de me dire que je vais m'en sortir, je n'ai plus la force de me battre, je n'ai tout simplement plus la force de vivre... Un bruit de porte à l'étage me sort de ma plainte intérieure. Je relève la tête, prêt à voir le visage de mon agresseur. Un homme entre dans la pièce. Il est vêtu tout de noir.

— Qu'est-ce que vous me voulez ? lancé-je à mon assaillant.

Il se retourne et là c'est le choc. Ian. Devant moi.

— Mathias ! Qu'est-ce qu'il t'est arrivé ? C'est Romain qui m'a prévenu que tu n'étais pas rentré, il est venu chez moi. Il était paniqué.

— Tu veux dire que ce n'est pas toi qui m'as emprisonné ici ? Demandé-je.

— Moi ? M'en prendre à toi... Je ne me doutais pas que tu penserais ça de moi..., répond-il visiblement vexé.

— Heu excuse-moi, c'est que je t'ai vu arriver, désolé je ne voulais pas... Mais comment tu m'as retrouvé ?

— C'est compliqué à expliquer. Il faut que je te détache.

Il prend un couteau dans sa poche et commence à couper la corde qui tient bon. Je retiens un cri d'horreur quand j'aperçois un autre homme dans l'encadrement de la porte. Je fais signe à Ian que mon agresseur est là. Il se retourne et affiche un sentiment d'horreur encore pire que moi. Il a dû identifier l'homme qui avance de quelques mètres. Il se met à ricaner.

— Mon plan a bien fonctionné. En enlevant Mathias, j'ai attiré mon fils ici. Tu n'as vraiment pas changé. Toujours aussi idiot.

Francis s'approche d'Ian et le saisit par le bras.

— Oh non pas cette fois ! hurle Ian.

— Parce que tu crois que tu as le choix ! réplique son père.

Un grognement bestial retentit dans la pièce. Le visage de Francis se fige avec une expression d'horreur. Ian saisit son bourreau à la gorge et le plaque contre le mur avec une telle violence que je ferme les yeux. Ian est bien décidé à ne pas se laisser faire.

— Tu croyais vraiment que ton emprise sur moi allait durer ! Tu te trompes ! J'ai changé ! Je n'suis plus un gamin qui se laisse toucher par son père parce qu'il a peur de se prendre une raclée s'il proteste ! C'est fini maintenant ! Tu n'as vraiment plus intérêt à venir me faire chier. Moi ou même Mathias OK ?! Je te déteste ! T'as détruit ma vie sous prétexte que j'avais détruit la tienne ! Mais tu crois vraiment que j'y suis pour quelque chose ! Tu veux vraiment que je te montre ce que

c'est que souffrir ! Est-ce que tu sais au moins ce que ça veut dire hein ? Tu vas vite comprendre !

Il mord le cou de son père ! Je ne rêve pas ! Du sang coule de la blessure causée par les dents d'Ian. Je crois être en plein cauchemar. Il va le tuer si je ne l'arrête pas.

— Ian arrête ! Je t'en supplie écoute-moi ! Ian !

Il se retourne et me contemple. Son visage n'a plus rien d'humain. Il est plus que pâle, ses veines ressortent beaucoup sous ses yeux. Il a toujours ses beaux saphirs qui brillent. Qui brillent à cause de la férocité, de la dangerosité de son regard. Le sang coule de sa bouche. Il retousse les lèvres qui laissent apparaître deux longues canines acérées. Je retiens un cri d'horreur. Je n'en crois pas mes yeux. On dirait vraiment un vampire... C'est impossible... Je dois délirer...

— Ian... Ton visage...

D'un coup je réalise que je ne le vois plus. Son père est allongé sur le sol. Il est inanimé. Je me rends soudain compte que mes liens sont coupés. Que je peux bouger. Que je peux m'en aller. Il faut que je le fasse et vite avant que Francis ne reprenne ses esprits. Je me redresse et cours en direction de la porte. Je regarde cet homme, le père d'Ian. Sur son cou deux profondes marques. Elles sont identiques à celles qu'Ian a eues quand il s'est fait attaquer. Je crois que je comprends mieux pourquoi Ian ne voulait pas que je l'approche, pourquoi il disait qu'il était dangereux, pourquoi il est devenu si violent, pourquoi il ne peut pas m'aimer. Il avait peur de me faire du mal et peur que je le rejette à mon tour, que j'ai peur de lui. Mais ce n'est pas le cas. Je l'aime. Je fais demi-tour et attrape mon portable pour contacter Romain, lui dire que je vais bien. Mais avant, il faut que je file chez Ian. Tout lui dire, que je l'aime, peu importe ce qu'il est devenu, mes sentiments sont toujours les mêmes. Il faut que j'essaie de le récupérer, de regagner sa

confiance, son amour. Avec hâte, je compose tout de même le numéro de mon meilleur ami et lui explique ce qu'il s'est passé, mais sans révéler ce que j'ai vu. Je lui dis aussi que je vais chez Ian pour le remercier.

Je me mets à courir pour arriver plus vite chez celui que j'aime.

Deuxième partie : Tue-moi ou aime-moi

« *Mon visage s'est transformé. Je compte bien lui faire comprendre que je ne suis plus humain, qu'il doit partir, qu'il mérite mieux que moi.* »

Ian

Point de vue d'Ian

Je claque la porte de ma chambre avec une grande violence. Frédéric a bien essayé de me parler, de comprendre ce qu'il se passait, mais je n'ai pas voulu lui dire et je l'ai envoyé paître. Je ne suis qu'un idiot. Faire ça devant lui ! Il ne voudra plus jamais de moi ! Plus jamais ! Je lui ai fait peur ! Il va me prendre pour un taré, un psychopathe ! Je donne un grand coup de pied dans la porte et laisse un trou béant à la place. Il faut que je me calme. Je décide d'aller à la douche. Déjà pour enlever tout ce sang dégueulasse. Celui de mon père. Il a un goût affreusement amer. C'est vraiment horrible. Et puis, je ne veux pas qu'il me souille plus longtemps. Je vais dans la salle de bain parce que l'eau me détend. Je me déshabille entièrement et passe sous l'eau. Je me lave pendant plus d'un quart d'heure en frottant frénétiquement comme pour enlever cette souillure.

Je finis par sortir et me rhabiller avec des habits propres, mais je me rends compte que je suis toujours aussi énervé. Je continue de me traiter de tous les noms.

J'avance vers ma chambre quand je vois ma porte entrouverte alors que je suis certain de l'avoir fermée. Mon oncle.

— Je t'ai dit de me laisser tranquille ! Tu ne vois pas que je suis en colère pour l'instant ! hurlé-je plus que mécontent.

— Tu veux vraiment que je m'en aille ?

Je me retourne et aperçois Mathias assis sur mon lit. Lui. Il est là.

— Qu'est-ce que tu fous là ? Tu n'as pas assez peur de moi peut-être ? lui crié-je.

— Non je n'ai pas peur Ian. Pas de toi.

— T'es sûr ? lui demandé-je.

Je m'approche de lui à la vitesse de l'éclair et je me place au-dessus de lui. Il se retrouve allongé sur le lit, sous moi. Mon visage s'est transformé. Je compte bien lui faire comprendre que je ne suis plus humain, qu'il doit partir, qu'il mérite mieux que moi.

— Je n'ai pas peur, souffle-t-il. Je t'aime Ian. Je m'en fous que tu ne sois plus tout à fait comme avant. Tu as peut-être changé physiquement, mais pas mentalement. Tu es toujours le même pour moi. Je t'en supplie, ne me rejette pas... Pas encore... Je t'aime trop pour que je supporte encore une fois de devoir être séparé de toi.

— Bon sang, mais Mathias tu n'as pas compris ! Je suis un vampire ! Un tueur ! Je bois du sang humain ! Tu dois rester loin de moi.

— Non ! hurle-t-il. C'est simple, si tu ne veux plus de moi tue-moi ! Je ne veux pas vivre sans toi ! C'est si dur à comprendre que ça ? Je t'aime ! Je t'aime Ian ! Plus que tout ! Même plus que ma vie ! Alors, tue-moi maintenant si tu veux que je te foute la paix !

Je reste choqué par ce qu'il vient de me dire. Moi, le tuer... Non, je ne peux pas ! Mais je ne peux pas non plus l'aimer...

— Mathias, je... je n'ai pas le droit... Si je te fais du mal, je ne m'en remettraï pas...

— Mais pourquoi tu me ferais du mal hein ? Tu crois vraiment en être capable ? Tu te rends compte de la position dans laquelle on est ? Si tu avais été tenté ne serait-ce qu'une

seule seconde je ne serais plus de ce monde. Fais-toi confiance. Je t'aime...

J'éclate en sanglots. Ce que vient de me dire Mathias... c'est tellement vrai... Ses doigts essuient les larmes ensanglantées qui glissent lentement sur mes joues. Il me sourit. Je rétracte mes dents. Mon visage redevient humain. J'approche sa tête de la mienne.

— Je t'aime..., me souffle-t-il au creux de l'oreille.

— Moi aussi, finis-je par répondre.

Un immense sourire se dessine sur son visage. Je décide finalement de me faire confiance. Je pose mes lèvres froides sur les siennes qui sont brûlantes. Je l'embrasse ardemment. Je bascule sur le côté et enroule mes bras autour de lui. Je sens sa langue entrer dans ma bouche. Nous restons plus d'un quart d'heure à nous embrasser langoureusement sur mon lit. J'aperçois Frédéric jeter un coup d'œil dans la chambre. Il a l'air ravi. Mathias passe la nuit chez moi. Nous nous glissons sous les couvertures et une longue discussion commence. Nous nous racontons ce qu'il s'est passé dans nos vies depuis que mon père m'a enlevé. Pour moi ça commence par ma transformation, puis par ma rencontre avec mon oncle Frédéric, mon apprentissage de vampire, mes pouvoirs, tuer... Je continue avec ma rencontre avec Mélina, qui elle aussi est vampire. Puis je finis avec nos retrouvailles au lycée.

Pour ce qui est de la vie à Mathias, il m'explique qu'il a plus que souffert en apprenant ma mort. Il a même essayé le suicide. Ensuite il a rencontré Romain, et tout a changé. Puis ses parents, ainsi que ceux de ses amis, ont décidé de leur offrir une maison à tous les quatre. Et il finit au même endroit que moi.

— Tu sais, si tu en as envie, tu peux tout dire à Lucie, Julien et Romain. Leur dire ce que je suis. Ça ne me gênera

pas. Du moment qu'ils n'essaient pas de me descendre dès qu'ils me voient, plaisanté-je.

— J'allais te le demander. Parce que j'aimerais que tu viennes habiter avec nous. Enfin il faut que j'en parle aux autres, mais ça ne devrait pas poser de problème.

— Moi c'est à Fred que je dois en causer.

— Je t'aime Ian, j'ai tellement eu mal sans toi...

— Moi aussi je t'aime. Je suis vraiment désolé de t'avoir fait aussi mal. Je m'en veux, tu ne peux pas savoir comment...

— C'est fini maintenant. On peut repartir de zéro. Plus rien ne pourra empêcher notre amour. Tu es prêt à te lancer dans un tel défi ?

— Oui, je suis prêt. À nous l'avenir mon cœur.

Je le regarde me sourire. Ses beaux yeux verts pétillent de bonheur. J'ai l'impression de voir des petites étoiles dans son regard. Je passe ma main dans ses cheveux châtain et lui murmure des mots doux à l'oreille. C'est ce qu'il me faisait avant. Dire que maintenant je suis plus imposant que lui, bien sûr ce n'est que du muscle. Je fais un peu plus d'une tête que lui, j'ai dépassé les deux mètres. De deux centimètres pour être précis. La main de mon amour se balade sur mon corps, en particulier sur mes pectoraux et sur mes abdominaux. Le contact de la chaleur de ses doigts sur ma peau me donne un frisson exquis. Je commence à l'embrasser dans le cou. Ce n'est pas parce que j'ai envie de le mordre, même si l'envie ne m'en manque pas, il sent tellement bon, mais je ne dois pas. Mais c'est surtout parce que j'adore cette partie de son corps. Le fait que je sois vampire joue sans doute un peu.

— Tu peux tu sais, me murmure Mathias.

Je sais très bien de quoi il parle. C'est ce à quoi je pensais à la seconde même. Je secoue la tête négativement. Lui

presse ma bouche contre son cou gracile. Je ne résiste plus et enfonce mes deux crocs dans son cou.

— Ce n'est même pas douloureux, au contraire, c'est excitant, sensuel et agréable. Je t'aime..., me confie-t-il.

Chapitre 33

Première partie : Des amis véritables

« C'est passionnant de te regarder dormir. Je te dévorais littéralement des yeux. T'es tellement beau quand tu dors. »

Ian

Point de vue de Mathias

Je me réveille paisiblement. J'ouvre les yeux en bâillant. Les deux bras puissants d'Ian se resserrent autour de moi. Je pousse un petit gémissement et gigote pour pouvoir me tourner et me caler contre le corps de mon bel amour. Son corps est gelé, mais cela ne me gêne pas. Il ne bouge pas. Une vraie statue. Je lève la tête et lui souris.

— Bonjour mon cœur, bien dormi ? me demande-t-il.

— Très bien et toi ?

— Bien aussi.

— T'es réveillé depuis longtemps ?

— Quelques heures, me dit-il.

— Quelques heures ?! T'aurais dû me réveiller ! T'as dû t'ennuyer à rien faire, et moi qui dormait comme un bébé.

— Je ne me suis pas ennuyé du tout. C'est passionnant de te regarder dormir. Je te dévorais littéralement des yeux. T'es tellement beau quand tu dors. T'étais vraiment exténué. Et puis je n'aurais pas osé te réveiller. Et je n'avais pas faim. Mon oncle est venu me faire la discussion pendant une petite heure.

— Bon, toi t'as peut-être pas faim, mais moi oui. Alors

je vais descendre me faire un bon petit déj' parce que je crois que je mangerais n'importe quoi, déclaré-je en riant aux éclats.

Nous partons à 14 h 00 de chez Ian en direction de chez moi. Mon amour passe son temps à m'embêter, à m'attraper la main et à m'embrasser tendrement comme il sait si bien le faire. Je passe ma main sur mon cou. Je me rends compte qu'il n'y a même pas de petites marques. J'entends Ian éclater de rire.

— Tu croyais vraiment que j'allais te les laisser ? À toi ? Elles gâcheraient la beauté parfaite de ton corps.

— Mais ton père, elles sont restées sur lui ? le questionné-je.

— Ouais, parce que je ne les ai pas faites cicatriser, et je n'en avais aucune envie sur lui d'ailleurs.

Un petit quart d'heure après nous arrivons devant ma maison. Nous franchissons le portail et entrons.

— Mathias c'est toi ? Hurle Romain.

— Oui.

Il se précipite à mon cou. Tout le monde est là dans le salon. Mes parents, Maélis, Mathéo, Romain, Lucie et Julien. Romain lève la tête et dévisage Ian d'un air mauvais.

— Qu'est-ce qu'il fait là lui ?

— Arrête Romain, il est avec moi. Je ne le quitterai plus jamais. On s'aime, lui expliqué-je.

J'attrape Ian par la main et le tire vers moi pour l'embrasser tendrement. Nous passons toute l'après-midi à discuter. Mes amis ont tous accepté d'accueillir Ian dans notre maison, même après que je leur ai dit la vraie nature de celui que j'aime. C'est ça les vrais amis, toujours là, même quand c'est difficile.

Deuxième partie : Contact physique

« Je l'attrape par la main et le force à venir s'allonger sur le lit. Je l'embrasse fougueusement. J'ai vraiment envie de lui. »

Ian

Point de vue d'Ian

Nous avons passé un agréable après-midi au parc avec les jumeaux, Romain, Lucie, Julien et Mélina. Nous avons énormément ri. Cela fait plus de trois mois que je suis à nouveau avec Mathias et tout se passe à merveille. Nous sommes au mois d'avril. Il faisait beau dehors. Un temps radieux, le soleil brille, les oiseaux chantent, les arbres ont retrouvé leur feuillage verdoyant. Je suis vraiment heureux. Je suis amoureux de l'homme le plus parfait du monde. Gentil, attentionné, courageux, tolérant et surtout aimant. Je sais que ses sentiments sont sincères. Il me l'a prouvé en continuant de m'aimer même en sachant que je suis un prédateur. J'ai de moins en moins besoin d'aller chasser vu que je me nourris un peu sur Mathias. Ça ne lui déplaît pas d'ailleurs. Il trouve ma morsure exquise. Ça le fait limite jouir. C'est assez étrange. Mon oncle dit que c'est parce qu'il se laisse faire, qu'il me fait confiance et qu'il m'aime. De plus je fais très attention à ne pas laisser mon venin agir sur lui.

Mathias revient enfin de la douche. Je suis allongé sur le lit. Je suis en caleçon. Il est 18 h 00.

— Oh Ian tu n'aurais pu mettre tes affaires au sale ou au moins éviter de les laisser traîner par terre ! dit-il désespéré par mon incapacité à tenir une pièce rangée et propre. Pourquoi est-ce que ta transformation en vampire n'a-t-elle pas agi sur ton caractère bordélique ? Tu laisses toujours tout traîner.

— Ne t'énerve pas mon cœur. Tu sais très bien que tu ne me changeras pas. Et encore j'ai fait des progrès, je range mes habits propres.

Il éclate de rire à cause de ma petite blague. Je l'attrape par la main et le force à venir s'allonger sur le lit. Je l'embrasse fougueusement. J'ai vraiment envie de lui. Là, maintenant. Il y a deux ans, cela m'aurait été impossible de penser une seule seconde à un rapport sexuel avec lui. Mais maintenant c'est différent. Je veux lui faire l'amour. Je l'embrasse un peu partout et commence à enlever son boxer.

— Ian, qu'est-ce que tu fais ?

— Oh rien, j'ai juste envie de te faire un massage, lui lancé-je en riant. Je t'aime Mathias. J'ai juste envie de te prouver à quel point.

— Tu n'es pas obligé Ian, si tu ne te sens pas prêt, je comprendrai tu sais. Je ne veux pas te forcer.

Je n'écoute même plus ce qu'il a à me dire. Je commence à lui faire une fellation. Il a l'air d'apprécier ça. J'ai un peu peur d'être maladroit. Certes j'ai l'habitude avec ce que mon père me faisait faire, mais je ne faisais pas attention avec lui. Je me laisse aller. J'oublie tout ce qui me passe par la tête. Je ne pense qu'à une chose : Mathias. Je finis par me frotter contre lui. Sa peau contre ma peau. Matt commence à me faire des petites gâteries comme il appelle ça. C'est plutôt agréable. Même très agréable. Nous nous enlaçons. Son corps sur le mien. C'est l'un des plus beaux jours de ma vie.

Mathias pose sa tête sur mon torse. Il me caresse le ventre. Il est plein de sueur.

— Ça va ? me demande-t-il.

— Oui, je ne savais pas que c'était aussi beau de faire l'amour, lui avoué-je. Et toi ? Je ne t'ai pas fait mal ? Parce qu'avec ma force et ma maladresse, j'avais peur.

— Je n'ai mal nulle part. T'as été parfait. Et on peut dire que t'es une bête de sexe. Je suis épuisé. Dire qu'avant c'était mes partenaires qui avaient du mal à me suivre, mais alors toi. Je t'aime mon amour...

On frappe à la porte. Nos amis nous rejoignent dans la chambre. Nous nous mettons en hâte sous la couverture. Nous n'avons pas eu le temps de remettre nos caleçons.

— Bon, on espère que cette fois c'est bon parce que vous n'êtes pas silencieux vous deux ! On pouvait même plus écouter la télévision, déclare Romain avec un grand sourire sur les lèvres.

— Oh c'est bon, nous on vous dit rien hein ? Si on peut même plus faire l'amour en paix, dit Mathias en riant.

— On venait vous proposer de venir au ciné avec nous et après au resto. Enfin si vous êtes occupés, ne vous dérangez pas, explique Mélina qui habite désormais avec nous.

— Pour ce qui est de notre occupation, on avait fini. Donc moi je viendrais bien, mais pas sans mon sex-symbol, ironise Mathias.

— Ben OK, si vous voulez, mais avant si vous pouviez sortir qu'on se rhabille, on n'a pas envie de venir à poil non plus, réponds-je.

Nos amis sortent de la chambre. Je le regarde s'habiller sans bouger. Je l'observe. Je viens de faire l'amour avec cet homme, celui que j'aime. En plus d'être heureux, je suis rassasié avec le sang exquis de Mathias. Je n'ai pas pu résister pendant qu'on faisait l'amour.
Je l'aime.

Chapitre 34

Première partie : Le chemin

« Si ma vie était à refaire, je reprendrais le même chemin... Celui de l'amour... »

Mathias

Point de vue de Mathias

Je me réveille. Ian est déjà levé. Je pousse un soupir. J'aime bien quand il reste à mes côtés et qu'il me regarde me réveiller. Je décide de sortir du lit. J'ai envie de câlins. J'enfile donc mon caleçon et sors de la chambre. Je vais en direction du salon. Tout le monde est debout. Je suis le dernier à me lever. Il faut dire que j'étais fatigué à cause de nos petites activités nocturnes avec Ian, qui m'épuisent.

— Bonjour mon cœur, me lance joyeusement Ian.

Pour lui répondre, je m'assois sur ses genoux et l'embrasse langoureusement. Quand je fais ça, ma sœur me regarde toujours d'un air dégoûté. Elle ne s'est toujours pas habituée, je crois. Maélis et Mathéo ont passé la nuit avec nous. J'attrape un croissant et mords à pleines dents dedans. J'ai vraiment faim. Ian me fait des petits bisous dans le cou. Il sait que j'apprécie beaucoup quand il me fait ça. Je lui souris. Puis on frappe à la porte. Romain se lève pour ouvrir la porte.

— Ian, il y a un vieux qui veut te voir.

— S'il-te plaît jeune insolent aie un peu de respect !

Un homme entre dans la pièce. Il a des yeux bleus, comme ceux d'Ian, c'est sûrement quelqu'un de sa famille. Il a

de longs cheveux châtain et sa peau est vraiment pâle. Un vampire ? Frédéric suit ce vieil homme. Ian se lève pour aller le saluer.

— Reste donc assis Ian, lui dit-il. Je venais voir comment tu allais quand ton oncle m'a dit que tu avais emménagé chez ton ami mortel.

— Oui, effectivement. Alors Augustus je te présente Mathias, mon petit ami, Maéllis et Mathéo la sœur et le frère de Matt, Romain, Lucie et Julien qui sont des amis. Et bien sûr tu connais Mélina. Et voici Augustus, l'un de mes ancêtres, un vampire, qui est Gouverneur. Autrement dit le chef des vampires, nous explique Ian.

— T'as oublié de dire que tu es le futur Gouverneur mon cher successeur, lance Augustus d'un regard rieur.

— Euh oui, je n'avais pas précisé.

— T'aurais pu nous le dire que tu étais aussi haut placé chez les vampires. Mon petit ami, futur chef des vampires, c'est intéressant tout ça ! lancé-je à Ian avec une grande admiration.

Nous passons l'après-midi à discuter de tout et de rien. Augustus, malgré son âge très avancé, est vraiment gentil et sympathique. Il rigole sans cesse et fait des blagues très perverses. Je me demande si Ian a beaucoup de famille ? C'est sans importance, mais c'est que je suis curieux.

Je décide d'aller me coucher vers 23h. Je m'allonge sur le lit. Mon bel amour me rejoint quelques minutes après. Il vient de raccompagner Augustus jusque chez Frédéric. Ils ont vraiment l'air de bien s'entendre. Ian s'installe à côté de moi, mais il reste assis. Il a quelque chose à me dire, je le sens. Je ne veux pas attendre.

— Qu'est-ce qu'il se passe ? Tu ne te sens pas bien ?

— Si ça va. Je veux juste te parler de quelque chose, mais j'ai peur que ça te préoccupe. Tu sais moi je vais encore grandir, mais je ne vieillirai plus. Plus jamais. Je vais rester

éternellement jeune.

— Et moi je vais devenir vieux et moche ? C'est là que tu veux en venir ?

— Oui, à peu près.

— Ian ne parle pas de ça, je ne veux pas penser à ça.

— Je peux remédier à cela, tu sais. Qu'on reste toujours ensemble.

— Non, si c'est pour me transformer en vampire c'est non. Je crois que je ne supporterai pas de devoir tuer pour me nourrir. Je suis désolé, mais...

Il pose son doigt sur ma bouche pour me faire taire. Il m'embrasse et s'allonge sur moi.

— Je ne pensais pas te transformer. Juste te rendre immortel. Augustus m'a dit qu'étant un vampire très puissant, je peux rendre un être éternel grâce à mon sang. Juste quelques gouttes. En revanche la personne qui boira de mon sang ne changera plus jamais. C'est pour ça qu'il ne faut pas le faire avant d'avoir fini sa croissance. Mais toi, enfin si tu le veux, tu pourrais boire de mon sang, tu as vingt ans. Mais Mathias qu'est-ce que tu as ?

Sans m'en rendre compte, je me mets à pleurer. C'est tellement beau. Ian veut me rendre immortel. Si ça, ce n'est pas une preuve d'amour.

— C'est rien. Je suis juste heureux que tu me fasses ce cadeau. Nous deux, ensembles pour toujours.

— T'es d'accord ?

— Bien sûr que je le suis Ian ! Je t'aime !

Il se redresse et part pendant une poignée de secondes. Il revient avec l'un des couteaux de la cuisine. Il s'entaille le poignet. Je ferme les yeux, j'espère que ça ne lui fait pas mal. Quand je regarde à nouveau la scène, Ian a sorti ses crocs. Je pose l'un de mes doigts sur l'une de ses canines. Il esquisse un

petit sourire. Il se tient toujours la main. Je vois le sang couler entre ses doigts.

— T'es prêt ?

— Oui...

— Je ne sais pas si c'est bon, je ne suis pas du genre à m'auto vampiriser, déclare-t-il en riant.

J'approche ma tête de la blessure et pose ma bouche sur la plaie. Le liquide rouge coule dans ma bouche. Il a un goût assez bizarre, mais c'est plutôt bon. Son sang n'a pas le goût de rouille comme le nôtre. Un petit arrière-goût de sucré, de salé, d'acide. Je me laisse aller et bois goulument le sang de mon amour. Lui, il me regarde. Il a l'air d'apprécier. Il doit ressentir la même chose que moi. Une petite douleur exquise, un bien fou, une tranquillité surprenante et un laisser-aller total. Ça procure aussi beaucoup de plaisir. Enfin je ne vais pas rentrer dans les détails. Ian me repousse délicatement.

— Tu te sens comment ?

— Bien, ça va. Mais c'est tout ? Enfin ça n'a rien fait. On ne sait même pas si je suis devenu immortel.

— Oh que si ça a fait des choses. Mais toi tu ne t'en rends pas compte, moi oui. Comme l'a dit un grand sage : ça ne se voit pas, ça se ressent. Ferme les yeux. Inspecte ton corps au plus profond de toi. Va au plus loin, fouille dans ton cœur et tu ressentiras. Cette force, cet amour, cette vie, ce destin : l'immortalité.

Je lui obéis. Mes yeux sont clos. Je me concentre sur ma respiration pour qu'elle me détende. Je me sens vraiment bien. Je ressens une source de puissance, une forte vague de pouvoir. Je suis donc cette direction et j'arrive dans un lieu assez étrange, mais magique. Je ne vois qu'une chose, une grosse boule de feu. Elle grossit de plus en plus. Je m'approche de la sphère brûlante. Une nette chaleur envahit mon corps. Ou plutôt devrais-je dire mon cœur... Je me sens différent, plus fort,

plus grand, plus puissant, plus courageux, plus amoureux... Je me sens vivant, encore plus que d'habitude. J'essaie de toucher la pelote de feu, mais cette dernière disparaît instantanément et vient se réfugier dans mon corps.

La température de mon corps augmente. Je rouvre les yeux d'un coup. Je transpire. Je suis essoufflé. Ian me regarde en souriant.

— Tu l'as vu ? me demande-t-il.

— Oui, c'est..., dis-je sans pouvoir finir ma phrase.

— Je sais, je l'ai vu aussi, à travers toi.

Il me tient les mains. Je retrouve ma respiration normale. Mais j'ai toujours horriblement chaud quand me vient une idée. Vu que nous nous étions installés en tailleur, l'un en face de l'autre sur mon lit, je décide de pousser Ian en arrière pour qu'il se retrouve allongé sur le lit. Je me blottis contre son torse nu. La fraîcheur de sa peau me fait un bien fou. Je m'endors ainsi, contre celui que j'aimerais éternellement.

J'ai toujours douté de moi, de ma capacité à aimer sincèrement quelqu'un. Mais Ian a changé ma vie. Sans lui, je ne serais pas devenu celui que je suis maintenant : un homme libre, heureux et amoureux. Si ma vie était à refaire, je reprendrais le même chemin... Celui de l'amour...

Deuxième partie : Amour et bonheur

« Moi j'aurais dû passer par la mort pour défendre cet amour parce que j'ai fini par me rendre compte que la vie sans amour, ce n'est pas le Paradis, c'est l'Enfer. Maintenant je vais construire ma vie sur une base solide : l'amour. »

Ian

Point de vue d'Ian

Cher Journal,

Je t'ai mis à jour il n'y a pas si longtemps. Je t'ai raconté tout ce qu'il s'est passé dans ma vie. Si je te parle en pleine nuit (il est 1h03 du matin), c'est parce que je viens de voir ma mère. Elle m'a parlé, comme les deux premières fois, dans mon rêve. Celui-là était merveilleux. Ma mère rayonnait de joie pour moi et Mathias. Je l'aime beaucoup ma maman, j'ai eu très mal en sachant qu'elle ne viendrait plus me voir. Elle est comme un ange gardien pour moi, un peu comme Joséphine ange gardien, et donc là sa mission est terminée, elle doit rentrer. Elle m'a confié son objectif : me rendre heureux et amoureux. Ce sont les plus

belles choses que la vie m'a jamais donné : de la joie et de l'amour. Dans mon rêve, ma mère portait sa longue robe blanche, celle qu'elle aimait par-dessus tout. Ses longs cheveux noir corbeau flottaient dans la lumière argentée de la pleine lune. Ses yeux bleus scintillaient de mille feux, on aurait dit deux étoiles. Elle m'a tendrement embrassé sur le front avant de partir et m'a dit : " N'oublie jamais ce que je vais te dire : l'amour c'est une vie à deux, une vie c'est l'amour à deux, mais la vie ne dure pas éternellement, mais l'amour si... je t'aime... ". Puis elle s'est envolée vers la magnifique voûte céleste. Ce soir-là, une étoile de plus a rejoint le ciel pour nous guider. Elle sera toujours là. Comme le dit sa belle phrase, l'amour dure éternellement... Je n'oublierai jamais les personnes qui sont dans mon cœur, même si elles viennent à quitter cette vie si imprévisible. La vie... Une chose abstraite, avec des hauts et des bas, de la joie et de la tristesse, de l'amour et de la haine... La vie est faite de paradoxes. Je crois que personne

n'arrivera jamais à faire une définition précise de ce qu'est la vie. Je sais juste que j'ai beaucoup souffert pour arriver à obtenir ce que je voulais le plus au monde : l'amour. Parfois la vie nous fait des cadeaux, mais nous les reprend, comme ma mère. Mais il arrive qu'après des moments difficiles elle nous récompense par notre vœu le plus cher. Je ne crois pas en Dieu ni à une force supérieure. Je crois juste au destin et à l'amour. Pour moi les deux sont liés. Le passé n'a plus lieu d'exister, il vient juste nous ronger le cœur à la recherche de la moindre petite miette d'espoir, d'amour ou de bonheur. Je crois que sans Mathias, je serais resté un petit garçon apeuré et malheureux. Mais mon histoire était écrite et j'ai affronté une par une les difficultés de la vie, même si j'ai déjà baissé les bras, mais j'ai toujours eu la force de reprendre le combat pour obtenir un petit morceau de bonheur. Certains hommes sont stupides. Ils vont défendre leur vie ou leur argent comme un os. Ils passent à côté de la plus belle chose : l'amour. Ils ne

savent pas ce qu'ils ratent et quand ils s'en rendent compte, il est trop tard. Moi j'aurais dû passer par la mort pour défendre cet amour parce que j'ai fini par me rendre compte que la vie sans amour, ce n'est pas le Paradis, c'est l'Enfer. Maintenant, je vais construire ma vie sur une base solide : l'amour. C'est pour cette raison que je décide d'arrêter de t'écrire. Entre tes pages repose mon passé qui n'a plus lieu d'être. J'y ai écrit beaucoup trop de tristesse pour pouvoir te garder. La plupart du temps je viens te faire part de ce qui ne va pas et à partir de maintenant, je ne devrais plus avoir de problème. Et puis j'ai des confidents maintenant...

Au plaisir d'avoir rempli tes pages blanches avec une lueur d'amour et d'espoir qui n'est autre que le début de ma nouvelle vie...

Ian Cadorne...

Sources

- 1 : « *Face amour face amère* » (1979),
Daniel BALAVOINE (1952-1986)
- 2 : « *Chanter pour ceux qui sont loin de chez eux* » (1985),
Michel BERGER (1947-1992)

Cet ouvrage a été imprimé en France

juin 2014

Composé et édité par Corinne OZENNE Éditions
3 place du Champ de Foire
16120 CHATEAUNEUF SUR CHARENTE

Corinne OZENNE



Éditions

Dépôt Légal : juin 2014
ISBN 978-2-9537844-7-3

Suivez-nous

<http://www.coeditions.fr>

<http://www.facebook.com/corinne.ozenne.editions>

